

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:    Pagination multiple.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

271

8/6

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4. QUE.

271  
RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE  
EN LA

NOUVELLE FRANCE.

ES ANNEES 1640. ET 1641.

Enuoyée au R. Pere Prouvial de la  
Compagnie de la  
Prouince de France.

Call. Quebec. No. 20  
Par le P. BARTHELEMY  
Compagnie, Superieur de la  
Université de Quebec.



A PARIS

Chés SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur  
du Roy, rue S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. XLII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

9216



TABLE  
DES CHAPITRES  
CONTENVS EN CETTE  
RELATION.

**D** *Elle Residence de No-*  
*stre Dame de Recon-*  
*urance à Kebec, & du*  
*Seminaire des Vrsu-*  
*lines, Chapitre I. page 5*  
*De la Residence de Saint Ioseph,*  
*Chap. II. 17*  
*Continuation de ce qui s'est passé*  
*entre les Sauvages de la Resi-*  
*à ij*

# T A B L E

<i>dence de S. Ioseph, Ch. III.</i>	34
<i>De quelques baptesmes plus signales, en la Residence de S. Ioseph, Chap. IV.</i>	49
<i>Du baptesme d'un Huron en la Residence S. Ioseph, proche Kebec, Chap. V.</i>	72
<i>De l'Hospital, Chap. VI.</i>	85
<i>De la Residence de la Conception, aux Trois Rivieres, Ch. VII.</i>	106
<i>De quelques baptesmes en la Residence de la Conception, aux Trois Rivieres, Chap. VIII.</i>	111
<i>De la prise de deux Francois, conduits au pais des Hiroquois, &amp; de leur retour aux Trois Rivieres, Chap. IX.</i>	136
<i>De la deliurance des prisonniers</i>	

DES CHAPITRES.

*François, & du pourparler de  
paix, avec les Hiroquois, Cha-  
pit. X.*

153

*De la guerre des Hiroquois,  
Ch. XI.*

167

*D'une Mission faite à Tadous-  
sac, Chap. XII.*

182

*Des bonnes esperances, & des  
obstacles, de la conuersion des  
Sauuages, Ch. XIII.*

202



T A B L E  
D E S C H A P I T R E S

contenus en la Relation , de  
ce qui s'est passé dans le pais  
des Hurons, depuis le mois  
de Iuin de l'année 1640. ius-  
ques au mois de Iuin 1641.

**D**E l'estat general du  
Christianisme en ces con-  
trées, Ch. I. 5

De la Residence fixe, & Mission  
de Sainte Marie, Ch. II. 12

De la Mission de la Conception  
aux Attignasantans, ou Na-  
tion des Ours, Ch. III. 17

Des Missions de S. Ioseph aux  
Attinguacrongnahak, & de

DES CHAPITRES

*S. Jean Baptiste aux Arendronons , Ch. IV. 33*

*De la Mission des Apostres aux Khionontatchronons , ou Nation du petun , Ch. V. 39*

*De la Mission des Anges aux Attisandaronns , ou Nation neutre , Ch. VI.*

*De la Mission du Sainct Esprit aux Nipisiriniens , Ch. VII.*

PERMISSION D'IMPRIMER.

Nous Jacques Dinet, Provincial de la Compagnie de Iesvs, en la Prouince de France, suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé par les Roys Tres-Chrestiens Henry III. le 10. May 1583. Henry IV. le 10. Decembre 1605. & Louys XIII. à present regnant, le 14. Fevrier 1612. par lequel il est defendu à tous Libraires & Imprimeurs, de n'imprimer auenun Livre de ceux qui sont composés par quelqu'un de nostre Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle : Permettons à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire, & Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer la Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, és années 1640. & 1641. tant de fois, & en telle forme & caractere que bon luy semblera, avec pouuoir aussi d'imprimer toutes autres Relations de ladite Nouvelle France, qui seront enuoyées de par deça. En foy dequoy nous auons signé la presente: A Paris ce 20. Decembre 1641.

JACQUES DINET.

RELA.



# RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'  
en la Nouvelle France, és  
années 1640. & 1641.



ON R. PERE,

Je fais quasi comme ce-  
luy, qui ayant escrit ses  
lettres, en estoit luy-mes-  
me le porteur : J'ay tracé  
en la Nouvelle France les Chapitres sui-  
uans, & ie les viens moy-mesme presen-  
ter à V. R. La flotte qui a fait trauerfer  
l'Ocean à ce peu de lignes, nous a embar-  
qués trois de nostre Compagnie, le Pere  
Nicolas Adam, que la charité de V. R. a  
r'appelé pour ses infirmités; le Pere Clau-

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*  
de Quentin, qu'elle a aussi mandé pour  
travailler aux affaires de la Mission: Et  
moy qui paroiss sans estre attendu, mais  
non pas sans estre enuoyé. Monsieur le  
Chevalier de Montmagny nostre Gou-  
verneur, les principaux François de nostre  
Colonie, le R. P. Vimont nostre Supe-  
rieur, & tous nos Peres; les Sauvages mes-  
mes m'ont condamné d'entreprendre ce  
voyage pour le bien public & commun.  
Nous estions quatre vaisseaux de compa-  
gnie commandés par le sieur de Courpon,  
homme vaillant & bon navigateur: Vne  
tempeste nous separa au sortir du golfe de  
sainct Laurens, de sorte que nous ne nous  
sommes point veus depuis; ny rencontrés  
en mer. Le vaisseau qui portoit le Pere  
Claude Quentin ayant pris la manche de  
sainct Georges pour celle qui separe l'An-  
gleterre de la France, a demeuré long-  
temps sans paroistre; mais enfin Dieu l'a  
conduit à bon port. Nous rencontraimes  
aux approches des terres vn grand mast,  
& d'autres pieces du débris de quelques  
nauires perdus aux costes de France ou  
d'Angleterre. Quoy que c'en soit, ie ne voy  
qu'vn seul bien sur la mer, c'est que vous

de l'année 1640. & 1641. 3

estes à tous moments dans vne dependance de Dieu plus grande & plus immediate, pour ainsi dire ; & par consequent plus douce que sur la terre ; Mais poursuiuons nostre route, V. R. verra dans la suite de ce discours, comme Dieu va exauçant les grandes prieres qu'on fait pour les pauures Sauvages, comme il va benissant les secours qu'on leur donne; mais elle verra aussi comme les Demons ne dorment pas, comme ils s'efforcent de tout perdre; ces maudits esprits voyans que leurs anciens sujets les quittent, que les ames saintes, & que les grands de la terre & bien cheries du ciel, s'employent pour faire ouuir la porte à l'Euangile dans de vastes contrées que nous decouurons tous les iours, remplies de Nations bien peuplées, & toutes sedentaires, arment tous leurs supposts tant qu'ils peuuent, pour détruire ce qui est si saintement commencé, pour ruiner la Colonie Françoisse, & pour fermer toutes les auenües de salut à toutes ces ames qui n'ont iamais ouy parler de Iesus-Christ. Les Chapitres suiuaus feront voir les grandes oppositions qu'ils nous forment. Cependant ie consoleray vostre R. l'assu-

4 *Relation de la Nouvelle France,*  
tant qu'elle a des sujets en ce Nouveau  
Monde, qui courent à grands pas à la sain-  
cteté : Dieu leur départ ses faueurs en  
abondance, les difficultés les animent, la  
disette est leur tresor, les dangers leur as-  
surance, les souffrances leurs delices, la  
mort en la Croix leur artente, & le Dieu  
des viuans leur grande recompense. I'es-  
pere qu'aussi-tost que ie me seray acquitté  
de ma commission, V. R. me donnera  
mon Passeport pour retourner en ce Nou-  
veau Monde, & mourir dans vn nouveau  
pais, ou parmy ces bons Neophytes qui  
m'ont rauy le cœur par leur pieté, & par  
leur deuotion; ie les recommande tous,  
& tous les ouriers de l'Euangile, & tou-  
te la Colonie Françoise, à ses saints Sa-  
crifices, & aux prieres des ames saintes,  
qui honorent le tres aimable Iesus.

De V. R.

Tres-humble & obeissant seruiteur en  
nostre Seigneur, Paul le Jeune.

*De la Residence de Nostre-Dame de  
Recourance à Kebec, & du Se-  
minaire des Ursulines.*

CHAPITRE PREMIER.



'Est en ce Chapitre que ie  
deurois parler de la vertu  
de nos François, mais il  
suffit de dire, que la paix,  
le repos, & la tranquillité  
que nous possedons, & le bon exemple  
de ceux qui nous commandent, avec l'é-  
loignement des occasions du peché, nous  
mettent dans le chemin du Ciel sans  
grande recherche: si bien que si quel-  
qu'un de ceux qui meurent en ces con-  
trées, se damne, ie croy qu'il sera dou-  
blement coupable: car tout nous porte  
à la Vertu, & le chemin du vice est icy  
tout plein de honte, & de vergongne,  
c'est assez pour cét article. Disons deux  
mots du Seminaire des Meres Ursulines.  
Deux braues filles armées d'un bon dot,

6 *Relation de la Nouvelle France*,  
pour ayder à bastir la Maison qu'elles font  
commencer cette année à Kebec, & qui  
leur coustera bon, seroient bien receütes en  
leur Monastere qui renferme plus de ioye  
dans son petit pourpris, que les Palais  
des Cefars dans leur grande estenduë. On  
dit qu'à peine se trouuera-t'il des filles  
seculieres qui veüillent porter leurs biens,  
& passer leur vie en ce Nouveau Monde,  
soit parmy les Filles de la Misericorde dans  
l'Hospital, soit dans la maison des Vrsuli-  
nes. Quoy donc? est-il possible que tout ce  
qu'il y auoit de filles genereuses en l'an-  
cienne France, soit passé en la Nouvelle?  
& qu'il ne se trouue plus de cœurs affés har-  
dis, pour suiure les vestiges de ces premie-  
res Amazones? c'est ce que ie ne puis  
croire; du moins puis-je assurer que si  
on vouloit des Religieuses professes,  
qu'on en trouueroit dix pour vne: Ouy,  
mais elles manqueroient d'employ; non  
pas si les Sauvages s'arrestent, comme  
ils s'y prennent fort bien, Dieu mercy.  
Madame de la Pelterie qui a vn cœur  
vrayement genereux, & toutes ses filles  
font leur possible pour auancer ce des-  
sein, aussi me semble-t'il que nostre

Seigneur les favorise : car il se trouue quelques personnes en France de merite & de vertu, qui prennent cette deuotion, vrayement chrestienne, de marier quelques Seminaristes; ils enuoyent, par exemple, cent escus pour luy faire vne petite maisonnette, & voila vne famille arrestée, avec quelque autre aide qu'on luy donne, de cultiuer vn peu de terre pour son viure. Ils ont quatre Seminaristes quasi toutes prestes à marier, ie prie Dieu qu'il les favorise d'vn heureux rencontre. Si cette pieté touche le cœur de plusieurs, les Sauvages quitteront les bois pour nous venir ioindre, & les parens donneront leurs enfans au Seminaire, pour pouuoir entrer dans ces maisons, & pour iouyr de cette aumosne enregistrée dans les cahiers du grand Dieu.

Au reste, l'occupation de ces bonnes Meres est tres-vtile, & le sera encor plus dorefnauant, quand elles seront basties. Outre les petites Françoises qu'elles instruisent, elles ont de petites Seminaristes sedentaires; ces enfans seront bien plus fermes en la foy que les autres; car elles sont dans vne continuelle instruction, el-

8. *Relation de la Nouvelle France*

les ne voyent rien qui ne les porte à la vertu. Nous auons marié cette année Magdeleine de saint Ioseph Amiskocian, tirée de leur Seminaire; Cette ieune femme sortit bien couuerte de leur maison, les Meres luy donnerent son petit ameublement; bien-tost apres elle donna des preuues d'vne foy viue & animée de la charité, estant aux trois Riuieres elle fut recherchée & sollicitée de plusieurs ieunes hommes payens; mais sa constance les rebutta, & fit voir que Iesus-Christ a des graces plus fortes que la nature: comme elle vit que certains Jongleurs souffloient & chantoient vn sien frere malade, elle ne fit que pleurer: si tost qu'on eut chassé ces Charlatans, la pauvre enfant se mit à rire, témoignant par ses larmes l'horreur qu'elle auoit de leurs anciennes superstitions, & montrant par sa ioye le plaisir qu'elle prenoit de voir son frere dans les pensées d'auoir recours à Dieu. Elle porte le nom de la B. Mere Magdeleine de saint Ioseph Carmelite, cette ame sainte honorée de Dieu par plusieurs miracles, a procuré sur la terre le dot du mariage de cette ieune Neophyte, ie ne doute nullement

de l'année 1640. & 1641. 9

qu'elle ne parle puiffamment pour elle de-  
dans les cieux, & pour ceux qui travaillent  
en cette vigne, qu'elle a tant chérie.

Outre ces Seminaristes arrestées, nous  
en enuoyons d'autres passageres, vestuës à  
la Sauuage, qui demeurent quelque temps  
en cette petite maison, pour y estre in-  
struites sur les Mysteres de nostre creance.  
Ces ieunes filles ayant pris quelque bon-  
ne teinture en cette Maison, s'en retour-  
nent par apres chés leurs parens. Quand  
ces bonnes Meres seront logées plus au  
large, elles auront encor vne autre occu-  
pation, les filles & les femmes qu'on vou-  
dra baptiser, iront passer quelque iours de-  
uant leur baptême en leur Monastere,  
pour y apprendre avec plus de repos la do-  
ctrine de Iesus-Christ; voire mesme les  
Neophytes y pourront aller, pour se pre-  
parer plus sainctement à la sainte Com-  
munion: Or encor qu'elles soient logées à  
l'estroit, elles ne laissent pas d'estre sou-  
uent visitées par de bonnes femmes Sauua-  
ges pressées de lafaim, les Meres les font  
prier Dieu, leur disent vn bon mot, les  
font manger, puis les renuoyent avec cet-  
te double aumosne: Mais descendons plus

10 *Relation de la Nouvelle France,*  
en particulier, & disons deux mots des pe-  
tites Seminaristes, suivant le memoire  
que leurs bonnes Meres m'ont enuoyé.

Ces petites creatures ont vn si grand de-  
sir de se faire instruire, qu'elles disent par  
fois à leur maïtresse qu'elle les chastie, si  
elles manquent à leur deuoir; & si quel-  
qu'vne tombe en quelque faute, elle se jet-  
te aussi-tost à genoux pour en demander  
pardon. Vn de nos Peres estant descendu  
ce Printemps à Tadoussac, à la requeste  
des Sauvages, les deux plus grandes Se-  
minaristes luy escriuient de leur propre  
main, témoignant d'vn costé vne grande  
consolation de ce qu'il instruisoit leurs  
compatriotes; & de l'autre, vn desir de  
son retour; le Pere leut ces deux lettres en  
la presence des Sauvages, leur montrant  
comme leurs enfans estoient capables du  
Massinahigan aussi bien que les nostres;  
ils prenoient ces lettres, les tournoient de  
tous costés, les regardoient avec attention  
comme s'ils les eussent pû lire, ils faisoient  
dire & redire ce qui estoit couché dedans,  
bien ioyeux de voir que nostre papier par-  
loit leur langue, car ces enfans escriuoient  
en Sauvage. C'est vn plaisir de voir les

de l'année 1640. & 1641. II

filles plus grandes lettres & les mieux instruites, s'accoster des Seminaristes passageres, leur expliquer la doctrine de Iesus-Christ, se feruir des mesmes interrogations qu'on leur fait, dechiffrer vne image, raconter gentiment vne histoire, & se concilier l'attention de celles qui les écoutent.

Si les actions exterieures sont des indices des mouuemens & des affections du cœur, ces enfans croissent tous les iours en la deuotion & en la vertu, elles font tous les iours l'examen de leur conscience, & s'entr'aduertissent avec paix de leurs petits defauts; elles ont vn tres-grand soin de rechercher leurs offenses quand il se faut confesser; il y en a vne qui n'a pas plus de huiët ans, qui parle aux plus petites, les aide à s'examiner, & leur recommande sur tout de ne cacher aucun peché. Je puis rendre bon témoignage de leur conscience; mais ie puis assurer avec sincerité, que ie n'ay entendu aucun enfant François de leur âge, ny deçà ny dela l'Ocean, qui ouurit son cœur plus nettement, & qui en reconnût mieux les petits plis & replis par vn mot, les Sauvages se confessent si fairement bien; c'est chose admirable.



12 *Relation de la Nouvelle France,*  
comme ils conçoient l'im portance de ce  
Sacrement, cela m'a par fois donné de l'é-  
tonnement, de voir que les barbares con-  
noissent ce que les heretiques ignorent, ou  
veulent ignorer.

La veille de l'Assomption de la sainte  
Vierge, vn Pere ayant ouy en confession  
la petite Anne Marie Negabamat, cette  
enfant luy dit apres l'absolution, *Ny sai*  
*eapitch ni-sich tissarasi*; Mon pere, ie  
veux tousiours estre vierge, ne me faites  
point sortir de cette Maison, ie desire d'y  
demeurer toute ma vie; ses paroles tou-  
cherent le Pere, se ressouenant des resi-  
stances qu'elle luy auoit faites, iusques là  
qu'il la prit vne fois, & fit semblant de la  
jetter dans la riuere, voyant qu'elle ne  
vouloit pas obeir à ses parens, qui luy  
commandoient de demeurer avec ces  
bonnes Filles.

Agnes Chabekyechich entendant  
parler la Mere Superieure des grandes  
souffrances de nostre Seigneur, s'écria;  
helas! s'il n'eust payé pour nous, nous se-  
rions tombées au feu apres nostre mort, en  
verité ie l'aime plus que moy-mesme; les  
autres témoignerent aussi qu'elles l'ai-

moient: quelqu'vne s'enquesta si Dieu n'estoit pas assez bon pour pardonner aux méchans Manitys, la Mere leur répondit, que les Demons estoient superbes, & que s'ils se pouuoient humilier que Dieu leur feroit misericorde.

Les grandes neiges & les froids tous glacés ne sont pas capables d'éteindre l'ardeur d'une ame qui aime Iesus-Christ; Madame de la Pelterie, qui n'a point de consolation plus sensible que de visiter les Sauvages, s'en vint à S. Ioseph au trauers des neiges pour assister à la Messe de minuit avec les nouveaux Chrestiens, elle amena avec soy deux ou trois Seminaristes; ces enfans estans de retour en la Maison, Agnes se mit à raconter ce qu'un Pere auoit dit de la Naissance du petit Iesus, en la Predication qu'il fit aux Sauvages sur ce Mystere; elle exprimoit les gestes, disoit la Mere Superieure, monstroit le rebur que les Bethleemites faisoient de la sainte Vierge, avec vne indignation contr'eux, & vne compassion pour la Mere & pour l'Enfant, elle décriuoit le petit Iesus dedans sa creiche avec des paroles qui attendrissoient les bonnes Mères.

14 *Relation de la Nouvelle France,*

On auoit dressé dans le 'Seminare vne petite creiche; les enfans ne cessoient d'aller voir le petit Iesus qui y repositoit, elles se tenoient à genoux aupres de luy, portoient de petites écorces allumées, fautive de chandelles de cire; souuent elles font des bouquets & des chapeaux de fleurs qu'elles vont presenter à l'image de la sainte Vierge, qu'elles apostrophent avec des affections fort tendres.

S'estant vn iour rassemblées elles firent vne petite cabane de feüillages, la tapissèrent de verdure, à leur façon, puis allerent demander congé à la Mere Superieure dy passer la nuict, la Mere les en voulant destourner, leur dit qu'elles auroient peur, & que la porte de cette cabane ne fermoit point. Nous ne craignons rien, firent-elles, nous porterons avec nous l'Image de Iesus & de la sainte Vierge, & le meschant Manitou ne nous pourra aborder; nous n'auons pas peur des ames des trespassez; car ceux qui meurent, s'ils sont bien bons, s'en vont au Ciel; s'ils n'ont pas payé & satisfait pour leurs offenses, ils vont en Purgatoire, s'ils sont bien meschans, ils vont en Enfer; ils ne sortiront pas de là

de l'année 1640. & 1641. 15

pour nous venir trouver, si le Diable s'approche de nostre cabane nous prions Dieu, & il le fera fuir: la Mere adjouste dans son memoire, cette responce m'estonna, il s'en faut beaucoup que nos petites Françoises soient si presentes à elles, quoy qu'on les instruisse sans cesse.

Il y a vne petite Huronne parmi les Algonquines, estant interrogée si elle auoit eneor sa mere, celle que j'ay en mon pais n'est plus ma chere mere, respond cét enfant, parce qu'elle ne croit point en Dieu, c'est vous qui estes mes vrayes Meres puis que vous m'instruisés, cette petite Neophyte fut long-temps avec le bon Charles Sondarsaa la veille de son Baptesme, elle luy parloit des biens qu'on recoit dans ces eaux sacrées, des grandes recompenses que Dieu donne à ceux qui luy obeissent, des horribles chastimens qu'il exerce sur les superbes, & sur les rebelles: elle le presse fort d'exciter les petites Huronnes de venir demeurer au Seminaire, elle en disoit mille biens: Ces Filles vierges nous ayment tant, disoit-elle, ce sont vrayement nos meres, nous ne manquons de rien avec

16 *Relation de la Nouvelle France* ;  
elles; Cét homme sage & serieux se plai-  
soit si fort au discours & à la conuersation  
de cette ieune fille, âgée d'environ dou-  
ze ou treize ans, qu'il y passa plus de deux  
heures & demie.

Si quelque personne de son païs la vient  
visiter, elle ne s'enqueste point de ses pa-  
rens, ny de ce qui se passe parmy ses pro-  
ches, mais elle demande si les Hurons  
n'ont point enuie de croire en Dieu, s'ils ne  
quittent point leurs dances & leurs chants  
superstitieux, s'ils consultent tousiours les  
Diables.

Vn sien parent l'interrogeant, si elle ne  
voulloit point retourner en son païs: Non,  
dit-elle, ie n'y pense plus, ie me trouue  
fort bien où ie suis: Ma fille tu ne fais pas  
bien, luy dit-il, il ne faut pas que tu pen-  
ses à toy seule quand tu seras bien instrui-  
te, il faut venir instruire tes compatriotes:  
voila comme les enfans les plus Sauuages  
deuiennent enfans de Dieu; qu'il soit be-  
ny à iamais par toutes les nations de la  
terre.

La bonne Madame de la Pelterie qui  
a ietté les fondemens de ce petit Semi-  
naire, a sujet de benir Dieu de ce qu'il l'a  
choisie

de l'année 1640. & 1641. 17

choisie pour vn ouvrage qui luy est si agreable : Mais son cœur est grand, les desirs qu'elle a de rassembler les peres & meres, encor errants, pour ayder à sauuer les enfans, luy font souhaitter vn tresor dessus ses forces; elle ne cesse de visiter ces bonnes gens, elle leur parle des yeux, ne pouuant leur parler de la langue, elle leur parleroit bien plus volontiers des mains; Et si elle pouuoit exercer le mestier de maçon & de charpentier pour leur dresser de petites demeures, & de laboureur pour les ayder à cultiuer la terre, elle s'y employeroit avec autant d'ardeur qu'elle voit de bonnes dispositions en ces peuples pour s'arrester; mais ses bras sont foibles aussi bien que les nostres. *Deus Dominus fortitudo nostra in aeternum.*

---

*De la Residence de saint Ioseph.*

CHAPITRE II.

**L**E nombre des Chrestiens croist tous les iours, le reste de ceux qui ne sont

B

18 *Relation de la Nouvelle France*

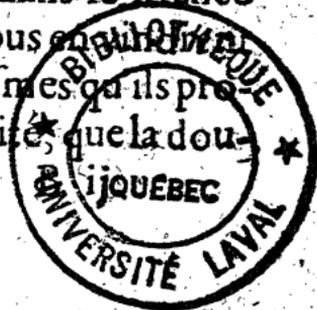
point baptisés, & qui seretirent en cette Bourgade encommencée, n'ont point d'alienation de la foy; les prieres se font publiquement, & dans les cabanes, & dans les maisons, & dans la chapelle, les Sacremens sont en honneur, & plusieurs ne sçauroient garder aucune offense qu'ils croient tant soit peu griesue, sur leur cœur, si tost qu'ils pensent estre blessés, quoy que legerement, ils ont recours aux remedes sacrés, que Dieu a laissés en son Eglise. On ne souffre aucun deffaut public, les Neophytes sont fortement liés par ensemble, avec vn zele qu'on n'auroit iamais ozé esperer des Sauvages: car c'est chose estrange comme ces peuples sont froids, & esloignés de nostre chaleur, & de nostre promptitude; mais descendons plus en particulier: à *fructibus eorum cognoscetis eos.*

Les Chrestiens plus zelés s'assemble-  
rent à nostre desceu durant cét hyuer, pour  
traiter par entr'eux, des moyens de se  
conseruer en la foy; l'vn d'eux haraguant,  
dit, qu'il faisoit plus d'estat des prieres,  
c'est ainsi qu'ils parlent, que de la vie, &  
qu'il mourroit plurost que de les quitter;

de l'année 1640. & 1641. 19

l'autre dit, qu'il desiroit qu'on le punist & qu'on le chastiaſt, en cas qu'il ſe demeritaſt de la parole qu'il auoit donnée à Dieu; vn troiſieſme ſ'eſcria, qu'il falloir mettre en priſon celuy qui tomberoit dans quelque faute, & qu'il le falloir faire ieuner quatre iours ſans boire ny manger: les actions de iuſtice, qu'ils voyent par fois exercer contre les delinquans, leur donnent ces penſées: Charles Meiachkaſat tout nouvellement baptiſé ſe trouua dans cette aſſemblée, non ſeulement cela ne l'épouuenta point, ains au contraire il en fut conſolé: ie ſuis des vôtres, le ur dit-il, tout ce que vous conclüerés m'agréera, c'eſt tout de bon que ie croy en Dieu, & ſi vous aués quelque croyance, que ie doie perdre cœur, ie vous donne dès à preſent la liberté de me lier, & de me tenir en priſon: mais mon cœur me dit que ie marcheray droit, & que ce que j'ay embrasſé avec tant d'affection, ne ſortira iamais de ma penſée.

Cette aſſemblée ſe fit dans le ſilence de la nuit: & le matin ils nous en donnèrent aduis; nous repartiſmes qu'ils procédoient avec trop de ſeuérité, que la dou-



20 *Relation de la Nouvelle France,*  
ceur auoit plus de pouuoir sur les esprits,  
que la force; qu'une femme tout fraiche-  
ment nous auoit dit, que ce qui la retar-  
doit de presser son baptesme estoit, qu'elle  
ne croyoit pas pouuoir viure si saincte-  
ment que les Chrestiens, & qu'elle ne  
sçauoit venir tous les iours à la Messe,  
comme ils faisoient dans les rigueurs de  
l'hyuer, estans par fois assés esloignés de  
l'Eglise; & la neige, & la gresle, & le  
froid, assiegeant le chemin; Que sera-ce  
donc, leur disions nous, si on parle de pri-  
son à des gens foibles, & non encor éclairés  
du flambeau de la foy; ils ne laisserent  
pas de poursuiure leur pointe, & de dire  
tout haut, qu'ils auoient fait vn complot  
par entr'eux, que le premier de leur  
nombre qui tomberoit dans quelque faute,  
tant soit peu notable, subiroit la prison  
& le ieusne: cela épouuenta les foibles, &  
le bruit courut parmy les infidelles, que  
les Sauvages Chrestiens auoient des chaî-  
nes, & des liens tout prests pour garotter  
les refractaires. Quelques Payens nous di-  
rent qu'on iouïoit à tout perdre, & que les  
Sauvages se tueroient les vns les autres;  
tout cela nous consoloit fort: car nous

preuions plaisir de voir l'vnion des Chrestiens; il est bien plus aisé de temperer la ferueur que de l'allumer: Il est bon que les Sauvages sentent ces feux, mais il ne faut pas condescendre à tous leurs desirs; les façons de faire d'un peuple ne se changent pas si tost, il faut proceder avec dextérité, douceur, & patience.

Quelque temps apres ces resolutions prises, vn de nos Peres estant entré dans la cabane d'un des principaux Sauvages qui les auoient receues & approuuées, ce bon-homme enuifagea le Pere d'un cest triste, & luy dit, Nixanis, ie suis en cholere, i'ay fasché Dieu, i'ay pensé m'en aller rendre prisonnier à Kebec, pour passer quatre iours sans boire ny manger, suivant ce que nous auons resolu, mais i'attens que tu m'y enuoyes; le Pere à ces paroles fut surpris, ne scachant que respondre; cét homme le voyant pensif, luy dit, tu n'as point de cœur, tu te deffies de nous autres, tu ne tiens pas assés ferme; tu t'imagines que si tu nous enioignois ces penitences, que nous ne les ferions pas; éprouue-le tout maintenant en ma personne, commande moy d'aller en prison, donne moy

22 *Relation de la Nouvelle France,*

Vn mot d'escriit afin que la porte me soit ouverte, & tout à l'heure ie parts en ta presence. Le Pere luy demande, si sa faute meritoit bien vn tel chastiment: ouy, dit-il, i'ay fasché Dieu, mon peché est grand, i'ay frappé ma femme avec cholere, il est vray qu'elle m'a irrité; car ce matin m'en allant à la Messe, ie luy ay dit qu'elle y vint après moy, ne l'ayant point veüe, ie l'ay frappée à mon retour; ie ne veux personne avec moy, disoit-il, qui ne prie Dieu: ouy mais, luy fit le Pere, tu sçais bien qu'il n'est pas iour de feste, & qu'elle n'a point d'obligation d'assister aujourdhuy à la sainte Messe? Il est vray, respond-il, mais puis que c'est mieux fait d'y assister, elle le deuoit faire, veu mesme que ie l'y auois invitée, & que c'est nostre coustume de l'entendre tous les iours, ie merite neantmoins chastiment, car ie me suis laissé emporter à ma cholere, donne moy vn mot de lettre afin que ie fasse penitence de mon peché; le Pere se mit là-dessus à excuser cette faute, & à temoigner que cette bonne femme estoit bien marrie d'auoir desobey, qu'elle aimoit son mary, & que iamais chose semblable ne luy arriue-

roit : Cette pauvre creature prenant la parole, dit, d'une voix pleine de douceur & de regret, mon Pere, j'ay en mon cœur ce que vous auez en la bouche, & puis se teut : La conclusion fut, que dès le lendemain au point du iour, ils se vindrent confesser tous deux : mais ce qui nous estonna fort, fut que cette bonne femme iamais ne s'excusa, quoy que son mary luy dit ou reprochast, & cependant elle auoit vn grand sujet d'excuse ; car elle nous dit depuis que quand son mary l'appella pour aller à la Messe, qu'elle ne l'auoit pas entendu, neantmoins de peur de le fascher, elle aimia mieux se rendre coupable, quedè s'excuser.

A quelque temps delà, vn ieune homme estant tombé dans vne faute assés lourde, car il s'estoit enyuré, vn Chrestien son parent delibera de le faire mettre en prison : comme on en demandoit aduis à celuy dont ie viens de parler, il repliqua, ie n'ay point de parole sur ce sujet, j'ay meritè chastiment, on ne me l'a pas donné, ie n'y puis condâmnner vn autre. En effet, il ne voulut iamais declarer son aduis ; on ne laissa pas d'enuoyer ce ieune étourdy à

24. *Relation de la Nouvelle France*

Kebec, monsieur le Gouverneur le fit mettre dans vne basse fosse, à la requeste des Sauvages, il y fut mis iustement la veille de Noël, & le lendemain de cette grande feste, cinq des principaux Chrestiens allerent trouuer monsieur de Montmagny, & l'vn d'eux luy tint ce discours: Voila les deux plus proches parens du prisonnier, sçauoir est Noël Negabamat, & Charles Meiachkayat, il y a long-temps que le premier est déliuré des chaînes du Diable; pour le second, il a esté mis tout récemment en liberté par le saint Baptesme; mais quant à celuy que vous aués fait emprisonner, il est garotté de tous costés, le Diable le tient fortement lié, car il n'est pas encor baptisé, & son peché merite vne double prison; au reste, les parens vous prient d'en faire iustice, car estans Chrestiens ils veulent garder toutes les loix de Dieu, ils se departent entierement de sa parenté. Voila vn coup capable d'étonner tous ceux qui connoissent les façons de faire des Sauvages, lesquels ne sçauoient souffrir qu'on touche leurs alliés; mais Dieu a plus de force que la nature: Monsieur le Gouverneur repartit, qu'il le

feroit venir devant soy, qu'il luy donneroit de bons aduis, & de la terreur; & que s'il retomboit dans sa faute, qu'il ne manqueroit pas de le faire reprendre vne autre fois; tout se passa avec prudence, & avec fruit: Ce pauvre homme estant sorty de prison, nous vint aussi-tost trouver à saint Ioseph, il nous dit, qu'il n'improuuoit point ce que les François & les Sauvages auoient fait, qu'au commencement cela l'auoit fort irrité, mais qu'ayant connu que c'estoit pour son bien, qu'il s'estoit apaisé; ie m'amenderay, disoit-il, le Capitaine m'a donné de bons aduis, ie les garderay; il m'a fait entendre qu'il auoit de longs bras, & qu'encor que j'allasse à Tadoussac ou aux Trois Riuieres, qu'il atteignoit iusques là, & encor plus loing; ie luy ay promis que ie ne le mécōterois plus, & que ie me rendrois obeissant, c'est la parole que ie vous donne aussi, & que ie garderay; mais hastés-vous de me baptiser, afin que ie deuienne plus sage.

Estant de retour en sa cabane, les principaux Sauvages l'allerent trouver sur la nuit, & luy parlerent en cette sorte: Tu sçais bien que tu t'es meslé de sortileges,

mais comme nous sommes maintenant Chrestiens, nous ne craignons plus tes invocations de Demon, tes menaces & tes sorts ne nous donnent plus l'épouuante; au reste, il faut que tu sçaches que c'est nous qui t'auons fait mettre en prison, c'est nous qui auons prié nostre Capitaine de t'arrester, sois maintenant plus sage, quitte tes façons de faire; si tu veux croire en Dieu & receuoir sa Loy, nous t'aimerons, & te protégerons par tout; sinon, dès à present nous renonçons à ta parenté, & à ton amitié: si tu veux perseuerer en ta malice, tu feras bien de t'éloigner; car si quelqu'yn te met à mort, comme tu en as esté desia dans les dangers, nous ne vengerons point ta mort. A ces paroles, cét homme qui auoit coûtume de donner de la terreur aux autres par ses iongleries, & par son impudence, se trouua bien estonné: Vous m'a-ués fait plaisir, respondit-il, ce que vous aués fait ne tend qu'à mon bien, ie l'ay desja dit à nostre Capitaine, ie seray plus retenu & plus discret d'oresenauant, la resolution en est prise; pour mes sortileges, c'est vne chose que i'ay desia abandonnée, & que ie ne reprendray iamais: Voila le

premier coup de iustice que les Sauvages ayent fait exercer ; il les faut petit à petit, & avec adresse , ranger dans la soumission.

Voicy d'autres actions aussi remarquables que les precedentes , quelques Sauvages de l'Isle, & autres endroits, estans descendus à saint Ioseph , les Chrestiens voyans que ces nouveaux hostes n'auoient pas de quoy disner , firent vne cueillette par entr'eux, & fournirent iusques à douze cens anguilles boucannées , diuisées en douze gros pacquets; ayans rassemblé cette aumosne ils nous enuoyent querir, pour sçauoir si elle seroit agreable à Dieu ; les pauures gens n'auoient pas trop de viures pour eux ; mais comme on leur recommande les actions de charité, ils se cottiserent ioyeusement les vns les autres : Ayans donc enuoyé querir quatre des principaux Sauvages nouvellement venus, ils leur mirent cette aumosne entre les mains, pour estre distribuée à tous ceux qui en auoient besoin; nous approuuâmes fort cette bonté, elle ne sera pas sans recompense , Dieu la benira au centuple.

Cette charité n'empescha pas, que ces nouveaux hostes, naturellement superbes & orgueilleux, n'eussent diverses prises avec les Chrestiens de saint Ioseph, & quasi tousiours pour la Religion; voicy trois ou quatre paroles qui donnent à connoistre la grande vanité, & l'insupportable superbe du Capitaine de ces Insulaires. Nous estant venu voir pendant le sejour qu'il fit à S. Ioseph, il nous tint ce discours: J'auois quelque dessein de passer icy l'hyuer, mais on me dit que vostre Capitaine, ny vous autres aussi, ne m'aimés pas; peut-estre ne sçaués vous pas que ie commande dés ma ieunesse, que ie suis nay pour commander, si tost que i'ouure labouche, tout le monde m'écoute; aussi est-il vray que ie soustiens, & que ie conserue tout le pais pendant la vie de mes petits enfans, & de mes neueux, c'est ainsi qu'il nomme ses gens, les Hurons mesmes me prestent l'oreille, & ie commande parmy eux, ie les regle, comme estant Capitaine, ie ne dy mot ça bas, les autres parlent, mais il ne se fait rien que ce que j'ay dans la pensée; ie suis comme vn arbre, les hommes en sont les branches,

ausquelles ie donne la vigueur : Voir vn homme tout nud, qui n'a ny chaussure aux pieds, ny autre habit qu'un méchant bout de peau, qui n'abrie que la moitié de son corps, disgracié de la nature n'ayant que la moitié de ses yeux, car il est borgne, sec cōme vn vieil arbre sans feüilles; voir, dis-je, vne squelette, ou plutost vn gueux, marcher en President, & parler en Roy; c'est voir l'orgueil & la superbe sous des haillons: Ce Thrason, & vne partie de ses gens estans dans cette disposition, furent bien-tost aux prises avec nos Chrestiens, ils leur reprochoient que la foy & les prieres faisoient mourir les hommes; que depuis que quelques-vns s'estoient fait baptiser; que les maladies auoient regné parmy eux; & qu'à mesme temps qu'on leur a enseigné vne autre croyance que celle de leurs peres, à mesme temps la mort les a exterminés; qu'une partie de ceux qui se sont faits Chrestiens, s'entendent avec les François pour perdre tout le país des Sauvages; ils apportent des exemples qu'ils croyent fort puiffans: Vn tel, disoit-il, ayant deux femmes, & n'ayant pas voulu obeir au Capitaine des François, est tom-

30 *Relation de la Nouvelle France,*  
bé malade tout sur l'heure, d'autres sont  
morts subitement ayans quitté leurs an-  
ciennes façons de faire; Les Chrestiens là-  
dessus se defendent, quelques-vns avec  
trop de zele; si les prieres vous tuent, allés  
vous - en ailleurs, & ne demeurés point  
avec nous, chacun se trouue bien icy de  
croire en Dieu, & d'auoir quitté ses vieil-  
les malices. Ce n'est pas la foy qui nous ex-  
termine, mais nos pechés, & notamment  
vostre infidelité; c'est vous qui vous faites  
mourir, retenans les Demons au milieu  
de vous par vos méchantes actions; sça-  
chés que nous ne vous craignons nulle-  
ment, & que nous ne quitterons iamais la  
croyance que nous auons embrassée. L'af-  
faire en vint à tel point sans que nous en  
eussions connoissance, que les Infidelles  
parlerent d'assommer quelques-vns des  
croyans: Ce qu'estant venu aux oreilles  
d'un des principaux Chrestiens, il s'en al-  
la sur la nuit trouuer les ieunes gens bap-  
tisés, & leur dit; on parle de meurtre, tenés  
ferme en la foy, si on veut massacrer quel-  
qu'un pour sa croyance, il ne faut point  
mettre la main aux armes, souffrons la  
mort pour Iesus-Christ nostre Capitaine.

mais si on nous veut tuer par inimitié particulière, ou par enuie, il se faut defendre courageusement: Nous ne sceûmes point ce procedé que long-temps apres, & encor par accident; ie vous laisse à penser si la resolution des Chrestiens nous consola.

*Benedictus Deus in eternum*, les Sauvages paroissent froids comme la glace, mais Dieu ne laisse pas d'échauffer & de brusler leur cœur quand il luy plaist.

Dans ces entrefaites, vn Chrestien ayant parlé fort hautement, les autres nous en vindrent donner aduis, disans qu'il prouuoit trop les Infidelles; nous le fismes venir pour luy recommander la douceur & la discretion: Il nous dit ces paroles; Enseignés-vous maintenant vne autre doctrine que celle que vous nous aués enseignée par cy-deuant? Non pas, luy dismes-nous; Ne nous aués-vous pas dit, repliqua-t'il, que quand il s'agissoit de la foy, il falloit tenir bon, & parler hardiment, & monstrier qu'on ne craignoit point la mort; & que si on mourroit pour sa creance, qu'on iroit tout droit au ciel; C'est cela, adiousta-t'il, qui m'a fait parler haut, ils nous reprochent que nous les faisons mou-

rir, quitrans les coustumes de nos ancestres, & que nos prieres tuent les Sauvages, & là-dessus ils nous menacent; ie leur ay dit que ie ne les craignois pas, ny tous leurs Demons, que ie les deffois de me tuer, que ie croirois malgré qu'ils en eussent, & qu'ils s'en allassent d'avec nous, s'ils auoient peur de nos prieres: Son zele nous pleut; mais nous luy recommandasmes de l'affaisonner de douceur, & que cette rigueur n'attiroit pas des esprits aigris par leurs malheurs.

A quelques mois de là, le mesme Chretien ayant sçeu que sa liberté en auoit fortement irrité quelques-vns, & qu'ils machinoient sa mort, à ce qu'on luy rapportoit, il s'en alla trouuer Monsieur le Gouverneur, pour luy demander vn cas de conscience, car comme il s'agissoit de mort, & qu'il sçait bien que nous ne portons point les armes, il s'imagina que c'estoit à celuy qui commande aux soldats, & qui fait profession des armes, de satisfaire à sa demande, vn de nos Peres de saint Ioseph, se trouua par rencontre ce iour là à Kebec, l'ayant apperceu il le pria de l'introduire chés Monsieur le Gouverneur,

neur, auquel il auoit vn petit mot à dire; estant en sa presence il luy demanda comme il se deuoit comporter, en cas que quelqu'vn l'attaquast, & le voulust mettre à mort: Puis que ie suis Chrestien, disoit-il, ie veux faire tout ce que doit faire vn bon Chrstien; s'il se faut defendre, ie me defendray; s'il faut poser les armes, ie les poseray: Monsieur le Cheualier de Montmagny luy demanda s'il auoit des ennemis, & à quel propos il faisoit cette demande: ie suis le premier de ma nation, respondit-il, qui me suis fait Chrestien; ceux de mon pais, voyant que i'ay quit é leur party, croyent que les prieres & la foy que i'ay embrassée leur cause les grandes maladies qui les ont quasi tous exterminés; voyla pourquoy ils me haïssent à mort: Monsieur le Gouverneur luy ayant donné la resolution de son doute, ce bon homme luy dit: tous les iours, si tost que ie suis leuée ie dy à Dieu, si on me tuë pour ce que ie croy en toy, i'en seray bien aise, ie seray bien content de mourir, ie luy dy le mesme à la Messe tous les iours, & ie sens dans mon cœur que ie ne les crains pas tous tant qu'ils sont; car ils ne scau-

34 *Relation de la Nouvelle France,*  
roient toucher à mon ame, leur rage ne  
peut tomber que sur mon corps; si quel-  
qu vn m'attaque pour quelque autre sujet  
que pour la foy, il ne sera pas le bien venu.  
Il disoit cela d'une façon si gaye & si reso-  
luë, qu'il recrea Monsieur le Gouverneur,  
lequel admirant son courage & sa bonne  
disposition, luy tesmoigna que si on l'at-  
taquoit pour la foy, qu'on s'attaquoit à sa  
propre personne, n'ayant qu'une mesme  
creance & qu'un mesme Dieu avec luy:  
cela resstoit merueilleusement ce pauvre  
Neophyte, qui s'en alla aussi content que  
s'il eust gaigné un grand Empire. En voy-  
la suffisamment pour ce Chapitre.

---

*Continuation de ce qui s'est passé entre  
les Sauvages de la Residence  
de Saint Ioseph.*

### CHAPITRE III.

**L**E Diable qui voit bien que l'arrest  
des Sauvages errans, est le plus court  
chemin, & le plus assuré de leur salut,  
bande toutes ses forces pour détruire ce

que Dieu a si heureusement commencé. Les Sauvages de l'Isle dont j'ay parlé cy-dessus, estans sur le point de se retirer de Saint Ioseph, où ils estoient venus pour vn peu de temps, ne vouloient pas se separer avec aigreur de nos Chrestiens, & de nos Catechumenes: Ils firent iolier vn ressort qui auroit bien fait du mal, si Dieu n'eust donné de la constance à ces bons Neophytes; ils les invitent donc a vn festin, & leur disent, que la priere est bonne, qu'il est vray que nostre doctrine est vn peu rude, notamment touchant les Mariages, mais qu'estant receuë de quelques vns, les autres la pouuoient aussi embrasser avec le temps, & que pour faciliter l'affaire, & pour vne plus grande vnion des vns avec les autres, il seroit à propos qu'ils demeurassent tous ensemble, qu'il falloit choisir quelque lieu plus éloigné de Kebec, que n'estoit Saint Ioseph pour mille raisons qu'ils alleguoient, que les Peres seroient avec eux pour les instruire, & que petit à petit chacun se rendroit aux façons de faire des François: bref ils tesmoignerent vne grande amitié, & vn grand desir que les Chrestiens quittassent leur demeure.

re pour s'en aller loger avec eux en quel que autre endroit ; c'estoit vn coup fourré de l'Ennemy de Dieu & des hommes, qui se seruoit de la bouchede l'eloquence d'vn miserable borgne , qui ne voit que la moitié de la terre , & rien du tout de la beauté du ciel. Nos Neophytes ayans entendu ce discours , nous en vindrent faire le rapport : Il ne fut pas difficile de leur faire voir la malice de Satan , & l'inconstance de ceux qui les inuitoient ; c'est pourquoy l'vn d'eux dans vne assemblée qu'ils firent sur ce sujet , leur dit ces paroles : Si ie ne croyois pas en Dieu ie vous pourrois suiure , mais le coup est donné ; j'ay respondu à Dieu , & luy ay dit , que ie luy obeïrois ; & ainsi ie ne puis m'éloigner du lieu où nous sommes instruits de ses volontés : Vn autre adiousta , vous dites que vous tiendrés ferme au lieu que vous voulés choisir , & ie vous auise que la foy seule vous donnera de la conitance , ie vous connois bien , vos testes , ny vos pieds n'auront point d'arrest iusques à ce que vous croyés en Dieu.

Ces Algonquins estans retournés aux trois Riuieres, enuoyerent inuiter les Sau-

vages de Saint Ioseph d'aller à la guerre avec eux : celuy qui porta la parole, vſa de ces termes: Voicy vn coup d'Eſtat pour les prieres & pour la foy que vous aués embraſſée, les Algonquins de l'Isle, & de la petite Nation, diſent que ſi vous les voulés accompagner à la guerre, qu'ils ſe feront tous baptiſer au retour, & qu'ils embrafferont les prieres. Iean Baptiſte Eri-nechkatat reſpondit au nom de tous; voſtre harangue n'eſt pas dans ſon luſtre, vous l'aués miſe à l'enuers: vous dites, allons à la guerre, & puis nous nous ferons baptiſer; renuerſés voſtre parole, & dites; Faisons nous baptiſer, & puis allons tous de compagnie à la guerre; ſi vous parlés ainſi, voſtre diſcours ira droit, vous ne vous mettrés pas en danger de vous perdre; & Dieu noſtre pere voyant ſes enfans enſemble, aura de bonnes penſées pour nous: Ce diſcours en ſon langage n'a rien de barbare, & ces ſentimens ne ſe trouuent que dans vn cœur vraiment Chreſtien.

Quelques vns de nos Neophytes ne laiſſerent pas de les accompagner, quoy qu'avec peine, à cauſe de leurs ſuperſtitions: Voicy ce que l'un d'eux nous en ra-

38 *Relation de la Nouvelle France,*  
contoit à son retour. Partant de Saint'Io-  
seph : nous allasmes prier Dieu à la Cha-  
pelle : passant par les trois Riuieres nous  
nous confessasmes nous autres qui estions  
baptisés, & vn peu au delà les mescreyans  
furent vn festin de deux chiens, ils chante-  
rent & hurlerent selon nos anciennes cou-  
stumes, & tout celà pour tuer des enne-  
mis. Je leur disois prou que cela ne ser-  
uoit de rien, mais ils s'en mocquoient ;  
ils consulterent cinq fois les Diabes dans  
leur tabernacles, pendant tout ce temps  
là nous nous retirasmes à part faisant nos  
prieres à genoux, vn Sauvage non encor  
baptisé se mit de nostre costé, renonçant  
au Sabbat des infideles. A la derniere con-  
sulte les ennemis nous environnerent,  
si tost que nous en eusmes le vent mes-  
longleurs quittent leurs tabernacles, &  
& gagnent au pied ; Je leur criay tout  
haut, & leur demanday ce que leur auoient  
seruy leurs demons ; mon discours ne fut  
pas long, car il se fallut sauuer aussi bien  
que les autres, les vns gagnent les bois,  
les autres les eaux, nous nous embarquas-  
mes sur le grand lac, sur lequel vogoit  
l'Ennemy, nous passasmes & repassasmes

dans les dangers sans estre descouverts; Je priois Dieu dans mon ame de tout mon cœur, il me sembloit que ie sentoie dans moy ie ne scay quelle force qui me soustenoit, & qui me donnoit l'esperance de mon salut. Voila comme se termina nostre guerre disoit ce bon Neophyte. Mais touchons quelques actions particulieres des plus fermes Chrestiens.

Vn ieune homme nous parlant d'espouser vne fille Chrestienne, nous luy conseillames de prendre aduis de son frere aîné, homme de consideration parmy les Algonquins: Il n'est pas Chrestien, respondit il, il est ennemy des prieres, ie ne le reconnois point pour mon frere, s'il croyoit en Dieu ie luy obeïrois de tout mon cœur; quel bon aduis me pourroit donner vn homme, qui ne prend pas pour foy les bons aduis qu'on luy donne de son salut? c'est à vous de me conseiller, vous m'aués donné la vie de l'ame, ie suiuray aussi vostre direction pour le bien de mon corps. Sa mere s'estant mise vn iour en cholere, luy dit, qu'elle vouloit se retirer de Sainct Ioseph pour demeurer ailleurs, où elle esperoit plus grand secours: Son fils

40 *Relation de la Nouvelle France,*  
luy repliqua; Ma mere, nous n'auons pas  
receu la foy pour les biens de la terre,  
quand tout le monde s'en iroit ie demeure-  
rois tousiours aupres de ceux qui nous en-  
seignent le chemin du ciel; c'est tout de  
bon que ie croy en Dieu, ie tiendray fer-  
me iusques à la mort. Vn sien parent le  
voulant enleuer apres son mariage, luy dit,  
qu'il s'embarquast au plustost pour empes-  
cher le désordre de sa femme, laquelle  
estant allée voir ses parens aux trois Riui-  
eres, s'y gouernoit mal, au dire de cét im-  
posteur: Ce bon ieune homme nous vint  
trouuer là-dessus, & nous dit; Ie viens  
d'apprendre des nouvelles qui affligent  
mon cœur, on m'a rapporté que ma fem-  
me n'obeissoit pas à Dieu; mais il n'impor-  
te, qu'elle quitte Dieu si elle veut, que tous  
mes parens me quittent & m'abandon-  
nent, ie ne quitteray iamais la foy; ce qui  
m'attriste dauantage, c'est l'offense qu'elle  
commet, & le peu d'estat qu'elle fait de  
son ame. De bonne fortune nous venions  
de receuoir des lettres des Peres qui sont  
aux trois Riuieres, qui rendoient vn grand  
témoignage de l'honesteté, & de la con-  
stance en la foy, de cette ieune femme;

son mary entendant la lecture de ces lettres s'écria : Ah ! ie voy bien maintenant le dessein de mes parens, ils ont forgé cette calomnie pour me perdre ; ils s'imaginent que s'ils me tenoient parmy eux qu'ils me feroient quitter la foy, ils sont bien loin de leur conté, ie ne la quitteray qu'avec la vie ; La resolution de ce ieune homme me toucha le cœur.

I'entendois certain iour vn Sauvage Chrestien prescher dans vne cabane, où vn ieune homme baptisé mouroit, les raisons que l'Esprit de Dieu luy suggeroit, m'estonnoient, il ne me voyoit pas, car i'estois derriere la cabane où ie m'arrestay pour l'escouter : Il parloit du mespris de la terre, & du bonheur du Ciel, avec des paroles de feu ; ce que nous croyons est vray, disoit-il, c'est porter enuie à ceux qui vont en Paradis, de s'attrister de leur mort : Vne autre fois pressant vn infidele de se rendre à Dieu ; Je n'ay pas assez d'esprit, luy dit cét homme, pour estre baptisé, ie ne scaurois retenir tout ce qu'on m'enseigne, ie suis muet deuant Dieu, ie ne sçay que luy dire. Il n'est pas besoin, luy fit ce Neophyte, de beaucoup parler

42 *Relation de la Nouvelle France,*  
des lèvres, suffit que ton cœur soit à Dieu; quand l'estois encor petit garçon, & que mon pere s'en allant à la chasse où en quelque autre endroit, me laissoit en la cabane, ie ne faisois que penser à luy, i'y pensois le soir en me couchant, & le matin en me leuant, & ie disois en mon cœur, quand le verray-je; ma bouche ne parloit point, tout ce passoit dans ma pensée; voilà comme il te faut comporter, disoit il, enuers Dieu; il importe peu que tu parles, suffit que ton cœur pense à luy, le soir deuant que prendre ton repos, le matin à ton réueil, pense à luy, & luy dy seulement ces quatre paroles; si ie sçauois ce qu'il te faut dire, ie te le dirois, cela suffit, il n'en demande pas dauantage. La langue du cœur est la plus intelligible en Paradis. Noël Negabamat voguant ce printemps dans vn canot avec vn de nos Peres, luy raconta ce que ie vay dire: Il ya deux hyuers que ie pensay perdre la vie en ce lieu cy, le Pere demandant la raison, il poursuit, comme ie trauersois le grand fleuve avec mes gens pour aller à la chasse de l'autre bord, nous fusmes environnés d'vn grand banc de glaces, qui se fracaf-

soient d'une telle impetuosité dans la rencontre de deux courans d'eaux, que nous pensions tous estre perdus : Voyant le danger évident, nous montasmes sur vne glace, sur laquelle nous tirasmes aussi nos canots, le malheur est qu'elle estoit si petite, qu'à peine y pouuions nous estre debout : Nous voila tous sur vn pont flottant, mais si estroit, & si volage, qu'au moindre heurt nous attendions vne mort sans ressource ; ie m'écriay, c'est fait de nous, prions Dieu pour la derniere fois : Toy qui as tout fait, tu es tout-puissant, sauue nous si tu nous veux sauuer ; si tu veux que nous mourions, nous le voulons bien ; puis que nous croyons en toy, nous irons au ciel, & nous te verrons, nous ne croyons pas en toy pour viure long-temps sur la terre : ayant fait ma priere tout haut, ie dis à mes gens ; Ne craignons point, mourons courageusement, nous sommes baptisés : Courage, nous irons au ciel : Au commencement du peril, i'eus grand peur, mais ayant fait ma priere ie ne craignois plus la mort : Je n'auois pas acheué la parole qu'il se fit vne grande éclaircie deuant nos yeux, les glaces s'écartans pour

44 *Relation de la Nouvelle France,*  
nous faire passage; aussi-tost nous mettons  
nostre canot à l'eau, nous sautons dedans  
plus viste que le vent, nous voguons sans  
sçauoir où nous allions, car les glaces nous  
détoboient la veuë des bords de la riuie-  
res, en fin cette éclaircie nous conduisit  
iusques aux riuës où nous desirions aller,  
nous fusmes si épouuantes de cette mer-  
ueille, que sans nous dire mot les vns aux  
autres, chacun se mit à genoux sur le  
bord du fleuue, pour remercier Dieu du  
peril que nous venions d'euitter par sa fa-  
ueur. Ce bon homme ne nous auoit point  
encor raconté ce grand benefice de no-  
stre-Seigneur, les Sauvages parlent peu de  
ce qui se passe chés eux, si les occasions ne  
s'en presentent.

Vne pauvre femme estant venue deux  
ou trois fois pour se confesser, & n'ayant  
peu le faire pour l'absence du Pere qui la  
pût entendre, elle s'en retourna si triste  
qu'elle passa vne grande partie de la nuit,  
en larmes; le matin estant retournée, elle  
dit au Pere, ie n'ay point eu de repos de-  
puis mon offence, ie ne m'en retourne-  
ray plus que ie ne sois confessée, i'ay desia  
remarqué que quelques vns ne sçauoient

souffrir sur leur cœur aucune offense qu'ils ayent commise volontairement, quoy que fort legere. Vn ieune Sauvage Chrestien s'estant éveillé la nuit, & voyant vne femme indecemment couverte dans son sommeil, fut saisi de frayeur, tant l'occasion de pecher touche ces bonnes gens, ne sçachant comme aduertir cette femme, de peur de luy donner de la confusion, il s'aduisa de battre rudement vn chien, & de le faire crier bien haut, afin que cette femme s'éveillant se remit dans la bien-seance. Si ie dy que des filles & des femmes & des ieunes hommes sollicités au mal iusques aux menaces, ont imité le Saint Ioseph & la chaste Susanne, i'vsray de redites, ces actions estant reiterées meritent d'estre publiées, car en verité elles sont heroïques.

Vn ieune payen s'estant glissé la nuit dans vne cabane, s'adressa à vne ieune fille Chrestienne, & luy dit ces quatre paroles: Crois-tu en Dieu; Ouy, dit-elle, y croy: y crois-tu tout de bon? c'est tout de bon, respond la fille: adieu donc, dit ce frippon, ien'ay rien à te dire.

Vn bon Neophyte nous disoit vn iour,

46 *Relation de la Nouvelle France,*  
qu'il s'ennuyoit de cette vie, qu'il sentoit  
bien maintenant qu'il estoit prisonnier, &  
qu'il pensoit incessamment à la vie qui ne  
meurt iamais, que son cœur estoit tousiours  
en Dieu.

Vn de nos Peres ayant parlé de nostre  
Seigneur dans vne maison de Sauvages,  
& recommandé l'honnefteté, vne ieune  
femme mariée depuis peu, le suiuit, & luy  
demanda en secret, si elle ne pouuoit pas  
bien se separer de son mary, & coucher  
avec vne sienne parente : Le Pere luy de-  
manda si elle haïssoit son mary, & s'il la  
traitoit mal : Non pas, fit-elle, mais ie vou-  
drois bien me sauuer.

La mesme estant allée communier aux  
Vrsulines avec ses compagnes, les Meres  
leur firent vn petit festin : celle-cy ne fit  
que pleurer pendant que les autres man-  
geoient : On la presse d'en donner la rai-  
son, mais iamais elle n'en voulut parler ;  
Cela estant venu à nos oreilles, nous luy  
demandasmes le sujet de ses larmes ; enfin  
apres vn long silence : l'estois triste, res-  
pondit-elle, de ce que vous m'aués mariée,  
ie voyois ces bonnes Religieuses avec les-  
quelles i'ay demeuré, & i'eusse bien voulu

viure comme elles, & ie ne sçauois plus maintenant: Mais ne vous ay-je pas demandé, luy dit vn de nous, si vous desiries estre Religieuse? ne m'aués-vous pas respondy que vous voulies estre mariée? Vous m'aués bien demandé, fit-elle, si ie voulois estre Religieuse: Ie ne vous ay pas respondy que ie voulois estre mariée; mais bien que ie ne pensois pas pouuoir faire comme ces bonnes Filles, & voila le sujet de ma douleur, de ce que ie n'ay pas assés d'esprit pour viure comme elles.

Vne ieune femme Chrestienne pensant mourir en ses couches, & sa petite fille nouvellement née, estât si malade que les femmes Sauvages disoient qu'elle s'en alloit expirer; le pere & la mere de l'enfant promirent à Dieu qu'elle seroit tousiours vierge, c'est à dire, qu'ils la feroient Religieuse quâd elle seroit grande, si elle le vouloit estre: Dieu sauua la mere & la fille: Maintenant ces bonnes gens offrent souuent leur fruit à nostre Seigneur, & le supplient de l'agréer pour la Maison. Le sieur Giffard sauua la vie à la mere; & nostre Seigneur resuscita, pour ainsi dire, le petit enfant.

Vne bonne Chrestienne estant accou-

48 *Relation de la Nouvelle France,*  
chée dans les bois, voyant son enfant nou-  
uellement né bien malade, & ne sçachant  
que luy faire, consulta quelques autres  
Chrestiennes; mais comme ces bonnes  
gens ne sçauoient pas la formule du Bap-  
tesme, ils s'aduiferent de pendre leurs  
chappelets au col du petit enfant; & peut-  
estre que nostre Seigneur aggreant leur  
foy & leur simplicité a conserué cette pe-  
tite creature, qui depuis a receu le sainct  
Baptisme, & se porte fort bien: I'aurois  
quantité d'autres actions semblables à dire  
de nos Neophytes, mais il faut éuiter la  
longueur. En verité, Dieu est bon, & sa  
Bonté n'a point de limites. Le Scyth & le  
Tartare sont aussi bien à luy que les Grecs,  
ie voudrois que toutes les langues du ciel  
& de la terre le benissent pour les merueil-  
les qu'il a operé, & qu'il opere tous les  
iours deuant nos yeux, au milieu de la  
Barbarie: qui n'admire point ces Meta-  
morphoses, ne les voit pas; ou qui les  
voit, & ne les admire pas, n'a point de  
cœur, ne conceuant pas ce qu'il a cousté à  
Iesus-Christ pour changer des enfans de  
Sathan des enfans du grand Dieu.

*De quelques baptêmes plus signalés en  
la Residence de Saint Joseph.*

CHAPITRE III.

**L**E nombre de ceux qu'on a fait Chrétiens cette année, és Residences de la Conception & de S. Joseph, n'est pas moindre que celuy des années précédentes; nous auons maintenant cette consolation qu'on ne baptise pas seulement les enfans & les malades, mais encor les adultes qui sont pleins de vie & de santé; les graces que Dieu fait à quelques vns de ces bons Neophytes sont signalées; i'en toucheray quelques-vnes en ce chapitre, que ie presenteray comme vne riche recompense à tous ceux qui procurent deuant Dieu & deuant les hommes, la conuersion de ces peuples.

Nous baptisâmes à mesme iour trois chefs de familles qui se retiroient ordinairement à Tadoussac, mais le desir de leur salut leur a fait prendre party avec les

50 *Relation de la Nouvelle France,*  
Chrestiens de la Residences de Saint  
Ioseph, le plus signalé des trois se nom-  
me Charles Meichkakat. Monsieur le  
Cheualier de Montmagny, nostre Gou-  
verneur le voyant si zelé pour nostre  
croyâec, voulut estre son parrain: Je dirois  
volontiers de luy ce que nostre Seigneur  
disoit de Nathanaël : *Ecce verè Israëlita  
in quo dolus non est*, ce bon homme est vn  
vray Israélite, il n'est composé ny de frau-  
de ny de supercherie, c'est la mesme can-  
deur il a tousiours esté porté au bien, mais  
depuis enuiron deux ans Dieu l'a forte-  
ment touché ; Il nous a raconté, qu'estant  
certain iour dans les bois, il vit vn homme  
vestu comme nous, & qu'il entendoit vne  
voix qui luy disoit : Quitte tes anciennes  
façons de faire, preste l'oreille à ces gens  
la, & fais comme eux ; & quand tu seras  
instruit, enseigne tes Compatriotes : Je  
ne sçay, disoit-il, si c'estoit la voix du  
grand Capitaine du ciel, mais ie voyois &  
conceuois des choses grandes ; ie tins au  
commencement tout ce discours pour vne  
réuerie de Sauvage, & i'ay passé plus d'vn  
an sans y faire autre reflexion que celle  
que ie ferois sur vn songe : Mais enfin

de l'année 1640. & 1641. 51

voyant que ce bon-homme s'efforçoit de nous imiter le plus près qu'il luy estoit possible, selon la condition, voyant sa ferueur à embrasser & publier la foy, quoy qu'il en soit de cette vision ou de ce songe, j'ay creu que ces bons effets ne pouuoient prouenir que de la grace de Iesus Christ: Si tost qu'i eut entendu cette voix, il quitta de foy-mesme sans nous parler, car il estoit bien loin de nous, toutes les folies de sa Nation, les festins à tout manger, les chants superstitieux; il quitta mesme les choses indifferentes, comme de se peindre le visage, de s'oindre & de se graisser les cheueux & la face, à la façon des autres Sauvages, il quitta le petun, dont les Sauvages sont passionnés au delà de ce qui s'en peut dire: Il se mit à prescher ses gens, disant, qu'il falloit croire en Dieu, qu'il nous falloit prester l'oreille, qu'il falloit faire le signe de la Croix; c'est disoit-il, tout ce que ie sçay; il le faisoit à tous propos sans prononcer aucune parole, n'ayant pas encor esté instruit: Il parla si bien aux Sauvages de Tadoussac, & à quelques vns du Sagné, qu'ils le deleguerent à Kebec pour venir querir quelque

52 *Relation de la Nouvelle France,*  
Pere de nostre Compagnie, afin de leur  
enseigner les prieres; c'est ainsi qu'ils par-  
loient: Ce bon-homme voyant que le  
Pere qu'il demandoit n'y pouuoit aller,  
se tourmentoit: Il pense, faisoit il, qu'on  
s' imagine que ie suis vn menteur; il s'a-  
dresse au sieur Oliuier, & le coniuere de  
faire en sorte aupres de Monsieur nostre  
Gouuerneur, qu'on enuoyast ce Pere à  
Tadoussac, assurant que les Sauvages qui  
estoitent là, vouloient croire en Dieu; il  
n'y eut point moyen de luy satisfaire pour  
lors: Il s'en retourne donc porter respon-  
se, qu'on ne les pourroit aller visiter; qu'au  
Printemps le Pere qu'ils demandoient les  
iroit voir: Ayant fait son message il s'en  
reuint en la Residence de Saint Ioseph,  
amenant avec soy deux familles: Nous  
prenions plaisir de voir la naïfueté de ce  
bon Neophyte, il ne iettoit point les yeux  
sur les autres François, mais sur nous, taf-  
chant de nous imiter selon ses forces; il  
nous vint demander vn papier, nous  
priant d'y marquer tous les iours: Mar-  
qués, disoit-il, les iours de feste, les iours  
de travail, les iours qu'on ne mange point  
de chair, les iours de ieusne, les iours que

de l'année 1640. & 1641. 53

vous ieusnés vous autres , & non pas les Compagnés , c'est ainsi qu'ils nomment les hommes de travail , car ie veux faire entierement comme vous : Luy ayant donné ce papier , il remarquoit fort bien la difference des iours. Vn honneste François ayât fait quelque voyage avec luy , nous a rapporté , qu'il se contentoit les iours de poisson d'vn peu de galette boüillie dedans de l'eau pure ; il s'est comporté si religieusement en ce point que le pauvre homme a quelquefois passé deux iours sans manger , n'ayant autre chose que de la chair , ne voulant pas violer le Commandement de l'Eglise , auquel il n'est nullement obligé dans la necessité de leurs viures : Estant inuité au festin les iours qu'on ne mangeoit point de viande , il gardoit son mets pour sa famille , sans y toucher ; mais comme nous luy auions dit seulement qu'on ne mangeoit point de chair les iours marqués dans son papier ; Luy prenant cela au pied de la lettre , sans philosopher plus auant , ne mangeoit point de chair , mais ne laissoit pas de boire du boüillon où la viande auoit cuit : Nous en estans apperceus , nous ne luy voulusmes

54 *Relation de la Nouvelle France* ,  
point de fendre, ayans cõpassion de sa pau-  
uretè; car il n'auoit le plus souuent ces iours  
là qu'vn morceau de galette, ou vn mor-  
ceau de pain pour tout mets, & encor bien  
petit.

Il a tellement dans l'esprit d'imiter nos  
façons de faire, qu'il nous demanda si nous  
le voudrions bien receuoir parmy nous,  
qu'aussi bien il vouloit quitter sa femme,  
puis qu'elle ne pressoit point son baptes-  
me; la voix que i'ay entendüe disoit-il,  
m'exhorte à vous imiter, ie ne me soucie  
point d'estre marié, ie donneray ma petite  
fille aux Vriulines, & ie demeureray avec  
vous; ce dessein nous fit rire: Comme il  
nous voit par fois retirer seuls à l'escart,  
pour nous entretenir avec Dieu, il fait le  
mesme, se promenant tout seul, contre la  
coustume de sa nation, recitant son chap-  
pelet, ou ruminant quelque point de la  
doctrine qu'on luy a enseignée.

Vn Pere de nostre Compagnie, estant  
descendu ce Printemps à Tadoussac,  
comme il s'eloignoit tous les iours des  
cabanes, pour se recueillir quelque  
temps, ce bon-homme le suiuit sans  
mor dire, se promenant à part sans l'in-

de l'année 1640. & 1641. 53

terrompre : Enfin le Pere s'estant apperceu qu'il portoit vn pistolet sous sa robe, luy demanda ce qu'il venoit faire, & ce qu'il vouloit faire de ces armes : l'y viens, fit-il, pour faire mes prieres, & pour te garder, ce lieu où tu te retires est dangereux, quelque Etechimin ou autre Sauvage mal affectonné peut venir iusques icy, & te tuer sans que nous nous en apperceuions ; si cela arriuoit tu attristerois tous les Sauvages, voila pourquoy ie viens armé pour te protéger, tu ne deuois pas t'éloigner des cabanes iusques à la venue des nabites, qui nous mettent en assurance.

On l'entend assés souuent exhorter les Sauvages a suivre nos façons de faire : Ictés les yeux, leur fait-il, sur les principaux François, sur les Capitaines, sur les Peres, ce sont ceux-la qu'il faut imiter s'il y a quelque Compagnés qui ne marche pas droit, il n'y faut pas prendre garde, ils ne scauent pas tous le Massinahigan, c'est à dire le Liure qui enseigne comme il se faut bien comporter : Si tost qu'il fut touché de Dieu, voyant des Sauvages du Sagné arriuer à Tadoussac, il les alla visiter, les exhorta à embrasser la foy dont il

56 *Relation de la Nouvelle France,*  
n'auoit quasi aucune cognoissance, &  
pour ce que les presents sont les paroles  
de ce pais-cy, il leur offre vn grand collier  
de porcelaine, pour les engager à croire en  
nostre Seigneur, ie n'appris cela qu'vn an  
apres & encor par accident.

Ces trois chefs de familles dont i'ay  
parlé, estoient si ardents à se faire instruire,  
qu'ils nous lassoient. Ayans esté certain  
iour long temps avec nous; on les vint  
inviter au festin, ils se dirent l'vn l'autre,  
n'y allons pas, nous voicy en repos apres  
des Peres qui nous instruisent, escoutons  
les pendant que nous auons le temps, Qui  
a connoissance du genie des Sauvages, iu-  
gera que cette action est remarquable en  
eux; i'ay veu entr'autres Charles dont ie  
parle maintenant; se bander si fort pour  
retenir les prieres; qu'il en suoit à grosses  
gouttes en vn temps allés froid: Il se fai-  
soit instruire par des enfans, & criuoit, ou  
plustost faisoit des marques sur de l'escorce,  
pour s'imprimer dans l'esprit ce qu'on luy  
enseignoit; ils ont tous trois passé plusieurs  
nuicts, ou peu s'en falloit, pour se faire  
dire & redire le *Pater* & l'*Aue*, & le *Credo*  
en leur langue, afin de pouuoir reciter

leur chappelet; ils eurent de grands sentimens en leur baptesme, ie m'estonnay du courage de l'vn d'eux; car deuant qu'il fust Chrestien il auoit de grandes craintes que sa femme ne le quittast: estant baptisé, non seulement il perdit cette crainte, mais voyant qu'elle ne pressoit pas son baptesme assés fortement à son gré, il luy dit nettement, que si elle ne se hastoit de croire en Dieu, qu'il la banniroit de ses costés, & qu'il espouferoit vne Crestienne: Ces trois familles sont pour le present regenerées dans le Sang de l'Agneau, il n'y a que la femme de Charles qui se fait maintenant instruire, quoy qu'assés lentement; c'est vn naturel brusque & regard, qui donne bien de l'exercice à ce pauvre homme: Il nous vint trouuer certain iour tout affligé; Vous m'aués dit que ceux qui font du mal y font bien souuent incités par les Demons; hélas! faisoit-il, ie suis donc tousiours avec quelque Demon, car ma femme est incessamment en cholere; i'ay peur que les Demons qu'elle retient en ma cabane ne fassent tort au bien que i'ay receu dans le saint Baptesme; & là dessus mettant les bras sur son cœur: Le

58 *Relation de la Nouvelle France* ;  
vous assure, disoit-il, que c'est tout de bon  
que ie croy en Dieu, & que ie luy veu  
obeir; & comme i'ay appris que le peché  
chassoit Dieu de nostre ame, quand vn  
autre fait mal en ma presence, ie crains que  
cela ne porte dommage à mon cœur.

Vne autre fois la femme luy portant vn  
cousteau dans la cuisse, luy esquiuant le  
coup, il n'y eust que sa robe offensée, à la-  
quelle cette Megere fit vne grande estafi-  
lade; là dessus il nous vint trouver, ren-  
contrant des Sauvages en chemin il se  
mettoit à rire: Voila disoit-il, la cholere  
de celle qui me tient pour son valet, elle  
pensoit me pouuoir falcher, mais i'ay plus  
de pouuoir sur moy que d'entrer en fu-  
reur pour la cholere d'vne femme; & re-  
gardant sa robe toute deschirée: En veri-  
té, disoit-il, cette femme n'a point d'esprit,  
c'est chose estrange comme les Sauvages  
sont ennemis de la cholere, & comme ce  
peché les choque.

Je ne sçay ce que ce bon-homme n'a  
point fait pour la gaigner à Dieu: si tu  
veux croire, luy disoit-il, ie t'aymeray  
vniquement, ie te seruiray à tous tes be-  
soins, ie seray mesme les peins offices que

font les femmes, i'iray querir de l'eau & du bois, ie te cheriray plus que moy-mesme; il se pinçoit le bras, & luy disoit : Voistu cette chair, ie ne l'aime pas, c'est Dieu que i'aime, & ceux qui croyent en luy; si tu ne luy veux pas obeir, il te fait éloigner de moy, car ie ne puis aimer ceux qui n'aiment pas Dieu.

Sa femme se mocquoit de luy; Ne vois-tu pas que nous mourons tous depuis qu'on nous a parlé de prier Dieu; où sont tes parents, où sont les miens, la pluspart sont morts, il n'est plus temps de croire.

Tu n'as pas d'esprit, luy repartoit-il, celuy qui nous a donné la vie, & qui nous la conserue lors que nous ne croyons pas en luy, nous l'ostera-t'il maintenant que nous voulons luy obeir? & quand il nous l'osteroit ie ne laisserois pas de l'aimer; car ie ne l'aime pas pour viure long-temps ça bas en terre, mais pour le voir au ciel: si tu ne veux croire en luy, retire toy d'aupres de moy; si mon Pere qui m'a instruit, dit que ie viue seul, ie luy obeïray, s'il me fait remarier à vne Chrestienne, ie la prendray. Comme on luy auoit donné vn catalogue des iours de festes, & qu'il

60 *Relation de la Nouvelle France,*

lés gardoit dans les bois, sa femme luy reprochoit qu'il estoit paresseux, qu'il ne chassoit point, qu'il ne seroit qu'un gueux, qu'il n'auroit pas de quoy viure, ny de quoy se couvrir. Tes paroles, luy disoit-il, ne m'estonnent pas, quand tout ce que tu dis deuroit arriuer ie ne laisserois pas d'obeïr à Dieu, ie n'attens pas de luy des richesses en terre, i'espere neantmoins qu'il m'assistera, & quoy que l'on me die, ie luy obeïray: Quelques Sauvages voyans qu'il jettoit aux chiens les os de castor qu'il prenoit, l'accusoient de folie, disant qu'il n'en prendroit plus: C'est l'une de leurs superstitions anciennes de jeter dans la riuere ou dans le feu les os de certains animaux, afin qu'ils ayent bonne chasse. Luy leur reprochoit leur ignorance: Ces animaux sont faits pour nous, disoit-il, c'est vne trôperie du Diable de s'arrester à ces superstitions, vous vous arrestés à des mensonges, & vous fermés les yeux à la verité.

Si on incitoit à embrasser quelque chose où il doutast qu'il y eût peché; ie ne sçay pas, faisoit-il, si cela m'est permis, ie le demanderay à mon Pere, & ie feray ce qu'il me dira sur ce sujet.

Quand il s'en alla faire sa chasse pendant l'huyter, nous luy donnasmes, comme j'ay remarqué cy-dessus, vn petit calendrier, où il marquoit tous les iours; nous l'exhortasmes aussi de se trouuer le iour du grand Vendredy à Kebec, s'il y auoit moyen, il n'y manqua pas, il s'y trouua parmy les François, & fut plus de trois heures à l'Eglise, assistant au Seruice & à la Passion, quoy qu'il n'y entēdit rien; apres le disner il se vint confesser, & apres sa confessio il fut encor vne heure & demie à la chappelle, il n'auoit māgé pendāt le Careme qu'vn peu de galette, & vn peu d'huile de loup-marin, qu'il auoit expressement conseruée pour ce temps-là: s'estant confessé & communié, ils'en retourna à la chasse; le temps luy estant encor fauorable, il fit bonne prouision de chair d'Eslan, mais ayant donné charge à ses gens de l'aller requerrir avec sa chaloupe, & les vents estans contraires, il fut long-temps comme prisonnier dans ces grands bois, sans nous pouuoir venir voir; à son retour il nous tira quasi les larmes des yeux, nous racontant comme il se comportoit dans ce petit bannissement.

62 *Relation de la Nouvelle France,*

Ie disois à Dieu, faisoit-il, toy qui commandes aux vents, arreste-les, afin que ie puisse aller en ta Maison, ie m'ennuie d'estre si long-temps sans me confesser, & sans voir la Maison de priere. Quand il faisoit quelque chose qu'il pensoit estre peché, aussi-tost il se mettoit à genoux, en demandoit à Dieu pardon, & se frappoit soy-mesme, pour tirer vengeance de ce qu'il pensoit estre faite, & qui bien souuent ne l'estoit pas, prenant la crainte du peché pour le peché mesme.

Sa petite fille estant tombée malade, en sorte qu'il pensoit qu'elle en deust mourir; sa femme ne manqua pas de luy reprocher que le baptesme la faisoit mourir; ce bon homme mettant son esperance en Dieu, prend son chapelet, luy pend au col, & la presente à Dieu avec ces paroles; cét enfant est à toy, tu me l'as donnée, & iete l'ay renduë, determine de sa vie comme tu voudras, tu en es le maistre; si tu veux qu'elle meure, ie l'aggréeray, si tu me la veux encor donner vne fois, ie t'en remercieray, & si tost qu'elle fera grande, ie la donneray aux Filles vierges, pour la faire instruire, fais-en comme tu

voudras, quoy qu'il arrive, ie ne laisseray pas de croire en toy, l'enfant guerit avec l'estonnement, & avec la consolation de ses parens.

Ayant appris qu'un certain homme parloit mal de luy, il luy vint quelque pensée de le payer en mesme monnoye, & de divulguer quelque mal qu'on luy avoit appris de cette personne; faisant reflexion sur sa pensée, il devint tout confus, & se mit à genoux, demanda pardon à Dieu, disant en soy mesme: si ceux qui ne sont pas baptisés font du mal, il ne faut pas que ceux qui le sont; les imitent, & là dessus il se mit à prier pour celuy qui le calomnioit, la nature ne va pas si avant, ces fruiets ne se cueillent qu'au iardin de la grace, au milieu duquel est planté l'arbre de la sainte Croix, sur le quel Iesus-Christ prioit pour ses ennemis.

Exhortant un malade, & luy representant les biens de l'autre vie; ne pense pas, disoit-il, que les eaux du Baptisme se versent pour guerir ton corps, c'est pour purifier ton ame, & te donner vne vie qui ne peut mourir, le Baptisme n'est pas institué pour vne chose si basse que nostre vie.

64 *Relation de la Nouvelle France,*  
nostre Pere qui est dans les cieus, ne nous  
tient pas au rang des chiens pour ne nous  
donner que la vie commune aux be-  
stes.

De verité, ie luy ay ouy dire tant de biens  
de la foy, & tenir des discours si deuots &  
si tendres, que i'en estois tout estonné; ie  
me veux mal, d'auoir laissé eschapper de  
ma memoire, les bons sentimens que Dieu  
luy donne, & à plusieurs autres, mais com-  
me ces bonnes gens ne decouurent les  
mouuemens de leur cœur, que dans les  
occasions qui se presentent, & que nous  
n'auons pour lors, ny plume, ny encre,  
pour les remarquer, nous laissons écouler  
quantité de saintes affections de ces bons  
Neophytes, sans les remarquer; A dioustés  
que la ressemblance de les actions, me fait  
craindre le dégoust, pour ce que cela sem-  
ble des redites.

L'vn de ces trois chefs de famille fut  
nommé Achilles par Monsieur le Cheua-  
lier de l'Isle, lequel prend grand plaisir de  
voir ces bonnes gens se ranger au bercail  
de l'Eglise: Tant que des hommes de ver-  
tu & de merite tiendront icy le timon, la  
foy y florira: Si ceux qui doiuent estre  
comme

de l'année 1640. & 1641. 63

comme les yeux, s'aveuglent jamais dans les vices, le beau iour dont maintenant nous iouïssons, sera bien-tost changé en destenebres. Mais pour parler de nostre Neophyte, ie ne fais pas moins de cas de celui-cy que de Charles; il est vray qu'il n'a pas si grande autorité, qu'il a moins de parole, mais ie croy que son cœur n'est pas moins touché; il estoit fort orgueilleux deuant son baptesme, nous en esperions peu de chose, Dieu l'a conuert en vn petit agneau; son pere estoit Capitaine, plus aimé des François qu'il ne les aimoit, il a esté miserablement massacré par les Hiroquois; son fils a maintenant autant de bonnes qualités que son pere en auoit de mauuaises: Il fut baptisé en Nouembre, & tomba malade au mois de Decembre; on le tenoit pour mort: La crainte que nous auions qu'il n'attribuast sa maladie à son baptesme cōme font les infidelles, nous portoit à le visiter souuent, nous en retourinions tousiours tres-consolés: Ie ne m'attriste point de ma maladie, ie ne crains point la mort; ie pense incessamment à Dieu, faisoit-il, ie me réjouys de ce que mes pechés sont effacés; si ie meurs,

E

66 *Relation de la Nouvelle France;*  
i'espere que i'iray au ciel, voila ce qui con-  
sole mon cœur.

Il n'auoit qu'une petite fille, Dieu luy  
rauit quelque temps apres son baptesme;  
ce coup ne l'esbranla point; il nous ad-  
uoitia neantmoins qu'il l'auoit ressenty:  
Ma maladie, disoit-il, ne m'a causé aucu-  
ne tristesse, mais la mort de mon enfant  
m'a vn peu touché; Dieu luy a rendu de-  
puis vn beau fils.

Pendant la Messe de minuiet, comme  
il estoit malade, il demeura dans sa cabane,  
mais il ne voulut iamais dormir; il  
passa tout ce temps-la en prieres, faisant  
ses plaintes à nostre Seigneur de ce qu'il  
ne pouuoit point aller à l'Eglise comme  
les autres.

Vn Sauvage me menant de grand ma-  
tin à Kebec, son canot faisant eau, il des-  
cend deuant l'Hospital pour demander vn  
peu de feu afin de radouber son petit vais-  
seau; i'entray cependant à la Chappelle,  
i'y trouuay nostre nouveau Chrestien à  
deux genoux, les mains iointes, & les  
yeux au ciel; mais si attentif à sa priere  
qu'il ne m'apperceut point, quoy que  
demeurasse là quelque temps, & que i'e-

fortifie avec assés de bruit ; son attention m'attendrissoit ; en effet, ses deportemens font voir que son cœur est à Dieu.

Il nous a dit par rencontre, ce qui l'auoit porté à embrasser la foy: vn Chrestien parlant hardiment de Dieu deuant les infidelles, & priant publiquement, quoy qu'on l'improuast, & qu'on se mocquast de luy, fut cause qu'il conclud quelque chose de grand de nostre creance, puis qu'un homme la defendoit si courageusement aux dépens de son honneur.

Vn autre homme son parent, non encore baptisé, estant malade à la mort, fit venir ses amis, & leur dit: l'ay esté à Kebec, j'ay entendu parler vn tel Pere, des choses de l'autre vie, tout ce qu'il dit me semble veritable, j'ay vn grand regret de mourir deuant que d'estre instruit; vous autres, allez trouuer ce Pere apres ma mort, écoutez-le, croyés ce qu'il vous dira, & vous faites baptiser; car ce que ces gens-la enseignent, est bon: Ce pauvre homme meurt là-dessus, & nostre Neophyte desja tout disposé dans l'ame, ayant fait rencontre de Charles son Compatriote, qui l'inuitoit à croire en Dieu, se joint avec

luy pour venir faire sa residence à Saint Ioseph, Dieu luy a rendu la santé, mais il ne l'a pas forte, & s'il peine beaucoup, il n'est pas pour viure long-temps.

Charles l'emmenant ce Printemps à Tadoussac, il medisoit en secret: O que i'ay eu de peine à me resoudre à ce voyage, il me sembloit quand ie quittay la Chappelle pour m'embarquer, qu'on m'arrachoit le cœur, & iamais ie ne m'eusse pû resoudre à partir, n'estoit que i'esperois de te trouver à Tadoussac, & que i'aurois le moyen de me confesser & communier.

Il disoit vn iour apres auoir receu nostre Seigneur: Mon cœur est plein de ioye, ie ne sçay ce qu'il dit, ie sçay bien qu'il parle, mais ie ne l'entens pas, il va plus vifte que ma pensée; il me semble que ce que Dieu me fait, est admirable, ie tremble tant j'ay peur de fallir ce qui est en moy, il m'est auis qu'on me dit dans l'ame, qu'il faut que ie sois bon, puis que ie croy en luy, & que ie ne commette plus aucun mal: Si vous sçauiés, disoit-il, combien i'aime mon baptesme, & combien i'en reffens de ioye dans mon cœur, il me semble que ie n'ay plus rien à craindre. Si tost qu'il eut enuie

de se conuertir, le Diable luy dressa vne forte embusche, le miserable Mathembichtichid, dont i'ay souuent parlé es Relations precedentes, honteux de demeurer parmy les Chrestiens, qui le confondoient par leurs exemples; prit resolution de s'éloigner avec ses deux femmes, qu'il ne pouuoit quitter; il fit ses efforts pour emmenet ce bon-homme avec luy dans le pais des Abnaquiois, luy promettant monts & merueilles, comme on dit: mais ce braue Neophyte luy respondit, qu'ayāt ouy parler d'vne autre vie, il vouloit aller voir ceux qui en ouuroient le chemin, que la chose estoit de trop grande consequence pour la negliger: peut estre que ie n'auray pas assés d'esprit, disoit-il, pour comprendre ce qu'on me dira, mais toujours est-il bon d'ouïr parler de ces merueilles; Il s'en vint à Sainct Ioseph, & Mathembichtichid s'en alla au pais des Abnaquiois, où il a esté miserablement tué cet hyuer, ses femmes sont reuenuës fort miserables, son fils aîné mort comme vn chien, sans baptesme, sa famille renuersée; voila la fin de ceux qui ferment l'oreille à la voix de Dieu qui les appelle.

70 *Relation de la Nouvelle France,*

Le voy bien que ie diray la mesme chose, si ie veux rapporter les bons sentimens des autres que nous auons baptisés; car nostre Seigneur leur donne les mesmes affections, & les mesmes volontés. Ie diray seulement en passant, que deux ieunes hommes à marier nous pressant fort pour leur baptesme; enfin comme nous les remettons apres leur mariage, à cause que nous auons de la peine à marier les ieunes Chrestiens, dautant que le mariage des Sauvages ne s'affermit pour l'ordinaire que par vne ressemblance d'humours, ou par les enfans que Dieu leur donne, ou par vn long-temps, & par vne longue & mutuelle conuersation par ensemble: Comme donc nous rejettions nos ieunes gens, leur promettant le baptesme quand ils seroient mariés; ils nous venoient souuent trouver & nous disoient: Ou baptise nous sans nous marier, ou nous trouue des filles propres pour nous; veu-tu nous perdre, si nous mourions dans les bois, s'il nous arriue quelque accident allans à la chasse, que deuiendront nos ames, tu nous fais trembler par le recit des feux & des tourmens del'Enfer, & tu ne

veux pas nous déliurer de ce peril: Enfin, comme il falloit ce Printemps partir pour aller à la guerre, ils dirent tous deux à leurs Capitaines, qu'ils ne marcheroient point s'ils n'estoiēt baptisés, & qu'ils craignoient de mourir deuant que de receuoir ce Sacrement, ils promirent de plustost iamais ne se marier, s'ils ne trouuoient des Chrestiennes: Le me soucie bien de mariage, disoit l'vn d'eux, vous ne procedés pas bien, nous disoit-il, ie vous parle du ciel & du Baptisme, & vous me parlés de me marier; Vne femme effacera-t'elle mes pechés: Il se fascha si biēqu'il nous dit: Ie voy bien ce que c'est, vous voulés que ie sois damné, vous me faites perdre cœur: mais vous respondrés de mon ame. Enfin non-obstant les peines que nous apprehendons pour leurs mariages, nous les baptisâmes à leur grand contentement: Le plus ieune a esté esleu Capitaine; & nostre Seigneur depuis qu'il est Chrestien, luy a donné vne ieune femme Chrestienne, qui ne le pouoit aimer deuant qu'il fust enfant de Dieu; ils ont esté mariés publiquement à la venue des Vaisseaux.

---

*Du baptesme d'un Huron en la Resi-  
dence de Saint Joseph pro-  
che de Kebec.*

C H A P I T R E V.

**L**E Pere Jean de Brebeuf estant descendu des Hurons avec le Pere François du Peron, fut conduit iusques à Kebec par des Sauvages, en partie Chrestiens, en partie Catechumenes, il y en auoit vn de consideration, homme de bon sens, fils du Capitaine de la Bourgade; mais comme en ces quartiers là, les enfans ne succedent pas à leurs peres dans ces charges honorables, si bien les neveux du costé de la sœur: cét homme mene vne vie priuée en son païs, neantmoins comme il est adroit, & reconnu pour vn homme d'esprit, il est écouté & bien voulu deses Compatriotes. Monsieur le Cheualier de Montmagny ayant appris de la bouche du Pere de Brebeuf, les belles qualités de ce bon Catechumene, demanda si on ne

le pouuoit pas bien baptiser .deuant son  
depart, le Pere repartit que ce bon-hom-  
me n'auoit pas de plus ardens desirs, qu'on  
ne le retardoit que pour l'éprouuer dauan-  
tage: Iamais, disoit le Pere, il n'a comba-  
tu formellement la foy. Au plus fort de  
nos persecutions, lors qu'on nous bannis-  
soit de tous costés, & que les portes des  
cabanes, & l'entrée des Bourgades nous  
estoyent fermées, il nous receuoit charita-  
blement, & nous permettoit de faire bap-  
tiser, non pas seulement ses parés, mais encor  
ses propres enfans; ce Printemps dernier,  
il a ietté au feu les sorts qu'il auoit pour la  
chasse, declarant tout haut qu'il vouloit  
croire en Dieu, mais tout de bon, & sans  
feintise; renonçant publiquement à tou-  
tes les anciennes coustumes, & à toutes les  
superstitions de ses ancestres. Estant allé  
en guerre, il s'accosta de deux Chrestiens,  
& les voyant retirer dans le bois, pour  
fuir les superstitions de leurs Compatrio-  
tes, & faire à part leur petites prieres, il  
les suiuoit & prioit comme eux. Dans tout  
le voyage depuis les Hurons iusques à  
Kebec, qui est fort long. il n'a passé iour  
qu'il n'ait inuocé le saint Nom de Dieu,

74 *Relation de la Nouvelle France,*  
& iamais il ne s'engageoit, dans aucun  
faut, & dans aucun danger, qu'il n'eust fait  
sa priere & qu'il ne se fût armé du signe de  
la sainte Croix; Il disoit par fois au Pere,  
que s'il s'en retournoit en son pais sans  
estre baptisé, qu'il apprehendoit l'abord  
de sa femme: elle ne manquera pas, fai-  
soit il, de me faire ce reproche, on voit  
bien qu'il y a quelque chose qui manque  
en ta foy, si les Peres avec lesquels tu as  
esté si long-temps, pendant vn si grand  
voyage, r'auoient iugé digne du baptesme,  
ils ne te l'auroient pas refusé? Peut-estre  
que l'amour de quelque autre femme, t'a  
empesché de poursuiure vn si grand bien:  
Voila, disoit-il, le premier salut que j'at-  
tens de ma femme, à mon arriuee au pais,  
Monsieur le Gouverneur voyant vne  
ame si bien disposée, dit pour ce bon  
Neophyte, ce que l'Eunuque de la Reine  
de Candace disoit à saint Philippe. *Ecce*  
*aqua quid prohibet eum baptisari.* Il y a tant  
d'eau sur le pais, qu'y a-t il donc, qui puisse  
retarder son baptesme? Puis qu'il croit de  
tout son cœur en Iesus Christ? Les Peres  
y condescendent aisément, Monsieur le  
Gouverneur voulut estre son Parrain, le

iour est pris au vingt-sixiesme de Iuin, on en porte la nouvelle à ce bon Catechumene, on luy dit que le grand Capitaine des François a intercedé pour son baptesme, il est tout ravi, la ioye possede son cœur tout entier, la ceremonie se passa en l'Eglise de saint Ioseph, où se retirent les Sauvages, il y en auoit pour lors vn bon nombre, chacun accourt pour voir vn Sauvage de trois cens lieues, se venir presenter au baptesme en vne Eglise de nouveaux Chrestiens : Ces bons Neophytes prennent vn souuerain plaisir à ce doux spectacle, & pour marque de leur ioye ils font retentir l'air de leurs Cantiques Spirituels : de sorte que ce bon Catechumene s'escria : Si vous chantiés ces Airs en mon pais, vous enleueriés tous les cœurs de mes Compatriotes. Enfin le Reuerend Pere Vimont commence les saintes ceremonies, & le Pere de Brebeuf l'interroge sur sa creance, & sur ses volontés: comme il est homme de iugement, il ne se oubla point, il repondit posément, & resoluement à toutes les demandes, protestant tout haut qu'il vouloit viure & mourir Chrestien, dans l'obseruance des volon-

76 *Relation de la Nouvelle France,*  
tés & des Commandemens de Dieu, & de  
son Eglise, Monsieur de Montmagny le  
nomme Charles, luy faisant porter son  
nom il se nommoit en sa langue Sondat-  
faa, du Bourg d'Osofauë, si tost que les  
eaux sacrées eurent touché son corps, &  
purifié son ame, son parrain le careffe,  
& luy dit : Le me refiouis de vous voir  
maintenant au nombre des enfans de  
Dieu ; puis que vous estes affranchy des  
liens des Demons, combattés genereu-  
sement, tenés la parole que vous aués  
donnée à Dieu, le Baptésme vous a don-  
né des armes & des forces contre vos en-  
nemis inuisibles, serués-vous-en coura-  
geusement ; Et pour ce que les peuples qui  
vous font la guerre desirent de vous dé-  
truire, ie vous veux armer contre eux : là-  
dessus il luy fait present d'vne belle arque-  
buse, qui estonna ce bon Neophyte, car  
ces armes leur sont toutes nouvelles : Al-  
rés, luy dit-il, exhortés vos Compatrio-  
tes à embrasser la foy que vous aués receuë,  
& les assurés de ma part, que ie les prote-  
geray, s'ils se rangent au giron de l'Eglise :  
Ce discours finy, le Capitaine de nos  
Chrestiens de Saint Ioseph se leue, &

apostrophant ce nouveau Chrestien, luy dit.

Mon frere, tous les Sauvages que tu vois icy à l'entour de toy sont Chrestiens, nous auons tous quitté nos vieilles coustumes, nous auons jetté bas les sottises & les superstitions de nostre Nation, tu ne sçauois conceuoir la ioye de nos cœurs, voyans que tu embrasses nostre creance, & que tu as choisi cette petite Eglise pour y estre fait nostre frere: ouïy, tu l'es maintenant, nous n'auons plus qu'vn Pere, qui est Dieu, & qu'vne Mere commune, qui est l'Eglise; voicy donc tes freres qui te declarent, que tes amis sont leurs amis, & que tes ennemis sont leurs ennemis; & pource que nostre Capitaine t'a fait present d'vne arme à feu, tes freres te presentent par mes mains de la poudre pour t'en seruir dans les besoins, en ton retour.

A ces harangues le bon Charles Sondatsaa respondit: *Onontio grande Montagne*, (c'est ainsi que les Hurons & les Hiroquois nomment Monsieur nostre Gouverneur, à cause qu'il s'appelle de Montmagny) le nom que vous m'aués donné est vn riche present, c'est vne obligation

78 *Relation de la Nouvelle France;*  
qui m'est particuliere, de laquelle ie me  
ressentiray toute ma vie, ce canon que  
vous aués adjousté, fera vn grand bruit de-  
dans nostre païs, il fera voir l'estime que  
vous faites des croyans; cét affaire est im-  
portant, vostre autorité en touchera plu-  
sieurs, & vostre present ne sera iamais mis  
en oubly: Puis se tournant vers les Sauua-  
ges; Mes freres, si vostre cœur a de la ioye  
me voyant fait enfant de Dieu, le mien en  
doit ressentir dauantage, vous voyant tous  
dans la possession de ce bon-heur; vous  
m'aués deuancé & ie vous veux suiure &  
imiter: si vous desirés d'aller au ciel, i'ay  
les mesmes volontés; si vous faites pro-  
fession de garder les Commandemens de  
Dieu, c'est ce qu'auourd'huy i'ay publi-  
quement promis & protesté, i'espere que  
iamais ie ne me démentiray de ma parole:  
Nous n'auons rien de si precieux que nos  
colliers de porcelaine, si i'en voyois bril-  
ler vne vingtaine deuant mes yeux pour  
m'allecher au peché, ie détournerois ma  
veuë, & mon cœur auroit du dégoust de  
de ce qu'il a tant aimé. Nous faisons estat  
dans nos Bourgades de quelques habits, &  
de quelques robes qui sont en estime par-

my nous; si ce que nous appellons beauté  
me presentoit vne de ces robes pour me  
corrompre, ie luy dirois: Si le Dieu que  
i'adore veut que ie me serue de ces habits,  
il m'en fera trouuer par d'autres voyes, le  
peché est banny de mon-cœur, il n'y doit  
iamais rentrer; & si par les mesmes attraitz  
on m'offroit vn baril de poudre, & des ar-  
mes toutes de feu pour destruire nos enne-  
mis, ie respondrois; celuy qui a purifié  
mon ame ne veut pas que ie la fallisse de  
rechef, il a bien d'autres moyens de me  
proteger, i'aymerois mieux perdre la vie  
que de l'offenser; Voila, mes freres, les re-  
solutions que ie prens dans mon baptes-  
me, au reste ma famille est desia toute  
baptisée, mes enfans & mes neueux sont  
Chrestiens, il ne reste plus que ma femme,  
laquelle non seulement suiura mon exem-  
ple, mais comme ie suis en quelque cōsid-  
ration dans mon païs, i'espere que d'au-  
tres encor prendront enuie de m'imiter,  
notamment quand ie leur auray fait le re-  
cit de l'honneur que le grand Capitaine  
des François fait aux Croyans, & que ie  
leur parleray de la conuersion des peuples  
qui nous sont semblables.

Après ces harangues on fait festin, chacun prenant part à cette ioye, benissoit Dieu, de voir de ses yeux des changemens si estranges; que l'on en die ce qu'on voudra, mais ie croy que quelques Sauuages s'énoncent mieux en leur langue, que ie ne fais en la nostre, & leurs sentimens de Dieu, sont par fois si tendres que le cœur les gouste mieux, que le papier ne les exprime, le mal est qu'il n'y a que ceux qui les entendent, qui connoissent plus particulièrement ces merueilles du grand Dieu.

Quelque temps apres ce bon Neophyte parlant familièrement au Pere de Brebeuf, luy disoit : Si ma femme retarde tant soit peu son baptesme, ie luy feray le mesme reproche que i'attendois d'elle, ie la piqueray iusques au vif, i'aduoüe qu'elle est plus sage, & plus iuste que moy, il y a long-temps que i'ay des preuues de la fidelité qu'elle m'a gardée : mais comme ie la desire voir au putoft dans le bonheur d'ont i'ay fait rencontre; Si elle ne presse son baptesme, ie luy diray que la veue des ieunes hōmes l'auueugle, & l'empesche de voir la beauté de la loy de Dieu:  
ie ne

de l'année 1640. & 1641. 81

ie ne croy pas que i'en vienne là, car elle est plus portée au bien que moy.

A peine estoit-il baptisé qu'il se mit dans l'exercice du Christianisme, & dans la frequentation des Sacremens, il se confessa trois fois deuant que de remonter en son pais. Ayant fait vn tour aux trois Riuieres, comme i'estois sur le point de mettre le pied dans le canot, pour descendre à Saint Ioseph, ce bon Neophyte s'adressa au Pere de Brebeuf, & le pria de me dire ce qui suit, ie prie le Pere de dire à Onontio grand Capitaine des François, que ie n'ay point de paroles pour le remercier, mais que i'en trouueray pour publier dans mon pais, les riches obligations que ie luy ay, il est vray que l'honneur qu'il m'a fait, & ses riches presents me touchent au cœur, mais tout cela n'approche de la ioye, & du contentement que ie ressens d'estre Chrestien, il m'a recommandé de publier cette faueur, ie ne la scaurois taire, ie reporte ma langue toute entiere, voire elle est accretie de beaucoup en ce voyage, ie l'employeray toute, & en tous lieux, à publier les verités de nostre creance. Ce discours m'attendrit,

82 *Relation de la Nouvelle France,*  
ie l'embrassay là-dessus, & m'embarquay  
avec vn Nocher Chrestien, & vn autre  
Catechumene, bien édifîés de la foy de  
ce bon Neophyte. Il adjousta au Pere,  
qu'il estoit bien marry, de ce qu'il ne pou-  
uoit reconnoistre par quelque present re-  
ciproque, les faueurs de Monsieur le Gou-  
uerneur, l'amitié des François, & la cha-  
rité des Sauvages Chrestiens: mais le Pere  
luy ayant reparty, que Monsieur le Gou-  
uerneur n'attendoit autre chose de luy  
qu'une constance en la foy, & vne fidele  
obeïssance aux Commandemens de Dieu:  
I'espere, repliqua-t'il, que ie luy donne-  
ray toute satisfaction en ce point; car il  
me semble, selon la disposition de mon  
cœur, que rien ne me peut esbranler:  
neantmoins, comme ie suis fragile, si ie  
venois à chopper, le souuenir de la prote-  
station publique & solennelle que j'ay faite  
à mon baptesme, de vouloir viure & mou-  
rir dans l'obseruance des Commande-  
mens de Dieu, me rappelleroyt à mon de-  
voir; & vous mon Pere, faisoit ce bon  
Neophyte, si jamais vous me voyés chan-  
celer tant soit peu, remettés moy en me-  
moire certe promesse faite à Dieu, & vous

me verrés bien tost dans mes premieres resolutions, comme i'espere.

Il disoit que trois choses l'auoient fortement touché à Kebec: Premierement, la prompte obeissance, & le grand respect qu'on rendoit à Monsieur nostre Gouverneur: Cét éclat & cette bonté n'est point chés les Sauvages; les Capitaines ont beau commander, les Sujets n'en font pas plus obeissans, s'ils ne veulent.

Secondement, la pieté & la charité des Religieuses le rauissoit; en effet c'est l'vn des puissans motifs que nous ayons, pour faire paroistre l'estime que nous faisons de Dieu, & des actions qui luy sont agreables, de monstrier comme de jeunes Filles, tendres & delicates, ont quitté leurs parens & leurs amis, & leur patrie si douce & si agreable, pour venir en vn pais pauvre & fâcheux, sous l'esper d'vne vie eternelle, & pour agréer à celuy qui la leur doit donner; cela leur fait croire qu'en effet cette autre vie doit estre, puis que sans attendre autre recompense, ces bonnes Filles cherissent, medicamentent, & nourrissent leurs malades, avec vne netteté & vne charité admirable, instruisent leurs

34 *Relation de la Nouvelle France* ;  
enfants avec des affections de vraies Me-  
res. Les Sauvages nous demandent assés  
souuent, si ces filles de Capitaines, car  
c'est ainsi que par fois ils les appellent, ont  
encor leurs peres & leurs meres ; & quand  
on leur en monstre quelques vnes dont les  
parens sont encor viuans, ils s'estonnent  
comment elles ont pû prendre la resolu-  
tion de les quitter : Là-dessus on leur fait  
voir que la Grace a plus de force que la  
Nature ; & que les feux d'un coeur qui ai-  
me Dieu, sont plus ardens que leurs gran-  
des glaces, & leurs profondes noiges, n'ont  
de froideur.

La troisieme chose, qui a grandement  
edifié ce bon Neophyte & ses Compatriotes,  
c'est la deuotion & la charité des  
nouveaux Chrestiens, les Sauvages ne s'e-  
stonnent pas tant de voir des François por-  
tés au bien, & croire fortemēt en Dieu, ils  
pensent que cela nous est acquis dès nostre  
naissance: mais de voir des Sauvages qui  
leur sont semblables, accoustumés à leurs  
superstitions, plongés dans les vices de leur  
Natiō, sortir du Baptesme tous purs & tous  
nets, embrasser la foy & la publier sans  
crainte, de tester ce qu'ils ont aimé, & fou-

de l'année 1640. & 1641. 83

ler aux pieds de ce que les autres adorent c'est  
ce qui les estonne, & qui leur fait dire: Si  
ceux-la qui nous ressemblent, se passent  
d'une seule femme, s'ils sont fermes &  
constans dans leurs mariages, s'ils aiment  
ceux même qui ne sont pas de leur Na-  
tion; s'ils prient Dieu, & si les prières ne  
leur font point de mal, pourquoy ne les  
imiterons nous pas: En effet, j'ay remar-  
qué qu'un bon Sauvage Chrestien, & zé-  
lé pour la foy, fait plus parmi les gens que  
trois Iesuites.

---

*De l'Hospital.*

CHAPITRE VI.

**I**'Ay creu que ce chapitre devoit estre  
place en suite de ce que nous auons dit  
de la Residence de S. Ioseph, non seu-  
lement pour ce que cette Maison est bastie  
auprès des Sauvages, mais aussi pour au-  
tant que la charité de ces bonnes Filles  
coopere puissammēt à l'arrest de ceux qui  
se retirent en cette Bourgade encommen-

86 *Relation de la Nouvelle France,*  
cée. C'est chose estrange, comme ces peuples font froids, & comme ils paroissent exempts des admirations qui nous estonnent, ils ne le sont pas neantmoins; leur cœur est touché aussi bien que le nostre, mais il ne se produit pas tant: J'ay par fois ouy des Sauvages tenir ce langage; Nixanis nous nous estonnons comme ces bonnes Filles si delicates ont quitté vn si bon pais comme tu nous le depeins, comme elles ont abandonné leurs parens pour venir demeurer auprès de nous, & ce qui est plus admirable, elles nous donnent à manger, & nous pensent dans nos maladies, Chekher, c'est à dire sans attente d'aucune recompense.

Nostre Seigneur qui a donné les pensées à Madame la Duchesse d'Aiguillon, de fonder vne Maison de Misericorde en ce bout du Monde, luy auoit aussi inspiré le lieu où elle deuoit estre bastie: or comme elle s'estoit prudemment r'apportée de cét affaire, à ceux qui sont sur le pais: Ils prirent au commencement des pensées contraires à ses inclinations, mais apres auoir consideré meurement l'affaire deuant Dieu; ils iugerent que les rai-

sons, que ces bonnes Filles alleguoient, pour auoir quelque demeure auprès des Sauvages, l'emportoient par dessus ces pensées contraires. En effet, si elles eussent esté éloignées des Sauvages, ces pauvres gens ne se fussent iamais fait porter à l'Hospital, qu'à l'extremité de leur vie; & ainsi les Barbares auroient appelé cette Maison, la Maison de mort, & non la Maison de santé, ou de Misericorde, comme quelques vns l'appellent. Cette grande Dame écrivant sur ce sujet parle en ces termes: J'ay vne ioye bien grande de ce qu'on a resolu que la Maison de ces bonnes Filles s'establiroit à Sainct Ioseph, sans doute le fruct en sera plus grand: car il me semble que les conuersions qui se font au commencement des maladies, sont plus asseurées que celles qui arriuent si proches de la mort; & si la satisfaction qu'en auront les pauvres Sauvages, contribuera sans doute beaucoup à leur salut, cela est tres veritable.

Ces bonnes gens furent tellement épris, quand ils sçeuient le iour que les Religieuses deuoient venir en leur nouvelle Maison, que les principaux d'entre eux

monterent incontinent en leurs canots, pour les aller querir eux mesmes: ils prirent nostre Reuerend Pere Superieur, & quelques autres de nos Peres dans vn de leurs petits vaisseaux, & ces bonnes Filles dans vn autre, & les rendirent bien tost où estoient desja leurs souhaits: Si tost que les Sauvages qui estoient restés à S. Ioseph apperceurent les canots, ils accoururent au deuant, témoignent des ioyes très sensibles, emportent en vn instant tout leur petit bagage; c'estoit à qui leur rendroit quelque petit seruice, Dieu sçait quelles estoient les pensées & les affections de ces bonnes Meres, voyans que des Barbares, dont le seul nom fait peur, & le regard épouuante, au commencement couroient deuant elles avec leurs robes faites à la Saint. Iean Baptiste, pour marque de leur bien-veillance, plus remplis d'affection & de candeur que de politesse.

Elles entrèrent en cette nouvelle Maison le premier de Decembre de l'an passé, si elles n'eussent esté fortement secourues, cette Maison, dans vn si pauvre pais, eust traîné bien plus long temps, elle n'est pas encor acheuée; qui commence à bastir

n'est pas si tost au bout, on a beau faire comme cet homme qui vouloit bastir vne tour: *Sedens computabat sumptus suos.* On a beau conter son fonds & ses reuenus, on se trouue tousiours court en ces entrepri-  
ses, notamment en vn pais où tout est cher au double de la France, où les Ouuriers qui s'y rencontrent en petit nombre, ne se loüent pas à prix d'argent, mais au poids d'or.

Je sçay bon gré à vne Dame de merite & de condition, dont la vertu est bien con-  
nuë par ses effets, d'auoir donné la pre-  
miere aumosne à cet Hospital apres sa fon-  
dation, elle sçait bien que Madame la Du-  
chesse d'Aiguillon a vn grand cœur; mais  
elle n'ignore pas aussi que ce cœur aime &  
cherit l'vne & l'autre France; & que les  
miseres qui frappent ses yeux dans vn  
temps si deplorable, luy sont aussi sensi-  
bles, que celles qui passent l'Ocean pour  
venir iusques à ses oreilles; elle a tant de  
modestie & d'humilité: disons plustost de  
charité, qu'elle tient à faueur que les ames  
d'eslite fassent des biens iusques au bout  
du Monde. Je me suis trompé en mon cal-  
cul, ce sont Messieurs de la Nouvelle Fran-

90 *Relation de la Nouvelle France,*  
ce qui ont les premiers coopéré à ce grand  
Ouvrage, nonobstant le peu de succès de  
leurs affaires temporelles.

J'apprens qu'ils ont encor aumosné cet-  
te année quelques toiles pour les pauvres  
Sauvages de Saint Joseph, & pour les  
malades de l'Hospital, ie prie Dieu qu'il  
soit leur grande recompense. Vne person-  
ne de vertu leur a enuoyé cette année vn  
beau Soleil & vn beau Ciboire d'argent  
doré pour leur Chappelle. Iecroy que  
tous ceux qui aiment les œuures de Mis-  
ricorde, seront consolés, lisant ce que ie  
vais dire de cette petite Maison.

Premierement, ces bonnes Filles ac-  
costumées à exercer les œuures de chari-  
té les plus repugnantes au sens & à la natu-  
re, recueillent tous les pauvres Sauvages  
abandonnés: Il y a peu de iours que le Pe-  
re de Q<sup>u</sup>en escriuoit en ces termes au R.  
P. Superieur: L'enuoye à l'Hospital Adam  
ce bon vieillard, le plus aagé des Sauua-  
ges, ie l'ay retiré de la mort, que ces Bar-  
bares luy vouloient causer par vn cordeau,  
pour se defaire d'vn fardeau qui les charge  
fort; J'ay prié nos François qui descen-  
doient là-bas de le mettre dans leur bar-

de l'année 1640. ① 1641 91

que: le ne doute pas que les Meres ne le reçoivent volontiers; elles l'ont desia nourry & secouru tout l'hiver passé; ce bon-homme n'a point d'autre maladie que celle qu'il a commencée de contracter il y a plus de cent ans.

Secondement, tous les malades François & Sauvages sont bien venus en cette Maison, & le seul regret des Meres en leurs fonctions, est l'impuissance qu'elles ont de les secourir avec la mesme assistance qu'elles auroient en France, le pais estant encor tout neuf, & tout pauvre, & destitué de biens, dont regorge l'Europe.

En troisieme lieu, si tost qu'un Sauvage se trouue mal, il se va faire purger & saigner à l'Hospital; quelques-vns vont demander medecine, qu'ils prennent en leurs cabanes: L'apprens que les Meres en ont fait cette année plus de cent cinquante.

En quatriesme lieu, cette Maison n'est pas seulement l'appuy des malades, mais encor des pauvres necessiteux: Quand ces bonnes Meres voient que la disette presse ces pauvres gens, elles font à manger aux plus pauvres, & les font venir en la Sale des malades, où le R. Pere Superieur, ou

92 *Relation de la Nouvelle France,*  
quelqu'un de nos Peres qui sçauent la Lan-  
gue, se trouue pour ioindre l'aumosne spi-  
rituelle avec la corporelle.

En cinquième lieu, comme Sainct Io-  
seph est éloigné d'environ vne lieue & de-  
mie de Kebec, où se sont retirées les Me-  
res Ursulines, pour mieux retenir & in-  
struire leurs petites Seminaristes, tant se-  
dentaires que passageres, qui seroient  
moins souples & plus volages aupres de  
leurs parens: Les petites Sauvages qui ne  
sçauoient aller si loin trouuer ces bonnes  
Meres, s'assemblent chés les Hospitalie-  
res pour y estre instruites; elles ont tant de  
zele pour apprendre, qu'elles passent ius-  
ques à l'importunité: Voilà les fruits que  
cette sainte Maison produit; & si les for-  
ces viennent à croistre, les fruits croi-  
stront à proportion: car les grandes  
actions de charité sont les vrais Miracles  
qui touchent les cœurs des Grecs & des  
Barbares; bref, on peut dire des Sauua-  
ges, ce que disoit Iacob, parlant de Dieu:  
*Si dederit mihi panem ad vescendum, &  
vestimentum ad induendum, erit mihi Do-  
minus in Deum.* Si vous secourés les Sau-  
uages, vous les aurés tous.

de l'année 1640. & 1641. 93

Voicy ce que ie ly dans vn papier que m'a donné la Mere Superieure, nous auons receu & assisté soixante sept malades Sauvages en nostre Hospital, & vn François, nous auons nourry pendant l'hyuer les pauures, & les infirmes qui ne pouuoient suiure leurs compatriotes à la chasse, sept personnes ont esté baptisées en nostre Maison, & quatre seulement de nos malades sont passés à l'autre vie, avec des marques plus que probables de leur salut. Le François qui nous a quitté, pour entrer dans vn repos eternal, auoit vne patience de Iob; ses plaintes n'estoient pas du pauure secours que nous luy rendions dans nos disettes: mais de ce qu'il ne pouuoit s'acquitter de ses deuotions ordinaires; & cependant nous remarquons qu'il recitoit tout les iours l'Office de Nostre Dame, & son chapelet; ie ne doute nullement que Dieu ne l'ait fait passer en ce bout du monde, pour le mettre au ciel: ce ieune homme a honoré & chery la vertu depuis son arriuée à Kebec, & iamaïs il ne s'est dementy depuis qu'il s'est fortement donné à Dieu.

Iean Sakitnegyshit n'a iamais esté

94 *Relation de la Nouvelle France,*  
abbatu, ny à la mort, ny dans la maladie,  
les nouveaux Chrestiens ont ie ne scay  
quelle force qui les anime, & qui les con-  
sole dans leurs afflictions; ce bon Neo-  
phyte voulant éviter les occasions du pe-  
ché parmy ceux de sa nation, s'estoit reti-  
ré quelques mois avec les Peres de nostre  
Compagnie, qui sont aux trois Riuieres,  
il a rendu des preuues d'une foy viue, &  
constance. Au point qu'on le vouloit ma-  
rier il est tombé malade d'une pleuresie  
bastarde, il s'est formé vn abcès dans son  
costé, il ne pouuoit respirer, la fièvre le  
tourmentoit fort, tout ces maux ne l'ont  
iamais ietté dans l'impatience ny dans  
les plaintes; on luy demandoit souuent s'il  
n'estoit point triste; point du tout, respon-  
doit-il, c'est vne grande benediction de  
Dieu, & vne grace bié particuliere, de voir  
vne ieune homme à la fleur de son âge al-  
ler au tombeau avec autant de ioye qu'il  
alloit au mariage: voicy comme en parle la  
Mere Superieure, c'estoit la douceur mes-  
me, il ne demandoit iamais rien, il prenoit  
avec vne tres-prompte obeissance, tout ce  
qu'on luy donnoit, sans s'enquerir s'il  
estoit amer ou doux; il prenoit vntres-

grand plaisir d'entendre parler de Dieu, & souuent on le voyoit prier avec grande attention, il se confessoit & communioit tous les huit iours, il assistoit tous les iours à la sainte Messe; bref il le falloit moderer quelque temps deuant sa mort, pour ce que sa ferveur augmentoit son mal. Quand il se vit hors d'esperance de recouurer sa santé, il dit qu'il auoit laissé quelques pelteries aux trois Riuieres, il pria les Meres de tenir la main qu'on en payast les dettes, & que du surplus on fit vne aumosne aux pauures Sauvages de son pais, il receut dans vne grande paix le S. Viatique, & l'Extreme Onction; bref ny en sa maladie, ny en sa mort, il ne fit paroistre aucune crainte, passant de cette vie comme s'il eut esté assuré d'aller tout droit au ciel.

La petite Anne *ypitabangkwe* âgée d'environ, 13. ou 14. ans nous a fort consolé dans sa maladie, elle auoit vn tres-grand desir d'estre baptisée, si tost qu'on l'instruisoit sur ce Sacrement, elle se monstroit attentiuë, & sa maladie quoy que tres-fascheuse ne la diuertissoit point de prester l'oreille, encor qu'és autres dis-

96 *Relation de la Nouvelle France,*  
cours elle n'eut quasi point d'attention,  
estant regenerée dans le Sang du Fils de  
Dieu, on luy parla de receuoir son saint  
Corps, cette doctrine luy fit redoubler son  
affection comme elle auoit l'esprit excel-  
lent, elle fut bien-tost capable de rece-  
uoir cette viande sacrée; estant à l'agonie,  
elle paroissoit n'auoir plus d'yeux ny d'o-  
reilles, mais si tost qu'on luy parloit de  
Dieu, elle sembloit reuenir à foy, mon-  
strant par signe qu'elle prenoit plaisir  
d'ouïr parler de celuy dont elle iouït main-  
tenant.

Françoise & natchiganixve apprehen-  
doit grandement la mort au commence-  
ment de sa maladie, si tost qu'elle fut bap-  
tisée; & qu'on luy eut enseigné, qu'apres  
cette vie il y en auroit vn autre pleine de  
bon-heur, elle perdit cette crainte, quoy  
que sa maladie fut fort languoureuse, &  
qu'elle n'eut point de forces, elle estoit si  
honneste que iamais on n'a remarqué en  
elle la moindre indecence. Toutes les fil-  
les Sauvages, dit la Mere, sont tres-vere-  
condes, & remplie de pudeur, iamais on  
ne les voit iouer avec les petits garçons,  
& comme vn certain iour vn enfant assés  
ieune

ieune fut entré en la sale des malades avec la parère, qui venoit pour se faire instruire; les autres filles demanderent à la Mere, permission de le faire sortir, alleguant que c'estoit vn garçon; elles le traiterent si rudement, qu'il n'y retourna pas vne autre fois.

L'vne des ioyes que nous auons d'estre logées à Saint Ioseph, disent ces bonnes Meres, c'est la consolation de voir tous les iours des Sauvages, leur deuotion nous rait: Ce Printemps, comme ils reuenoient de la chasse, tirant apres eux leurs grâdes traïnes, ils s'arrestèrent deuant nostre Hospital, & s'en vindrent faire leur petite priere en nostre Chappelle, puis ils poursuivirent leur chemin; ces actions sont pleines de ioye. Il ne s'est passé au cun iour de l'Esté, que quelqu'vn d'eux n'ait entendu la sainte Messe en nostre Eglise. J'ay veu, dit la Mere Superieure, de petites filles si attentives à reciter leurs chappelliers, que leurs compagnes les venans appeller pour aller iouïr, ou pour retourner à la maison, elles ne partoient point de la Chappelle qu'elles ne les eussent acheués. Souuent ces petites ames nous viennent

98 *Relation de la Nouvelle France,*  
cité; Ma Mere, faites nous repeter ce que  
les Peres nous ont enseigné au Catechis-  
me, afin que nous sachions bien nostre  
leçon. C'est assés pour cét article, disons  
deux mots de la simplicité & de la candeur  
de ces bonnes gens. Quand quelqu'un  
d'eux s'est bien trouué d'une medecine,  
tous les autres malades en demandent une  
semblable, quoy que leur maladie soit  
bien differente: Vne bonne femme s'é-  
stant venue rendre à l'Hospital, avec deux  
de ses enfans, dont l'un se portoit mal; on  
ordonna deux medecines, l'une pour l'en-  
fant, & l'autre pour la mere; le matin on  
presenta les deux gobelets à la mere: Or  
comme c'est la coustume parmy eux, de se  
faire part les uns aux autres de ce qu'ils  
boient, ou de ce qu'ils mangent; cette  
bonne creature prend en main la medeci-  
ne de sa fille, elle y goustte la premiere,  
puis elle en donne à boire à ses deux en-  
fans l'un apres l'autre; ayant vuidé le pre-  
mier gobelet, elle prend le second, & le  
distribue à la mesme façon, chacun y beu-  
vant à son tour; voila une bonne façon de  
prendre medeciné.

Madame la Duchesse d'Aiguillon aiant

de l'année 1640. & 1641. 99

enuoyé en la Chappelle de son Hospital  
vn beau Crucifix, où d'vn costé est la sain-  
te Vierge, qui presente à nostre Seigneur  
cette bonne Dame; & de l'autre Saint  
Jean, qui presente Monseigneur le Cardi-  
nal, & de petits Sauvages peints tout à  
l'entour: Ces bonnes gens, notamment  
les femmes & les filles, accouroient pour  
voir ce Tableau viuant. Or comme les  
Meres leur declaroient les obligations  
qu'ils ont à cette grande Dame, ces bon-  
nes gens ne se contenterent pas de regar-  
der simplement ce beau Portrait, il fallut  
exprimer les actions qui frappoient leurs  
yeux. Les filles se disoient l'vne à l'autre,  
parlans de Madame la Duchesse: Elle est  
à genoux; là-dessus elles s'y mettoient  
toutes: Elle joint les mains, toutes les  
ioignoient aussi-tost: elle regarde nostre  
Capitaine qui est mort en Croix pour  
nous, toutes leuoient les yeux, & regar-  
doient attentiuement le Crucifix: elle prie  
Dieu, elles se mettoient aussi-tost à reci-  
ter les oraisons qu'elles seauent: puis aiant  
fait leurs prieres, elles se leuoient debout,  
& faisans vne grâde reuerence à cette Da-  
me, l'alloient baiser avec plus de simpli-

100 *Relation de la Nouvelle France,*  
cité & de candeur, que de grace; & puis  
s'en retournoient bien contentes. Ce n'est  
pas la coustume des Sauvages de se saluer  
par vn baiser: mais comme Madame de  
la Pelterie embrasse assés souuent, & baise  
ces pauvres filles à la rencontre, ces bon-  
nes creatures s'imaginēt que cette action  
est de prix & de valeur, comme ils parlent,  
& qu'il la faut imiter pour bien faire.

Les Meres ne parlent en leur memoire  
que de ceux qui sont trespassés en leur  
Maison, elles ne voient pas le fruit qui  
prouient de leur Hospital: car ceux qui  
recourent leur santé, s'en retournent  
dans leurs cabanes, sans leur donner ce  
bien souuent à connoistre que la charité  
a operé dans leurs ames: Vne partie de  
ce que nous auons dit, au chapitre de  
la Residence de Saint Ioseph, se doit  
rapporter à cette Maison de Misericor-  
de; car les Sauvages y ayans receu du  
secours dans leurs maladies, ont esté for-  
tement gagnés à Dieu. I'en sçay vn en-  
tre autres, lequel fut porté en cette Mai-  
son par l'vn de nos Peres, qui l'alla querir  
dans les bois, où ses Compatriotes l'a-  
uoient abandonné: ce bon ieune homme

de l'année 1640. & 1641.

alanz receuvert la santé par les soins de ces bonnes Meres, fut si puissamment touché, que non seulement il pourfuiuit fortement son baptesme, mais il prit resolution de demeurer toute la vie aupres de nous, pour y estre plus pleinement instruit; & iamais ses parens ne luy ont pu faire quitter cette pensée; ils ont fait leur possible pour l'en diuertir, mais tous leurs efforts n'ont seruy qu'à faire paroistre sa constance: Ce n'est pas tout; comme S. Bernard gaigna ses freres, qui le vouloient diuertir d'entrer en Religion; de mesme, ce ieune homme appellera & attirera avec soy ceux qui le vouloient empescher d'écouter Iesus-Christ; car l'aprens, que l'vn des principaux d'entr'eux chancelle desia, disant, qu'il veut croire en Dieu comme son cadet.

Je conclueray ce chapitre par la mort d'vne petite colombe, c'est la Mere de sainte Marie que Dieu nous a ravy: *Pretiosa in conspectu Domini: Mors sanctorum eius.* O que la mort de cette Espouse de Iesus-Christ est precieuse deuant Dieu: elle se trouuoit vn peu mal dès la France, d'vn rheume ou d'vne deffuxion qui la faist au

102. *Relation de la Nouvelle France,*  
temps de l'embarquement, le mal creut  
sur mer, & encor plus sur terre; Depuis  
son arriuee elle a presché plus fortement  
les Sauvages, par sa patience, par sa resi-  
gnation, par sa gaieté, dans vne maladie  
traisnante & douloureuse, que ne scau-  
roient faire trois Predicateurs, avec toute  
leur eloquence; elle se traismoit souuent  
dans la sale des malades pour auoir la  
consolation de les voir, nous pre-  
nions plaisir de nous y rencontrer, avec  
vne bande de ces pauvres Barbares, pour  
leur apprendre la resignation par l'exem-  
ple de cette pauvre malade, ils ne pou-  
uoient comprendre comme vne ieune  
fille si tendre & si delicate, pût oublier son  
pais & ses parens, avec la gaieté qu'elle  
faisoit paroistre en son visage, & en ses pa-  
roles.

Le sieur Giffard la traittant dans sa ma-  
ladie, luy dit: que c'estoit fait de sa vie;  
qu'elle auoit trois maladies mortelles:  
cette ame innocente, se mit à rire, se mon-  
strant aussi ioieuse de la nouvelle de la  
mort, qu'vn autre eût fait de la nouvelle  
de la vie; nous ne manquions pas de rap-  
porter tout cela aux Sauvages, qui pre-

noient vn singulier plaisir de l'aller voir, elle les caressoit en soufrian, ce qui les touchoit fort. La vertu a plus d'eloquence que l'Aristote ou le Ciceron.

Quelqu'un de nous luy demandant, certain iour, si elle n'auoit point de regret d'auoir passé la mer, d'auoir quitté vne maison qui la pouuoit secourir, & qui auroit trouué des remedes propres pour la remettre en santé, si la pauuete du pais, l'incommodité du logement, l'absence de tant de bonnes filles, le defaut de viures, propres pour vne personne malade, ne luy causoient point quelque tristesse; cette petite colombe le regardant d'un oeil qui faisoit voir la sincerité de son cœur, luy dit; Mon Pere si i'estois en France, & qu'on me presentast routes les grandeurs, capables d'allecher vn cœur, ie les quitterois routes, pour venir en Canada, quand mesme ie serois assurée d'y trouuer la maladie qui afflige mon corps; car il me semble que la resignation que ie resens dans mon cœur, & la patience que i'ay dans vne maladie bien longue & bien douloureuse, m'a esté donnée de Dieu, en consideration du Canada, pour m'estre offerte à sa

104 *Relation de la Nouvelle France,*  
Majesté, sans reserve, prenant plaisir de  
luy venir sacrifier ma vie, au service des  
pauvres Sauvages: si vn Ange estoit ca-  
pable de nos desirs, il souhaitteroit de  
pouvoir parler, & souffrir comme cette  
vierge.

Enfin cette belle ame se detacha de  
son corps le cinquiesme du mois de Mars,  
elle remplit ses pauvres soeurs de douleur,  
& nostre cœur de ioie; elle laissa vne  
douce odeur de ses vertus aux François  
& aux Sauvages; estant à l'agonie com-  
me la fluxion la suffoquoit de temps en  
temps, puis luy donnoit quelque liberte  
de respirer, elle estoit si presente en elle  
mesme, qu'elle disoit par fois, ce dernier  
coup tarde bien à venir: on luy deman-  
doit de fois à autre, si le cœur estoit en  
paix, mais il ne falloit que regarder son  
visage, pour voir la paix de son ame: Enfin  
sentrant la mort prochaine, elle s'écria;  
c'est à ce coup. Adieu ma Mere, dit-elle, à  
sa Superieure, & le respir cessa avec sa vie.  
Quelques habitans nous dirent apres sa  
mort, qu'ils tenoient à faueur que cette  
saincte eût passé la mer, pour venir laisser  
vn si sacré depost en leur país, & qu'ils

de l'année 1640. & 1641. 105

croioient que par les merites, & par les prieres, nostre Seigneur benitoit ces contrées: Si deux braues Filles avec leur dou, pour n'estre point à charge, venoient prendre la place de cette colombe, elles trouueroient encor le parfum de ses vertus. Nous sommes en trop petit nombre, disent ces bonnes Meres, pour tous les trauaux qu'il faut subir en ce bout du monde, deux ames genereuses pourroient icy cueillir des palmes approchantes d'un petit Martir; car les dangers de l'Ocean, la prison flottante au gre des tempestes, la pauureté d'un pais tout neuf, la rigueur des huiers, sont les tirans, qui n'ostent par la ioie des ames constantes; mais qui étoffent leurs guirlandes de lis, de roses, & de palmes.

*De la Residence de la Conception, aux  
Trois Riuieres.*

## C H A P I T R E VII.

**J**E croy que la pauvre Eglise des Trois Riuieres, a esté plus battue cette année de toutes sortes de vents, que les pilotes ou nautonniers n'en marquent dedans leurs roses, ou dedans leurs cartes marines. Il s'est fait là de temps en temps, vn ramas de diuerses Nations, qui a bien donné de l'exercice à nos Peres. On y a veu des Sauvages de l'Isle de la petite nation des Attikamegues, des Montagnais, des & kotoemis, des & natchazonons, & plusieurs autres; dans la paix, dans la guerre, dans de petites jalousies les vns enuers les autres; si bien que les mauvais gastoient les bons, & les Demons réueilloient les superstitions, qu'on ne voit plus à Saint Ioseph, & qui sembloient estre éteintes aux Trois Riuieres: Mais écoutons ce qu'en escriuent le Pere Jacques Buteux &

le Pere Jean de Quen, dedans les lettres qu'ils ont enuoiées à nostre R. Pere Supérieur, & dedans les memoires qu'ils m'ont communiqués : Les Chrestiens de Saint Ioseph qui sont montés icy, font tres-bien le moins qu'il en pourra venir pour le present, ce sera le meilleur pour eux : car les Sauvages venus nouvellement des terres de diuerses contrées, n'ayant encor en aucune instruction, resuscitent les vieilles superstitions; ils font bruire les malins, dont il n'estoit quasi plus de memoire, ils réueillent la creance aux songes, que l'on ignoroit quasi du tout : Ceux qui sont venus des endroits plus voisins des Hurons, ont apporté ie ne scay quelle dance, ou superstition diabolique, qui nous a donné bien de la peine. L'orgueil est icy en son regne, & la famine qui presse ces pauvres miserables, ne le scauroit abbatre; la crainte qu'ils ont de leurs ennemis, les empesche d'aller à la chasse, pour conseruer leur vie : ils ont tous les iours & toutes les nuicts des visions; ils voient, disent-ils, des Hiroquois derriere leurs bleds, ils en voient dans les bois, ils voient des canots vogans, ils en voient à l'ancre, ils en

108 *Relation de la Nouvelle France,*  
voient qui les poursuivent, ils remarquent  
la piste de leurs ennemis sur le sable, ils re-  
connoissent le lieu où ils ont couché, les  
arbres où ils ont cueilly des fruits, ils les  
entendent mesme crier dans le profond  
des bois; ils donnent mille fausses allar-  
mes à nos François: Et dans tout cela il  
ny a qu'une seule verité, sçavoir est,  
qu'une vaine crainte de la mort engendre  
tous ces phantomes dans leur imagina-  
tion, & les détourne de la vraye peur qu'ils  
deuroient avoir, d'offenser Celuy qui seul  
peut affermir leur cœur. *Fugis impius ne-  
mings persequente.* Les reproches qu'on nous  
faisoit jadis, recommencent icy; ces nou-  
veaux hostes nous disent que les prieres les  
font mourir, que d'estre baptisé & voir bie-  
tost la fin de sa vie, c'est vne mesme chose;  
si vn Chrestien est malade, ou s'il vient à  
mourir, c'est le Baptisme qui luy oste la vie:  
on a beaulteur dire qu'il en meurt beaucoup  
plus d'Infideles que de Croyans, le Diable  
prend son temps, & leur bande les yeux  
contre la verité connue. C'est huer passé,  
tous les Sauvages qui sont icy s'estans  
joints ensemble, & renfermés comme  
dans vn fort, les pauvres Chrestiens souf-

froient l'insolence & les mauvais exemples des Payens. Entre leurs superstitions ils en commencerent vne, tirée des plus hauts, qui devoit durer trois nuits pendant lesquelles les Sauvages vont courans par les cabanes, avec des cris & des hurlemens de Demons : le plus bel acte de cette magie méchante consiste en ce point, les filles & les femmes vont dansant, & quelques hommes menent le longeur ou le Sorcier par dessous les bras, & le font marcher par dessus des charbons ardens sans qu'il se brulle. Le Pere Buteux ayant eu secrettement aduis par vn Chrestien, du temps que cette farce diabolique se devoit jouer pour la guérison d'une femme malade, porté d'un zèle de la gloire de nostre Seigneur, s'en alla dans les cabanes sur les dix heures du soir, accompagné du Pere Ponceet, criant tant qu'il peut contre ces insolences, aborde le Capitaine des Sauvages de l'Isle, qui seul pouvoit arrester ces desordres, comme en estant le premier auteur & promoteur: cét homme plus froid naturellement que la glace, s'échauffe, reproche au Pere que le Baptesme & les prieres faisoient mourir les

110 *Relation de la Nouvelle France,*  
Sauuages: Le Pere luy replique, que leurs pechés & leurs fortileges estoient la cause de leur mort: A ce bruit les Sauuages accourent de tous costés, l'allarme se met dans leur camp, les Chrestiens ne disent mot, estant en petit nombre, les Paiens crient à pleine teste; ie serois trop long de raconter tout ce qui se passa pour lors: Bref, ce Capitaine transporté de cholere, jette des cendres bruslantes aux yeux du Pere, & prend vne corde, comme s'il eust voulu le garotter, le menaçant de le tuer: Le Pere tend le col tout froidement, mais ce Barbare ne passa pas plus outre: Enfin, quelques Sauuages prièrent les Peres de se retirer, ce qu'ils firent, & cette superstition diabolique fut arrestée pour ce coup là.

Les François ayans appris l'affront qu'on auoit fait au Pere à leur porte, s'alterent. Monsieur de Chanflour commandant aux Trois Riuieres, fait venir ce Capitaine, pour tirer satisfaction, contre la priere que le Pere luy faisoit, de ietter tout cela dans l'oubly; comme ce Barbare est subtil & rusé, il trouua sa deffaitte, il auoua bien qu'il auoit ietté des cendres sur le

de l'année 1640. & 1641. III

Pere, & qu'il estoit tout prest d'en recevoir autant pour reparation de sa faute; mais pour le cordeau que j'ay pris en main, faisoit-il, ce n'a iamais esté ma pensée de lier le Pere, beaucoup moins de l'étrangler: mais comme il me reprochoit que ie faisois mourir les Sauvages par mes sorts, & que ie luy reprochois dans ma cholere, qu'il les faisoit mourir par les prieres: j'ay pris vn licol pour luy monstrier, que si nous disions tous deux vray, que nous meritions tous deux la mort; d'auoir attenté sur sa vie, c'est ce qui n'est iamais entté dans ma pensée: la catastrophe de cette tragedie fut, que ces beaux Medecins ne purent iamais guerir leur malade; voila vne partie des bourasques & des tempestes qui sont arrivées: cette année en diuers temps, aux Trois Riuieres: Ces épines n'ont pas empesché la naissance des roses, presentons en quelques vnes sur l'autel de nostre Seigneur.

L'Eglise qui commence à naistre en cette Residence, estoit composée de quatre-vingt Neophytes, au mois de Ianvier; ceux qui sont capables d'instruction, vien-

112 *Relation de la Nouvelle France,*

nent tous les iours vne fois à la Chapelle, pour entendre la sainte Messe; les modifances de leurs Compatriotes infidelles, ne les en ont peu empescher iusques à present, la rigueur du froid, les neiges & les glaces, & l'éloignement de leurs cabanes ny l'heure de la Messe, qui est au point du iour, ne les retiennent point; ils frequentent souuent les Sacremens, c'est ce qui les nourrit & qui les entretient en la foy: bref ils se comportent fort bien, & feroient encor mieux, si leurs yeux n'e-oient point blessés par le mauuais exemple de leurs parens & de leurs Compatriotes infidelles: J'ay sçeu que trente deux Neophytes s'estoient communiés à pain paistri dans les larmes; mais descen-

2  
1  
la feste de S. Pierre, & Sainct Paul, ce n'est pas peu pour vne Eglise qui ne fait que de naistre, & qui ne se nourrit encor que de dons plus en particulier.

Vn ieune Chrestien se trouuant à plus de cent lieues des Trois Riuieres, dans vne cabane de payens, introduisoit les prieres, & les prononçoit le premier & tous les autres respondoient si quelqu'un tuoit quelque castor ou quelque autre animal.

mal, il seierroit à genoux sur la place, & en rendoit graces à Dieu.

Vne femme extremement superbe, à esté tellement changée par le baptesme, qu'elle est deuenue docile comme vn petit agneau, elle a vne ardeur incroyable de se faire instruire, si elle passe quelque temps sans frequenter les Sacremens, elle reuiet alterée de ces eaux viues, comme le cerf poursiuy des chasseurs; vn ieune homme de sa famille estant tombé malade, la pria de faire venir l'vn de leurs Jongleurs, pour le faire chanter & souffler à leur mode, cette bonne femme se facha contre luy, l'aymerois mieux, luy fit elle, te voir mourir, que Dieu fut iamais offensé; par mon entremise ayé recours à celuy qui t'a fait, ces trompeurs ne te scauroient guerir.

Elle exhorte les nouveaux Chrestiens; à donner bon exemple aux Fidelles; & Infidelles, afin que le saint Nom de Dieu ne soit point blasphemé

La crainte de Dieu & du peché, se graue sensiblement dans les cœurs de ces bons Neophytes, les enfans mesme commencent à prendre le party de la vertu;

114 *Relation de la Nauuelle France,*  
si leurs peres & meres par mesgarde, ou  
par vne vieille habitude, laissent sortir de  
leurs bouches quelques paroles meschan-  
tes, ces pauvres petits leurs disent qu'ils  
s'en doiuent confesser, & qu'ils offensent  
Dieu, qu'ils le chassent de leurs cabanes,  
pour y faire entrer le meschant Manitou.

Les Dimanches & les Festes ils assi-  
stent tous ensemble à vne Messe, qui se  
dit expressément pour eux: car commela  
Chappelle est trop petite pour tenir les  
François & les Sauvages, on les appelle  
separement au diuin Service: Au com-  
mencement on les fait prier tout haut, puis  
on leur fait vne petite instruction en leur  
langue; en suite on chante l'eau beniste:  
Pendant l'éleuation on leur fait faire quel-  
ques actes de foy, d'esperance, & d'amour;  
& apres le sacré Office on leur fait chanter  
quelque Cantique spirituel, qui nourrit en  
leurs cœurs la deuotion.

Vne bonne-femme nouvellement bap-  
tisée, estant inuitée à vn festin, voiant qu'on  
parloit de tout manger, suiuit leur ancien-  
ne superstition, se voulut retirer, disant,  
qu'il n'estoit pas permis aux Chrestiens  
d'entrer aux banquets, où Dieu estoit of-

de l'année 1640. & 1641. 115

fé : Celle qui faisoit le festin luy dit ; Les Peres ne vous defendent pas d'assister à ces festins , mais bien d'en faire : Les Peres , respondit-elle , defendent nos excés ; Hé bien donc , fit celle qui l'auoit conuiee , ne fait es aucun excés , ne mangés que ce qu'il vous plaira ; la bonne-femme s'y accorde , protestant qu'elle ne vouloit contreuenir à aucune des loix de son baptesme.

Vne ieune fille de la Nation d'Iroquet , ayant eu quelque instruction ça bas pendant l'Automne , a passé l'hiver aux Hurons , & voiant que dans la Bourgade où elle estoit , on vomissoit mille blasphemes contre Dieu , & contre nous ; elle prit la cause de Dieu en main & nostre defence , iamais on ne la put empescher de faire ses prieres , ses parens nous disoient , qu'ils auoient appris à prier Dieu par son moyen.

Malgré toutes les attaques du Diable , les Infidelles ne laissent pas d'ouuir les yeux petit à petit ; En sorte qu'ils s'adoucissent & s'apriuoient , nous donnans de bonnes esperances de leur conuersion. Un certain qui paroissoit autāt opiniastre , que

116 *Relation de la Nouvelle France,*  
les autres, estant pourfuiuy des Hiro-  
quois, eut recours à la priere; & comme  
on luy demanda ce qu'il disoit, il recita le  
*Pater & l'Aue*, qu'il auoit appris en deux  
iours d'une pauvre femme auengle, in-  
struite & baptisée à l'Hospital.

Ce que ie vais dire des Attikamegues,  
appartient à cette Residence, pource que  
les Peres qui sont là, les instruisent; mais  
fort peu: car ils ne paroissent que com-  
me des éclairs: Les Sauvages de ce pais  
les nomment Attikamegues, du mot At-  
tikameg, qui signifie vn certain poisson  
blanc: Je n'en ay point veu en France de  
semblables, il est d'un fort bon goust; &  
peut-estre, que s'en trouuant quantité au  
pais de ces bonnes gens, on leur a fait  
porter le nom de ce poisson. Ils demeu-  
rent dans les terres, au Nord des Trois  
Riuieres, ils ont commerce avec d'autres  
Nations, encor plus esloignées de nos ha-  
bitations; ils descendent par le fleuue que  
nous appellons en Sauvage, Metaberstin,  
en François, les Trois Riuieres, pour ve-  
nir traffiquer au magasin de Messieurs de  
la Nouvelle France. Pendant le sejour  
qu'ils font là, nos Peres qui sont en la Re-

de l'année 1640. & 1641. 117

fidence de la Conception, aux Trois Rivières, font vn autre trafic avec eux: Ils leur promettent, au nom de Iesus-Christ, vne Eternité de grandeur, pour vne obeïssance passagere. Ces bonnes gens auoient donné parole qu'ils s'approcheroient plus près de nous, pour estre instruits; mais la crainte des Hiroquois, ennemis communs de tous les Sauvages, qui ont commerce avec les François, leur a fait quitter cette pensée: Si bien qu'estans descendus au Printemps aux Trois Rivières, voicy comme ils parlerent au Pere Iacques Buteux. Nous te promismes l'an passé, dit leur Capitaine, que nous viendrions demeurer à vne iournée de vostre Habitation, tant pour apprendre le chemin du ciel, que pour cultiuert la terre; nous nous sommes assemblés sur ce sujet en nostre pais, tout le monde approuuoit ce dessein: mais l'orgueil des Hiroquois nous en fait suspendre l'execution; nous ne sommes pas gens de guerre, nous manions mieux l'auton que l'espée, nous aimons la paix, c'est pourquoy nous nous éloignons le plus que nous pouuons, des occasions de combattre; si on pouuoit dom-

118 *Relation de la Nouvelle France,*

pter ces peuples, qui nous veulent massacrer, nous serions bien-tost auprès de vous, car nous auons vn grand desir d'estre instruits: En effet, ces bonnes gens sont plus souuent chés nous, qu'au magazin où ils vont acheter leurs denrées.

Après le discours de ce Capitaine, l'vn deses gens vint trouuer le Pere en particulier, pour se faire plus pleinement instruire: Le Pere luy ayant expliqué à diuerses fois vne bonne partie de nostre creance: ce bon-homme le pria à son depart, de luy donner vn chappellet, & vne Image, deuant laquelle il pût faire ses prieres: De plus, il luy demanda vn papier où les prieres qu'il deuoit faire, fussent escrites: Le Pere voyant la naïfucté de ce bon-homme, luy accorda tout ce qu'il demandoit; encor bien qu'il n'ignorast pas, que ce pauvre Sauvage ne sçauoit pas lire: mais assés souuent ils prennent leurs papiers, & les presentent à Dieu, & luy disent: P'ay enuie de te dire tout ce qui est là dedans, si ie le sçauois, ie te le dirois tout au long. A quelques mois de là, ce bon-homme estant de retour, vint voir le Pere, luy presente l'image qu'il luy auoit donnée:

Elle n'est pas si blanche, dit-il, que lors que ie la receu de ta main, c'est la fumée de la cabane, qui l'a noircie, ie la trois tous les iours de mon sac, ie l'attachois à ma cabane, & ma femme & moy, & toute ma famille, nous nous mettions à genoux pour faire nos prieres soir & matin. Je disois souuent à ma femme, Je suis bien fâché de ce que ie ne sçay pas tout ce qu'il faut dire, à nostre Pere qui a fait le ciel & la terre: Je n'ay point d'esprit, tu me ferois grand plaisir, disoit-il au Pere Buteux, si tu me donnois le moyen d'en auoir, & si tu m'enseignois la façon de bien retenir toutes les prieres qu'il faut faire à Dieu, prens courage, enseigne moy tous les iours pendant que ie seray auprès de vous; ne me parle point d'autre chose que de mon salut; c'est cela que ie veux sçauoir, ce feu qui est là bas, est bien à craindre, i'espere que ie n'iray pas, car Celuy qui est bon, m'aidera à croire en luy. Ayant dit cela, il tire son papier: Or ça mon Pere, fit-il, regarde si i'ay bien retenu les prieres que tu m'as enseignées, & que ie t'ay fait écrite en ce papier; regarde-le, & m'escor-te, pour voir si i'en ay rien oublié. I

120 *Relation de la Nouvelle France,*  
re fut bien en peine, car il n'auoit mis que  
les lettres initiales de plusieurs prieres, &  
de plusieurs actes de vertus, qu'il luy auoit  
enseignés, dont il ne se souuenoit plus. Il  
s'auisa de cette defaite; Mais plustost, com-  
mence toy le premier, luy dit-il, dy tout  
haut ce que ie t'ay enseigné, pour voir si  
tu n'as rien changé; Ce bon Sauvage se  
mit à reciter, non seulement ce qui estoit  
marqué en son papier, mais tout ce qu'on  
luy auoit enseigné, avec vne telle fidelité  
que le Pere en resta tout réjoüy, & tout  
estonné. Il faut que ie confesse, adjouste  
le Pere, que iamais Sauvage ne m'a plus  
touché que celui-cy, soit pour la candeur  
& la simplicité avec laquelle il agissoit, soit  
pour les sentimens de deuotion qu'il faisoit  
paroistre soit pour l'attention qu'il apportoit  
à ma parole, & pour l'auidité qu'il auoit de  
sçauoir la doctrine de salut: Si tost que ie  
luy parlay du Baptesme, il me le demanda  
avec vne tres-grande ardeur: Ne crains  
point, me faisoit-il, ie ne retourneray  
point en arriere, ie croy tout de bon, mon  
Pere m'aidera à luy obeir: Ie le voulus  
prouuer deuant ses gens, dit le Pere; il se  
monstra tousiours ferme & constant; si

bien que ie luy auois donné iour pour son baptesme : mais arriuant là-dessus vne alarme des Hiroquois, ces gens s'enfuyrent incontinent dans les terres, & luy avec eux, redoutant ces guerriers, plus que les Demons.

Les Neophytes nouvellement baptisés, aident grandement leurs Compatriotes, l'vn de ceux qui se retirent à Sillery, estant aux Trois Riuieres pendant le sejour de ces Attikamegues, qui luy sont parens, disoit à quelqu'vn d'eux, qui se faisoit instruire : Nous serons bientost parens tout de bon, mes vrais parens sont ceux qui croient en Dieu, & qui sont baptisés; car ie seray eternellement avec eux. Nous n'auons qu'vn Pere, qui est Dieu, puis que tu le veux connoistre, tu feras bien tost de mes parens. La parenté que nous auons selon la chair, n'est pas grand' chose, il faut que tu sois baptisé, pour estre mon vray parent. La chair ne connoist point ce langage, il ne se parle point en terre, il vient du ciel.

*De quelques baptesmes en la Residence  
de la Conception aux Trois  
Rivieres.*

CHAPITRE VIII.

**I**L se trouue vn certain Apostat dans le district de cette Residence, nommé des siens & masatikyeie, c'est à dire le crapaut, ce meschant homme a plus de venin en son cœur, & en sa langue, que cette vilaine beste n'en a en toutes les parties de son corps ; il a esté baptisé dans vne grande maladie, estant guery il n'a pas imité ceux qui ont publiquement confessé dans leur santé la foy, qu'ils auoient receuë dans leur maladie, il s'est déclaré publiquement ennemy de Dieu & du Christianisme, faisant tous ses efforts pour diuertir ceux qui le voudroient embrasser : Il a voulu empescher qu'vn certain nommé Piefcars, dont ie veux parler, homme assés conneu des siens, ne receût le saint Baptesme ; mais le Diable a esté vaincu dans l'vn de

ses plus grands supports & Dieu a triomphé dans vne ame qui s'est renduë fidele; ce bon Neophyte a esté nommé Simon par Monsieur de Chanflour commandant au fort des Trois Riuieres, comme il vit que les Infidelles, & notamment ce miserable Apostat, le piquotoient sur le dessein qu'il auoit de se faire baptiser; il voulut rendre son baptesme le plus solemnel qu'il luy fut possible, protestant par cette action toute publique, qu'il ne vouloit point croire en cachette comme Nicodeme *propter metum Iudaorum*; mais qu'il vouloit sans crainte esleuer l'étendart de la Croix, par tout où il se trouueroit: quelque temps deuant son baptesme, il assembla les principaux Sauvages, & leur dit: l'ay pris resolution d'estre Chrestien, ie ne suis pas vn enfant, ie sçay bien ce que ie fay, ie ne doute pas que plusieurs n'improuent mon dessein, mais la doctrine qu'on m'a enseignée, me semble si belle & si veritable, que quand bien tout le monde l'a rebuterait, ie l'embrasserois de tout mon cœur, deuss'ay-ie estre seul dans mes resolutions. Voiant que quelques-vns baissoient la teste, pour marque que ces

124 *Relation de la Nouvelle France,*  
paroles auoient blessé leurs oreilles, le  
lendemain il recharge de nouveau, il sort  
en public, s'en va faire vn grand cry à  
l'entour des cabanes selon la coustume du  
païs; les Capitaines & les principaux Sau-  
uages, voulans annoncer quelque chose  
publiquement, n'ont point d'autres trom-  
pettes que leurs voix, qu'ils font retentir  
dans leurs Bourgades, ou dans les lieux  
où ils rassemblent leurs cabanes. Celui-  
cy s'en alla crier à pleine teste: hommes,  
écoutez ma parole; aussi-tost chacun se  
raist dans les cabanes, & pour marque  
qu'on écoute, quelques vns répondent;  
ho ho! i'ay desia dit à quelques-vns, que  
ie croiois en Dieu, que ie voulois estre bap-  
tisé, ie le dy publiquemēt, ie ne fais rien en  
cachete, la chose estant de soy bonne &  
saincte, il ne la faut point cacher: l'im-  
prouue qui voudra, la conclusion en est  
prise, ie seray demain bapuisé; ayant dit ce-  
la il rentre dans sa cabane, & l'Apostat  
sort de la sienne vomissant de sa bouche  
du poison, dont il s'efforça d'empester  
tous ses Compatriotes; ie voy bien, s'é-  
cria-t'il, que celuy qui viēt de haranguer,  
se veut laisser tromper par les François,

qu'il soit trompé, à la bonne heure, puis  
qu'il le veut estre : mais il sera seul de sa  
bande, car personne n'a envie de le suivre:  
c'est quelque vain espoir qui le pousse,  
dont nous ne faisons point d'estat, on m'a  
baptisé lors que i'estois malade à la mort,  
si tost que l'esprit m'est reuenu, i'ay des-  
uouié tout ce que d'auois dit pour lors.  
Nostre Catechumene entendant ce dis-  
cours, s'anime dauantage, il va trouuer le  
Pere Buteux, luy raconte tout ce qui s'e-  
stoit passé : Allons, luy dit-il, à la Chap-  
pelle, ie veux faire vn autre cry public con-  
tre l'impudence de cet Apostat : mais de-  
uant que l'entreprendre, ie veux recom-  
mander l'affaire à nostre Seigneur, ayant  
fait sa priere, il s'en va vers les cabanes,  
éleue sa voix, crie avec vn zele de feu : Je  
vous ay desia dit plusieurs fois, que ie vou-  
lois estre baptisé, ie perseuere dans ma  
resolution, si quelqu'vn a quelque chose à  
dire contre moy, qu'il se haste, car c'est  
demain que ie le dois estre : Je le deuois  
estre aujourd'huy, mais pource que la ieu-  
nesse est absente, i'attens son retour, afin  
qu'elle apprenne par mon exemple, à ne  
point redouter les langues médisantes,

126 *Relation de la Nouvelle France*,  
quand il s'agit d'une si sainte action.

Le lendemain il se vint presenter au  
saint Baptême, deuant que de le recevoir  
il tint ce discours à ceux qui estoient pre-  
sens : Escoutez ieunesse, peut-estre que  
quand vous me voies à la porte de cette  
Eglise, vous dites dans vos cœurs; voila  
qui va bien, Pieskars va estre amy des  
François, il nous fera fauorable; il ne  
manquera pas de belles robes, il aura des  
viures en abondance, voila peut-estre vos  
pensées; mais vous abusés, sçachés  
que Pieskars ne se fait pas Chrestien pour  
aucune consideration humaine, c'est pour  
éuiter les feux de l'autre vie, c'est pour  
estre parent de Dieu, & pour aller vn iour  
au ciel; voila les desseins de Pieskars:  
Ayant dit cela, il se jette aux pieds du Pe-  
re, demandant le saint Baptême, qui  
luy fut accordé avec la ioye de tous ceux  
qui aiment le salut de ces peuples. Depuis  
son Baptême il a vescu dans l'exercice du  
Christianisme, marchant la teste leuée,  
consolant les Chrestiens, & confondant  
les Infideles par son exemple: Cét hom-  
me est de l'Isle; En voicy vn autre de la pe-  
tite Nation des Algonquins, moins con-

trarié des hommes, mais peut-estre plus  
fortement attaqué des Demons.

Estant encore Catechumene, le Pere  
Buteux luy dit, qu'il ne falloit iamais plus  
manier son tambour: car il estoit du me-  
stier des Jongleurs, ou des Charlatans du  
païs, que quelques vns appellent Sorciers;  
ce bon-homme prit resolution d'obeir:  
mais il vouiut faire vn traitt de gentillesse  
à la sepulture de son tambour; il pria donc  
le Pere de le venir voir le iour suivant, le  
Pere approchant de sa cabane, ce Charla-  
tan prend son tambour, & s'anime à la  
façon des Jongleurs, il le fait si fortement  
retentir, que le Pere l'ayant entendu de  
bien loin, s'arreste tout court: Vn Sau-  
uage aposté par nostre Catechumene, l'a-  
borde sans faire semblant de rien, le Pere  
luy demande qui estoit celuy qui faisoit  
ioüer ce tambour: c'est dit-il, vn nommé  
Dabirinisich qui souffle & qui chante quel-  
que malade: Le Pere entendant nommer  
son Catechumene, s'en va tout indigné,  
s'imaginant que cét homme luy auoit don-  
né de belles paroles: Le Sauvage l'invite  
d'entrer, mais le Pere ne le voulut point  
écouter. Le pauvre Catechumene voyant

cela, prend son tambour, le met en piéces, & le jette à ses chiens : Le voulois, dit-il, recréer le Pere, & le faire spectateur de l'estat que ie fais de mon tambour, Je donnant aux chiens en sa presence: mais puis qu'il n'a pas voulu entrer, il ne laissera pas d'estre jetté dans vn oubly eternal. Le Pere ayant appris l'histoire, fut bien aise d'auoir esté sainctement trompé par ce bon Neophyte, qui fut nommé Paul en son baptesme.

Si tost qu'il fut Chrestien, il inuita les principaux Sauvages à vn banquet, pour leur rendre raison de ce qui l'auoit meü à rechercher si ardemment le baptesme, la vie que nous menons çà bas, est courte; on nous enseigne qu'il y en a vne autre remplie de biens eternels, qu'on ne peut obtenir, qu'on ne soit laué dans les eaux du baptesme; il faut donc que ces eaux soient de grande importance; on nous dit que ceux qui les mesprisent, ne doiuent attendre qu'un feu eternal; si cela est, comme ie croy qu'il est, car nos ames estans immortelles, doiuent estre recompensées selon leurs œuures, il me semble que j'ay eu raison, de rechercher les  
moyens

moyens d'entrer dans ces biens, & d'éviter ces grands maux ; ne pensés point que l'intérest temporel me touche, ou que ie fasse estat de la parenté & de l'alliance des François, ma pensée va plus loing que tout cela.

Au reste i'ay resolu de quitter pour jamais nos anciennes façons de faire ; ie n'ay plus de voix pour les chants superstitieux, mon tambour n'a plus de son, & ma bouche n'a plus de souffle, pour tromper les malades ; car toutes ces niageries ne leur scauroient rendre la santé, ie veux obeir à Dieu, & tout ce qu'il defend, me sera interdit pour tousiours.

Le Capitaine de l'Isle, qui ne frappe que de trauers, & à coups fourrés, voulant raualer cette sainte action, & montrer qu'il n'appartenoit qu'aux vieilles femmes & aux enfans, de se faire baptiser, s'écria par les cabanes : Allés bonnes vieilles, allés, & vous petits enfans, qui n'aués pas le moyen de trouuer à manger, allés vous en trouuer les Robes noires, & vous faites baptiser, afin que vous ne mouriés pas de faim ; que ceux qui vous ressemblent, vous imitent. Le Pere de

130 *Relation de la Nouvelle France,*

Quen voyant que ce cry se faisoit au mespris de la foy, & pour éloigner les Sauvages du Baptisme, rendit le change à ce miserable borgne; car allant le lendemain appeller les Chrestiens pour venir à la Messe, adjousta ces paroles d'une voix haute: Hommes & femmes, qui n'estes pas baptisés, allés trouver Teschat, c'est le nom de ce borgne, il vous donnera tous à manger c'est luy qui tue les castors & qui sçait bien attraper l'orignac; Cét homme superbe au dernier point se croyant offensé, s'en vint tout fumant de cholere, trouver le sieur Nicolet & le Pere Buteux se plaignant de l'affront qu'on luy avoit fait; mais on luy demanda si quand il renvoyoit les vieilles femmes & les enfans aux Peres pour se faire baptiser, afin d'avoir à manger, s'il pretendoit mespriser les prieres & le Baptisme: Il dit, que non; On luy repart, que le Pere de Quen ne pretendoit pas aussi de l'offenser, luy adressant les hommes & les femmes pour les secourir, veu mesme qu'il estoit Capitaine: ce bon homme voyant bien qu'il perdroit son procès s'il passoit outre, aima mieux se taire, que de plaider davantage.

de l'année 1640. & 1641. 131

Pour reuenir à nostre Neophyte, il a fait baptiser toute sa famille; sa femme estant bien instruite, se vint presenter au Baptesme, trois iours apres sa couche, sans que la longueur du chemin, ny que la rigueur du froid, l'en pust empescher. Si tost que son fils fut né, son pere vint preser pour son baptesme.; ce pauvre petit estant malade, tous les Chrestiens mirent leurs chapelets sur son berceau, esperant que Dieu luy rendroit la santé par cette deuotion; il se porte bien à present, Dieu mercy.

Tous les iours on prie Dieu dans sa famille, soir & matin, chacun se mettant à genoux; ils fréquentent les Sacremens avec vne candeur admirable; ils obeissent aux loix de Dieu & de son Eglise avec fidelité. On pressoit certain iour, ce bon Neophyte, de faire acheuer ses raquetes vn iour de feste, la neige estant tres-propre pour la chasse; il ne voulut iamais qu'on y trauaillast: Je ne suis pas, dit-il, Chrestien à demy, il faut obeir à tout ce qu'on nous commande.

S'en allant à la chasse d'Essan dans les bois, il demandoit avec instance; si quel-

132 *Relation de la Nouvelle France,*  
qu'un de ceux qui le pourroient instruire  
& entretenir en deuotion, ne le voudroit  
pas bien accompagner; & Simon Piefsars  
pressoit qu'on l'instruisist pleinement de  
tout ce qu'il falloit faire, quand on estoit  
éloigné del'Eglise, sentant vn regret de  
s'en absenter, quoy que pour vn peu de  
temps.

Vn certain Paien disoit vn jour, qu'il se  
feroit volontiers baptiser, si apres estre pu-  
rifié dans les eaux du Baptesme, on l'affu-  
roit, qu'il iroit au ciel: Mais vous me dites,  
faisoit-il, qu'on peut estre damné, quoy  
qu'on soit baptisé; & que la rechute au pe-  
ché nous precipite dans les Enfers: Qui  
doute que nous ne retombions dans nos  
offenses par la violence de nos vieilles ha-  
bitudes, qui nous entraînent: Il est vray  
que les habitudes ont vn poids épouuen-  
table sur nos cœurs: mais il est vray aussi  
que le Baptesme est puissant, & qu'il fait  
d'estranges metamorphoses; ce qui n'em-  
pesche pas que quelques-vns ne retombent  
dans les occasions puissantes, & dans les  
fortes tentations: ce qui arriva à ce pauvre  
Neophyte dont nous parlons: car estant  
tombé malade, & se trouuant dans des

douleurs tres-cruelles : Vn Charlatan se  
 presentant pour le chanter, à la façon  
 du pais, il y condescendit : Le bon Char-  
 les Sondatfaa Huron, encor Catechume-  
 ne, voiant cette superstition, en vint don-  
 ner aduis à nos Peres : Aussi-tost le Pere  
 de Quen court aux cabanes, trouue le  
 Charlatan en action, & plusieurs Infide-  
 les à l'entour du patient; il commence à  
 fulminer contre ces remedes, plus propres  
 à uer les malades qu'à les guerir : vn de la  
 trouppelleue la main pour le frapper; mais  
 il se retint : Le Pere demande au malade,  
 s'il auoit quelque creance à ces badineries,  
 qu'il auoit exercées luy-mesme, & dont  
 il ne connoissoit que trop l'impuissance,  
 le pauvre homme repentant de sa faute,  
 chasse le Sorcier : A quelques iours de là,  
 se trouuant mieux, il s'en vint en l'Eglise,  
 & en la presence des François & des Sau-  
 uages, il demanda publiquement pardon,  
 du scandale qu'il auoit donné, suppliant à  
 deux genoux tous les Chrestiens de prier  
 Dieu pour luy, à ce qu'il luy pleust oublier  
 son peché, promettant de iamais plus n'y  
 retomber. Il est bon de tenir ferme au  
 commencement, pour des fautes mesmes

134 *Relation de la Nouvelle France,*  
affés legeres, on ne se relasche que trop  
aisément: Ce bon Neophite est mainte-  
nant dans l'exercice de la patience, & de  
la resignation à la volonté de Dieu; aiant  
fait voir par plusieurs actions, qu'il auoit  
la foy fortement grauée au cœur.

Celuy qui auoit leué la main sur le Pere  
pour le frapper, fut touché de Dieu à quel-  
que temps de là; il demanda souvent le  
Baptesm: mais comme il s'est monstré  
contraire à la foy, on veut tirer de luy de  
fortes épreuues; il en donna vne il n'y a  
pas lōg-temps, qui nous réjoüit bien fort:  
Ayant fait assembler ceux qu'il croyoit les  
plus éloignés de la foy, il leur dit, qu'il  
auoit pris resolution de se faire baptiser,  
& que la pensée d'vne recompense, ou  
d'vn chastiment eternal, luy touchoit le  
cœur: L'Apostat, dont j'ay parlé cy des-  
sus, estant present, ne put supporter ce  
discours; il se leua incontinen, & sortit,  
quittant la compagnie sans mot dire: Paul  
sibirinsich releua le courage de ce nou-  
ueau athlete: Si nous faisons de grandes  
festes lors que nous resuscitons quelque  
trespassé, donnant son nom à quelqu'vn  
des viuans, il me semble qu'il y a bien plus

de suiet de se réjouir quand vn homme deuiet enfant de Dieu, & qu'on luy fait porter le nom de l'vn des Bien-heureux qui sont en Paradis.

Je ne fais pas profession de parler de tous ceux qu'on a baptisés, mais seulement de ceux qui sont en estime parmy leurs Compatriotes, & qui ont le plus d'empeschemens & plus d'obstacles, pour recevoir nostre creance.

Je ne parleray point d'vn certain, nommé Arimystigyan, qui fut nommé Claude en son baptesme; il estoit excellent Jongleur; quelque temps apres s'estre fait Chrestien, vn malade luy enuoya vn present, le suppliant de le venir penser avec ses chants, & avec son tambour; le bon Neophite respond, qu'il a quitté ces folies, pour ne les iamais reprendre: le messager laissa le present en la cabane du Neophite, mais voiant que ce medecin ne venoit point, il le renuoya querir, & laissa en repos ce bon-homme, auquel ie prie nostre Seigneur de donner perseuerance.

*De la prise de deux François conduits  
au païs des Hiroquois, & de leur re-  
tour aux Trois Rivieres.*

CHAPITRE IX.

**S**ous le nom d'Hiroquois nous enten-  
dons six Nations, ennemies des Ha-  
rons, des Algonquins, des Montagnais,  
& maintenant des François, nous avons  
des peuples au Sud; tirât du costé de l'Aca-  
die: ils s'estendent à l'Oest de la Virginie,  
dedans les terres; Or comme leurs Bour-  
gades sont éloignées, les vnes des autres,  
il n'y a que la seule Nation des Aquiecro-  
rons, à proprement parler, qui se soit de-  
clarée ennemie des François; elle a trois  
Bourgades bien peuplées, situées assés  
proches les vnes des autres sur trois petites  
montagnes; il est vray que ces Nations  
se prestent la main dans leurs guerres,  
comme font aussi celles qui ont quelque  
commerce avec les François: Les Aquie-  
ronons tuerent vn François en leur païs,  
il y a plusieurs années, contre le droit com-

mun des peuples; car il estoit enuoyé avec quelques Sauvages, pour traiter la paix avec eux. L'an 1633. le second iour de Iuin, ils tuerent en trahison trois autres François, fort proche du fleue que nous appellons les Trois Riuieres: Depuis ce temps là ils ont massacré plusieurs Hurons, & Algonquins, cōme i'ay fait voir és Relations precedentes; En vn mot, ils sont venus à tel point d'insolence, qu'il faut voir perdre le pais, ou y apporter vn remede prompt & efficace: Si les Francois estoient ralliés les vns aupres des autres, il leur feroit bien aisé de maistriser ces Barbares; mais estans dispersés, qui deça, qui dela, nauigeans à toute heure sur le grand fleue dans des chaloupes, ou dans des canots; ils peuent estre aisement surpris de ces traistres, qui chassent aux hommes, comme on fait aux bestes, qui peuent offenser sans estre quasi offensés: car estans decouverts, ils n'attendent pas pour l'ordinaire le choc; mais ils sont plustost hors de la portée de vos armes, que vous n'estes en disposition de les tirer. Voyons maintenant ce qu'ils ont fait depuis l'an passé.

138 *Relation de la Nouvelle France,*

Sur la fin de l'Automne ils partirent de leur pais environ quatre-vingts & dix-hōmes, ils se répandirent, qui deça qui delà, dans les petits fleuves, & dans les riuieres, où ils sçauent que les Sauvages nos alliés vont chercher les castors, vne trentaine ayās trouué leur proie au dessus de Montreal, l'enleuent en leur pais, les autres s'en vindrent roder à l'entour de l'Habitation des Trois Riuieres. Deux ieunes François, l'vn Interprete en la Langue Algonquine, pour Messieurs de la Nouvelle France, nommé François Marguerie, l'autre appellé Thomas Godefroy, qui est frere d'vn honneste habitant du pais, estans allés faire vn tour à la chasse, furent découuerts par ces Barbares, qui suiuanst la trace de leurs raquetes, imprimées sur la neige, les aborderent à pas de larrons pendant la nuit, & tout à coup se voulans jeter sur eux, firent des cris & des hurlemens épouuentsables; l'vn des deux François eut loisir de presenter son arquebuse au premier qui le voulut saisir; mais par vn bon-heur, ou plustost par vne prouidence de nostre Seigneur, elle fait vne fausse amorce: Si elle eust pris feu,

& qu'il eust tué ce Barbare, ils auroient tous deux perdu la vie, il en fut quitte pour vn coup d'épée que luy darda son ennemy dans la cuisse; l'autre François s'estant leué promptement au bruit, met la main à l'épée, vn Hiroquois luy tire vn coup de fleche, qui luy passa sous le bras; vn autre le voulant aborder, fit vne mauuaise démarche, & tomba dans la neige, aussitost le François luy presente l'épée nuë à la gorge, les Hiroquois le regardoient faire sans branler, pas vn ne faisant mine de l'empescher, ou de le tuer, de peur qu'il ne transperçast son ennemy, qu'il auoir à ses pieds: Enfin ce ieune homme voyant qu'il seroit massacré en vn instant, s'il passoit outre, jette bas son épée & se rend, pour auoir loisir de penser à sa conscience, quoy qu'il se fust confessé & communié le Dimanche precedent, aimant mieux estre bruslé, rosty, & mangé, que de mourir dans cete precipitation sans penser à Dieu. Voila donc ces deux pauures victimes entre les mains de ces Tygres, ils les lient, les garottent, les emmenent en leur pais avec des cris & des huées, ou plustost avec des hurlemens de loups.

Aians neantmoins reconnu qu'ils estoient François, ils ne les traiterent pas comme ils font les Sauvages, vñs d'une plus grande douceur; car ils ne leur arrachèrent ny les ongles des doigts, ny ne les meurtirèrent en aucune partie de leur corps.

Cependant comme ils ne retournoient point au iour assigné, on commence à douter qu'il ne leur soit suruenu quelque malheur: on attend encor quelque temps; mais comme ils ne paroissoient point, les François les vont chercher au lieu où ils auoient dit qu'ils iroient chasser; ils rencontrèrent vne perche plantée dans la neige, à laquelle estoit attaché vn meschant papier, grifonné avec vn charbon; ils le prennent, le lisent, treuuent ces paroles escrites: Les Hiroquois nous ont pris entrés dedans le bois: Ils entrent dans le bois, treuuent vn gros arbre duquel on auoit fraîchement enléué l'écorce, sur lequel estoient escrits ces mots avec du charbon: Les Hiroquois nous ont pris la nuit, ils ne nous ont fait encor aucun mal, ils nous emmeinent en leur país; il y auoit quelques autres paroles qu'on ne pût lire. Cecy

arriua environ le vingtiesme de Fevrier: Ce coup estonna vn peu nos François, qui recommanderent à Dieu avec ferueur, ces deux pauures captifs; on chercha toutes les voyes possibles pour les déliurer, mais on ne uoioit point de iour à cét affaire: Nos Sauvages voisins nous disoient, que c'estoit fait de leur vie, qu'ils auoient esté bouillis & rostis, & mangés; mais Dieu qui se plaist d'exaucer les prieres de ceux qui ont confiance en sa bonté, en dispoit autrement; il nous les a rendus, & nous auons appris ce qui suit, de leurs bouches.

Nous arriuasmes dans la Bourgade de ceux qui nous ont pris, apres dix-sept ou dix-huict iours de chemin; au bruit de nostre arriuée chacun accourt pour nous voir, non seulement les Bourgades voisines, mais encor les autres Nations se vouloient donner ce contentement, de voir des captifs François; on nous faisoit tenir debout à toute heure, pour nous contempler depuis la teste iusques aux pieds: Quelques-vns se mocquoient de nous, d'autres nous menaçoient de nous brusler, d'autres nous portoient compassion; quelques

142 *Relation de la Nouvelle France,*

Hiroquois qui auoient esté prisonniers à Kebee, & aux Trois Riuieres, & qui auoient esté fauorablement traités des François, nous regarderent de bon œil, & nous dirent que nous ne mourrions point; vn entre autres que François Marguerie auoit fort caressé, & que nos Peres auoient secouru dans sa necessité, dit tout haut, que les François estoient bons, & qu'il ne les falloit pas faire mourir: Vn bienfait n'est iamais en oubly deuant Dieu, il en sçait rendre la recompense en son temps; il fait bon exercer des actes de charité & de misericorde pour son amour.

Vn ieune prisonnier Algonquin, à qui les Hiroquois auoient donné la vie, reconnoissant nos François, leur dit: Prenés courage, vous ne mourrés point, puis que vous sçaués prier Dieu, il ne manquera pas de vous secourir. Ie ne sçay pas si ce ieune homme auoit quelque confiance en son souuerain Seigneur; mais quoy que c'en soit, il s'est sauué des mains de ses ennemis.

Nonobstant tous ces discours, ces ieunes hommes auoient tout sujet de craindre, se voyans au milieu de la barbarie &

de la cruauté, sans secours d'aucune creature. Il n'y alloit pas moins que du feu, de la rage, & de la dent de ces barbares, qui exercent des tourmens estranges sur leurs prisonniers.

Quelques Sauvages des Nations plus hautes, ne voulans pas irriter les François, firent des presens, à ce qu'on deliurast ces deux pauvres captifs; Enfin on tint conseil dans le pais, & la conclusion fut prise de traiter de paix avec les François; cela fait, on promet aux prisonniers qu'on les remenera au Printemps aux Trois Riuieres. En attendant on les donne en garde à deux chefs de familles, qui les traiterent comme leurs enfans. L'un d'eux voyant que son prisonnier prioit Dieu soir & matin, & qu'il faisoit le signe de la Croix deuant le repas, luy demanda ce que signi-  
fioit ce signe sacré, ayant eu pour res-  
ponse, que le Dieu qui a fait le ciel & la terre,  
les animaux & tous les bleds, conseruoit  
ceux qui l'honoroient, & qui auoient se-  
cours à luy; ie veux donc faire le mesme,  
respond-il, afin qu'il me conserue & qu'il  
me nourrisse.

Vne autre fois plusieurs de ces Barbares

144 *Relation de la Nouvelle France,*  
inuitèrent l'un de leurs prisonniers à chan-  
ter à la Françoisse : tenés vous donc dans  
le respect, fit-il, car le Dieu du Ciel & de  
la terre, que nous honorons par nos voix  
& par nos Cantiques, vous pouroit cha-  
stier rudement, si vous entriés dans quel-  
que mépris ; ils promirent tous de ne  
point rire, & de se comporter sagement ;  
le François entonne l'*Aue maris stella*,  
qu'ils eécouterent la teste baissée avec  
beaucoup de modestie & de respect, té-  
moignant par apres que ce chant leur auoit  
aggréé : La sainte Vierge qui faisoit tous  
les iours chanter cét Hymne à Kebec,  
pour la deliurance des prisonniers, pre-  
uoyoit dès lors leur liberté, & peut-estre  
encor demandoit à son fils la conuersion  
de ces peuples, qui entendront bien-tost  
le clairon de l'Euangile ; si l'ancienne  
France ayme la Nouvelle, comme vne  
sœur aisnée doit aymersa Cadette.

Or ces deux pauvres François se trou-  
uans incommodés dans les rigueurs du  
froid ; car ils auoient donné partie de  
force, partie de bon gré, le meilleur de  
leurs habits à ces Barbares ; l'un deux  
ayant connoissance de la langue Angloi-  
se,

de l'année 1640. & 1641. 145

se, écrit aux Holandois qui se sont emparés d'une partie de l'Acadie, qui appartient au Roy, les suppliant d'avoir pitié de leur misere; il se servit de la peau d'un castor pour papier, d'un petit baston pour plume, & de la crasse ou suie attachée au dessous d'un chauderon, pour encre; le Sauvage à qui appartenoit ce castor, le portant aux Hollandois, ils reconnurent cette escriture, & touchés de compassion, ils enuoyerent à ces deux pauvres prisonniers une couple de chemises, deux couvertures, quelques viures, & une escritoire, & du papier, avec un mot de lettre. Le Sauvage rendit tout fidelement, excepté la lettre, disant que l'escriture des François estoit bonne, mais que celle des Hollandois ne valoit rien. François Marguerie aiant du papier, écrit toute l'histoire de leur prise, & pour ce qu'ils craignoient que les Hollandois n'entendissent pas la langue Françoise, il coucha sa lettre en François, & en Latin comme il pût, & en Anglois, il croit qu'elle fut portée; mais il ne vit point de responce, les Hiroquois sans doute ne leur voulurent pas rendre. Ils ne voulurent aussi jamais leur permet-

146 *Relation de la Nouvelle France,*  
tre d'aller visiter les Hollandois, ces gens  
leur disoient ; ils sont cruels, ils nous met-  
tront aux fers, ils pilleront nos Compa-  
triotés, s'ils viennent en ces quartiers, pour  
vous deliurer. Les François ne croioient  
rien de tout cela ; d'ailleurs, ils ne vou-  
loient pas s'échapper des mains de ces  
Barbares, pour les mieux disposer à vne  
bonne paix.

Sur la fin du mois d'Auril, la conclusion  
de rechercher cette paix avec les Fran-  
çois, estant prise, cinq cens Hiroquois ou  
environ, partirent de leur país bien ar-  
més, ramenant avec eux les deux François:  
quelques vns s'en retournerent, d'autres  
se débanderent du gros, pour s'en aller  
au deuant des Hurons, & des Algonquins,  
à dessein de piller, de tuer, & de massa-  
crer tout ceux qu'ils pourroient surpren-  
dre, le reste tire droit aux Trois Riuieres.  
Le cinquiesme de Iuin, sur le point du iour  
parurent vingt canots, plus bas que la de-  
meure des François, tous chargés d'hom-  
mes bien armés ; il en parut d'autres au  
milieu de la riuere dans le mesme equi-  
page : Voila aussi tost l'alarme parmy les  
François, & parmy les Algonquins, qui

demeurent auprès de nous, ceux-cy s'écrient que c'estoit fait de leurs gens, qui estoient allés chasser au castor; là-dessus vn canot Algonquin sortant de l'embouchure du fleuve, que nous appellons les Trois Riuieres, fut pris de ses ennemis à la veüe des François & des Sauvages, sans qu'on luy peut donner aucun secours, comme on estoit dans cette alarme parut vn autre canot, conduit par vn homme seul, sortant du quartier de l'ennemy, tirant vers le fort des François, ce canot portoit vn petit guidon pour marque de paix, on iette les yeux sur son nocher, à l'habit il paroïssoit comme vn Sauvage, mais à la voix on reconnut que c'estoit François Marguerie, l'vn des deux prisonniers, ayant mis pied à terre, on le conduit au fort pour saluër le sieur de Chanflour, qui le commande; tout le monde accourt, chacun l'embrasse, on le regarde comme vn homme resuscité; & comme vne victime échappée du cousteau, qui l'alloit sacrifier, & du feu qui l'alloit consommer; on luy fait quitter ses haillons, on le reuest à la Françoisise, chacun est dans la ioye, on le traite avec amour; & apres les

148 *Relation de la Nouvelle France,*

premieres careffes, chacun se met dans le silence pour l'écouter: Il dit donc que les Hiroquois souhaitans l'alliance des François, les auoient doucement traités; qu'ils estoient partis cinq cens du país, qu'on en voioit trois cens cinquante rôder sur la grande riuere, à la veüe du fort, qu'ils l'auoient deputé pour parler de paix avec les François, & non avec les Sauuages, Algonquins, & Montagnais, qu'ils haïssent à mort, & qu'ils veulent exterminer entierement; Ils ont, dit-il, trente-six arquebusiers, aussi adroits que les François, le reste est fort bien armé à la Sauuage; ils sont munis de poudre, de plomb, d'arcs, & de flèches, d'épées, & de viures abondamment: Ils s'attendent qu'on leur fera present de trente bonnes arquebuses, ce sont gens resolu, auxquels il ne se faut fier que de bonne sorte; veu mesme qu'une femme Algonquine, habituée depuis quelque temps dans leur país, de laquelle ces Barbares se cachoient peu, nous a aduertis en secret, que ces peuples se vouloient seruir de nos corps comme d'une amorce, pour prendre tous les Sauuages nos confederés, perdre tout le país,

& se rendre maistres absolus de la grande Riviere ; i'ay commission, faisoit-il de retourner sans delay, ils ont retenu avec eux mon compagnon pour hostage ; & moy ie leur ay donné parole que ie les reuerrois au plustost. Le sieur de Champsour donna pour responce, que cét affaire estant de grande importance, il falloit que le grand Capitaine des François en fust aduertiy ; qu'on ne doutoit pas qu'il n'agreast les recherches de la paix, qu'on luy alloit deleguer des Messagers, & qu'il seroit dans peu de temps aux Trois Rivieres. Nostre prisonnier & vn François qui l'accompagne, se rembarque avec cette responce, assaisonnée de quantité de viures & de petites douceurs, pour gagner ces Barbares; Ils approuerent nostre procedé, mais ils ne laisserent pas de se bien fortifier, en attendant la venue d'Onontio, c'est ainsi qu'ils appellent Monsieur le Gouverneur. Ils renvoyerent vne autre fois François Marguerie & Thomas Godefroy son concaptif, suppliant le Capitaine des Trois Rivieres, de les venir voir pour parlementer, en attendant la venue du grand Capitaine. Le Pere Paul

150 *Relation de la Nouvelle France,*  
Raueneau & le sieur Nicolet, tous deux  
bien versés en la Langue Huronne, qui a  
du rapport avec la Langue Hiroquoise,  
s'y transporterent au lieu du Capitaine,  
qui, avec raison, ne voulut pas quitter son  
fort: Arrivés qu'ils furent dans le réduit  
de ces Barbares, ils leur témoignèrent,  
que les François auoient receu vn grand  
contentement à la veüe de leurs Compa-  
triotés, qu'ils prenoient tous plaisir aux  
nouuelles de la paix, & qu'on les auoit  
enuoyés sçauoir ce qu'ils souhaitoient du  
Capitaine, qu'ils auoient demandé: Ils  
respondirent, qu'ils vouloient parler, c'est  
à dire, qu'ils vouloient faire des presens,  
tant pour nous rendre nos prisonniers,  
que pour nous inuiter à faire vne Habita-  
tion vers leur païs, où toutes les Nations  
Hiroquises aborderoient pour leur com-  
merce: Il leur fut respondu, qu'on les  
écouteroit volontiers, mais qu'on atten-  
doit le grand Capitaine, auquel on auoit  
donné aduis de tout ce qui se passoit: Ils  
firent de longues harangues de l'estat de  
leur païs, des desirs qu'auoient toutes les  
Nations Hiroquises, de se voir liées avec  
les François; & pour preuue de leur paro-

le, ils font vn petit present par auance, en attendant la venuë d'Onontio.

Le lendemain trois canots ennemis se vindrent promener deuant le fort, à la portée de la voix; l'vn des plus âgés de cette escoüade s'écria à pleine teste, parlant aux Sauvages: Prestés moy l'oreille, ie viens pour traiter la paix avec toutes les Nations de ces quartiers, avec les Montagnais, avec les Algonquins, avec les Hurons, la terre sera toute belle, la riuere n'aura plus de vagues, on ira par tout sans crainte: Vn Capitaine Algonquin reconnoissant la fourbe de cét imposteur, luy respondit d'vne voix plus forte, & d'vn ton piquant: Je represente toutes les Nations que tu as nommées, en leur absence, & ie te dy de leur part, que tu es vn menteur: Si tu venois pour parler de paix, tu déliurerois du moins vn de nos prisonniers, selon nostre coustume; tu ne ferois aucun acte d'hostilité, & tous les iours tu es aux aguets pour nous surprendre, tu massacres tous ceux que tu peux attraper; cela dit, chacun se retire en son quartier.

Cependant le canot qu'on auoit depeesché à Kebec, fit vne tres-grande diligen-

152 *Relation de la Nouvelle France,*  
ce : Monsieur le Gouverneur ayant receu  
les nouvelles , arma en vn instant vne bar-  
que & quatre chaloupes , prit avec soy le  
Pere Vimont nostre Superieur , vogue  
contre les vents & contre les marées ; mais  
voiant que la barque n'auançoit point , il  
prend le deuant avec ses chaloupes ; les ma-  
telots & les soldats ramoient à toutes for-  
ces : Enfin , ils arriuerent aux Trois Riuie-  
res plutost qu'on n'esperoit. Si tost que  
l'ennemy les apperceut , il se resserra dans  
son fort ; il estoit neantmoins si enragé  
contre les Algonquins , qu'vne heure au-  
parauant que Monsieur le Gouverneur les  
allast treuver , ils se jetterent sur vn canot  
Algonquin , conduit par deux hommes &  
vne femme ; celle-cy fut tuée , l'vn des  
hommes fut pris prisonnier , & l'autre se  
sauua. Le iour precedent Aneragi , Capi-  
taine de guerre des plus hauts Algonquins ,  
s'estoit sauué de leurs mains , les ayans ap-  
perceus de loin à l'emboucheure du grand  
Lac , voisin des Trois Riuieres , où ils gar-  
doient toutes les auenuës , par la multitude  
de leurs canots.

*De la deliurance des prisonniers François, & du pourparler de paix, avec les Hiroquois.*

C H A P I T R E X.

**M**onsieur le Cheualier de Montmagny, ayant appris des prisonniers François, l'humeur de ces Barbares, & reconnu leur malice par leurs actions, se comporte avec vne grande prudence & dexterité; il s'en va mouïller l'ancre deuant leur fort, à la portée du mousquet; ces Barbares luy font vn salue de trente-six ou quarante coups d'arquebuse, fort adroitement; cela fait, deux canots d'Hiroquois le vindrent aborder, dans lesquels ils fit embarquer le Pere Ragueneau & le sieur Nicolet, pour aller représenter les deux prisonniers, les tirer de leurs mains, & entendre les propositions de la paix, qu'ils venoient rechercher: Ils entrent donc tous quatre dans le réduit, ou fort des Hiroquois, qu'ils trouuent

154. *Relation de la Nouvelle France,*  
assis en rond, en assés bon ordre, sans tu-  
multe & sans bruit; ils firent asseoir les  
deux mediateurs de la paix sur vn bou-  
clier, & les deux prisonniers à terre, le  
liant par forme de contenance; pour  
monstrer qu'ils estoient encor captifs. Le  
dessus, l'vñ des Capitaines, nomme  
Onagan, se leue, prend le Soleil à té-  
moing de la sincerité de son procedé, puis  
parle en cester mes:

Ces deux ieunes hommes que vous  
voyés, sont Hiroquois, ils ne sont plus  
François, le droit de la guerre les a fait nos-  
tres; jadis le seul nom de François nous  
jettoit la terreur dedans l'ame, leur re-  
gard nous donnoit l'épouuante, & nous  
les fuions comme des Demons, qu'on  
n'ose aborder; mais enfin, nous auons  
appris à changer les François en Hiro-  
quois, ces deux que vous voyés deuant  
vös yeux, ont esté pris cét hyuer par vñe  
escouade de nos ieunes gens. Se voyans  
entre nos mains, ils eurent peur qu'on ne  
les mal-traitast; mais on leur dit, que les  
Hiroquois recherchoient l'alliance des  
François, & qu'on ne leur feroit aucun  
tort: Si cela est, dirent-ils, que l'vñ de

nous retourne vers les François, pour les informer de vos bonnes volontés, & que l'autre s'en aille en vostre pai: nous repliquasmes, qu'il estoit plus à propos qu'ils vinssent tous deux consoler toutes les Nations Hiroquoises par leur presence, puis qu'elles auoient routes de l'affection pour les François: En effet, les peuples les plus éloignés, nous ont fait des presens pour leur sauuer la vie; il ne falloit point de ses traits pour nous donner de l'amour, & de l'affection vers vous, nos cœurs y estoient desia tout portés, vous sçaurés d'eux qu'on les a traités en amis, & non en esclaves: si tost que le Printemps à paru, nous nous sommes mis en chemin pour les ramener; ils sont encor Hiroquois, mais tout maintenant ils seront François; disons plutost qu'il seront François, & Hiroquois tout ensemble: car nous ne serons plus qu'un peuple: disant cela, il prit les mains du Pere Raueneau, & du sieur Nicolet, delegués pour traiter la paix, puis les touchant au visage, & sur le menton, leur dit: Non seulement nos coustumes, seront vos coustumes, mais nous serons si étroittement vnis, que nos men-

tons se reueſtironſt de poil, & de barbe  
comme les voſtres. Apres quelques autres  
ceremonies, il s'approche des captifs, bri-  
ſe leurs liens, les jette pardeſſus la palliſſe  
de de leur fort; s'écriant, Que la riuere  
emporte ſi loin ces liens, que iamais il n'en  
ſoit de memoire, ces ieunes gens ne ſont  
plus captifs, leurs liens ſont brisés, ils ſont  
maintenant tous voſtres: Puis tirant vn  
collier de Porcelaine, il le preſente aux  
Mediateurs de la paix, avec ces paroles:  
Gardés pour vn iamais ce collier, comme  
vne marque de leur pleine & entiere liber-  
té; puis faiſant apporter deux pacquets de  
peaux de caſtors: Je ne veux pas, ſir-il,  
vous rendre tous nuds à vos freres, voila  
dequoy leur faire chacun vne belle robe.  
Il fit en ſuite quantité de preſens, ſelon la  
couſtume du pais, où le mot de preſens ſe  
nomme parole: Pour faire entendre que  
c'eſt le preſent qui parle plus fortement  
que la bouche, il en fit quatre au nom des  
quatre Nations Hiroquiſes, pour mar-  
que, qu'elles ſouhaitoient noſtre alliance;  
éleuant vne robe de caſtor: Voicy, dit-il,  
l'eſtendart que vous planterés ſur voſtre  
fort, lors que vous verrés paroître nos

canots sur cette grande riuere; & nous autres voiant ce signal de vostre amitié, nous aborderons avec assurance à vos ports; tirant vn autre collier de porcelaine, il le mit en rond sur la terre: Voicy, dit-il, la maison, que nous aurons aux Trois Riuieres, quand nous y viendrons traiter avec vous, nous y perunerons sans crainte, puis que nous aurons Onontio pour frere.

Les Deputés pour la paix, témoignèrent à ces Barbares vne grande satisfaction de tout ce qui s'estoit passé en ce conseil; ils adiousterent, qu'ils s'en alloient faire vn ample rapport de tout à Monsieur le Gouverneur, lequel ne leur pourroit parler que le iour suiuant, pource qu'il estoit desja tard; ils emportent les presens, & remeinent les deux prisonniers mis en liberté: Comme ils sortoient, ce Capitaine leur cria; Dites à Onontio, que nous le prions de cacher les haches des Montagnais & des Algonquins sous sa robe, pendant que nous traiterons de la paix; Ils promirent de leur costé, qu'ils ne courroient aucun canot Algonquin, & qu'ils ne leur dresseroient aucune embusche; mais leur promesse n'estoit que perfidie: car les Fran-

158 *Relation de la Nouvelle France,*

çois n'estoien quasi pas retirés au port des Trois-Riuieres, qu'ils poursuiuirent quatre canots Algonquins qui reuenoient de la chasse, bien chargés de viures & de pelletteries; à peine les hommes se purent-ils sauuer, tout leur bagage fut pillé, & vne pauvre femme chargée de son enfant, fut prise.

Monsieur le Cheualier de Montmagny iugea par le rapport qui luy fut fait, & par la contenance qu'il remarqua en cet ennemy rusé & déloyal, que la crainte des armes Françoises luy faisoit souhaiter la paix avec nous, pour pouuoir avec plus de liberté massacrer, mesme deuant nos yeux, les peuples qui nous sont confederés: Neantmoins, comme il est prudent & adroit, il rechercha les moyens d'induire ces Barbares, à entrer dans vne bonne paix vniuerselle avec toutes les Nations qui nous sont alliées: Le lendemain, iour de Saint Barnabé, ces Barbares, qui n'osoient aborder du fort, pour crainte des Algonquins, attendoient avec impatience Monsieur le Gouverneur: Mais les vents & la pluie l'arrestèrent, il ne s'embarqua que le iour suiuant, dans ses cha-

chouques, chargées de soixante & dix hommes bien armés; il s'en vient mouiller devant leur fort: mais la mauuaise foy de ces Barbares les rendans coupables, les fit entrer en deffiance, fondée sur le retardement d'vn iour, qu'on auoit pris pour le mauuais temps, & sur les actes d'hostilité qu'ils auoient commis, se doutans bien que nous en auions connoissance: On attendoit qu'ils viendroient querir les Deputés de la paix, comme ils auoient desia fait; mais la deffiance les arresta: Ils poussent vn canot vuide vers nos chaloupes, inuitans Monsieur le Gouverneur, le Pere Raueneau, & le sieur Nicolet, de s'embarquer pour les aller trouuer; leur dessein estoit de les massacrer, à ce qu'vn ieune Algonquin, qui se sauua de leurs mains, nous rapporta puis apres: Ce procedé tout brutal, fit qu'on se tint plus sur ses gardes que iamais: On inuite les Capitaines devenir écouter nos paroles, comme on auoit esté écouter les leur; à cela, point de nouvelle; on les presse d'enuoyer quelques Hurons, de ceux qui se sont naturalisés parmy eux, & qui sont deuenus Hiroquois; ils en firent de grandes difficultés:

Enfin, deux aborderent nos chaloupes dans vn canot, ils regardoient par tour s'ils ne verroient point quelque Algonquin caché parmy nous; n'en ayant apperceu aucun, trois Capitaines Hiroquois s'embarquerent dans vn autre canot: nous ayans approchés à la portée du pistolet, ils inuiterent Onontio, c'est Monsieur nostre Gouverneur, à parler, c'est à dire, à faire ses presens.

Il ne deduiray point la harangue qu'il leur fit faire par son truchement, suffira de dire deux petits mots de la façon qu'il leur fit offrir ses presens, se conformant aux loix de ces peuples, ses dons surpassoient de beaucoup ceux de ces Barbares.

Il en fit vn pour remerciement de la bonne chere qu'ils auoient fait à nos François en leur país, il offrit des couuertes pour les nattes qu'ils auoient esté dués sous eux pendant la nuit, il donna des haches pour le bois qu'ils auoient couppe durant l'hiuer, pour les chauffer, des robes ou des capots pour les auoir reuestus, des cousteaux en la place de ceux dont ils s'estoient seruis, coupant la teste aux cerfs

de l'année 1640. & 1641. 161

cerfs, dont ils leur auoient fait festin :  
D'autres presens pour les Nations qui re-  
cherchoient nostre alliance, & d'autres en-  
cor pour marque qu'ils verroient sur nos  
bastions des estendarts de paix : & qu'ils  
trouueroient vne maison d'assurance au-  
prés de nous.

Tous ces presens furent acceptés de  
ces Barbares, avec de grands témoignages  
d'affection en apparence : mais com-  
me ils ne voyoient point d'arquebuses d'où  
ils auoient vne passion estrange, ils dirent  
qu'on n'auoit point parlé de la rupture des  
liens de nos captifs, qu'ils auoient mis en  
liberté ; là-dessus on leur fait encor d'au-  
tres presens pour auoir coupé ces liens :  
mais on ne parloit point d'armes à feu, qui  
estoit le plus ardent de leurs souhaits, cela  
les incita à parler derechef ; ils presentent  
donc vn collier de porcelaine pour nous  
inuiter à faire vne habitation dans leur  
pays. Ils en donnent vn second pour ser-  
uir de traict, ou de rames à nos barques  
pour y monter ; ils en offrent vn troisieme  
au nom de la ieunesse Hiroquoise, à ce  
que leur oncle Onontio grand Capitaine  
des François, leur fit present de quelques

162 *Relation de la Nouvelle France;*  
arquebuses, ils en tirent vn quatriesme  
pour marque de paix qu'ils vouloient con-  
traëter avec les Montagnais, avec les Al-  
gonquins, & avec les Hurons nos alliés;  
ils produisent quelques peaux de castor  
pour assurance qu'estans de retour en  
leurs Bourgades, ils feroient vne assem-  
blée generale des personnes plus conside-  
rables de toutes les Nations Hiroquoises,  
pour publier par tout la generosité & la li-  
beralité des François: Bref, ils font vn  
dernier present, pour témoigner qu'ils  
donnoient vn coup de pied aux Hollan-  
dois, avec lesquels ils ne vouloient plus  
auoir de commerce, disoient-ils: Remar-  
qués, ie vous supplie en passant, le procé-  
dé de ces peuples, & ne me dites plus, que  
les Sauages sont des bestes brutes; assu-  
rément ils ne manquent pas de bonne  
education: Leur dessein estoit de faire vne  
paix fourrée avec nous pour se déliurer de  
la peur qu'ils ont de nos armes, & pour  
massacrer, sans crainte, nos confederés:  
Nous pouuoient-ils plus finement induire  
à leur donner des armes? Se pouuoient-  
ils plus finement insinuer en nostre ami-  
tié? qu'en nous rendant nos prisonniers,

de l'année 1640. & 1641. 163

nous offrant des presens, qu'en témoignant qu'ils vouloient entrer en bonne intelligence avec ceux que nous protegions en leur presence, qu'en nous invitant en leur pais, nous assurons qu'ils nous preferoient aux Hollandois, nous extollans par dessus le commun des hommes: Voila leur conduite qui manque à la verité, du vray Esprit des enfans de Dieu, mais non pas de l'esprit des enfans du siecle. Monsieur nostre Gouverneur plus aisé, & plus prudent que ces bonnes gens ne sont rusés, demanda l'avis du Reueréd Pere Vimont, & du Pere Ragueneau, sur le present sujet; mais s'estans excusés de parler en matiere de guerre, il conclud, apres auoir recueilly les pensées des principaux de ceux qui l'accompagnoient, qu'il ne falloit point faire la paix avec ces peuples, à l'exclusion de nos confederés; autrement, qu'on pourroit entrer dans vne guerre plus dangereuse que celle qu'on voudroit éviter: car si ces peuples avec lesquels nous viuons tous les iours, & qui nous environnent de tous costés nous attaquoient, comme il se pourroit faire, si nous les abandonnions; ils nous donne-

roient bien plus de peine que les Hiroquois. De plus, si les Hiroquois auoient vn libre accès dans nos ports, le commerce des Hurons, des Algonquins, & des autres peuples qui viennent visiter les magazins de Messieurs de la Nouvelle France, seroit entierement rompu: Je dy bien dauantage, que dès à present le commerce se va perdre, si on n'arreste les courses de ces Barbares: Enfin, ny Monsieur nostre Gouverneur, ny aucun des François, ne se pouuoient resoudre à jeter dans la gueule de l'ennemy les nouveaux Chrestiens, qui se professent publiquement François: Aussi est-il vray que nostre bon Roy, que Dieu benisse dans le temps, & dans l'eternité, les regarde & les reconnoist pour ses Sujets, dans le don qu'il a fait de ces contrées à Messieurs de la Nouvelle France.

Monsieur le Cheualier de Montmagny penetrant la force de ces raisons, iugea qu'il falloit faire parler nettement les Hiroquois; il leur fit dire, que s'ils vouloient vne paix vniuerselle, qu'elle leur seroit accordée, avec vne grande satisfaction des François, & de

leurs confederés; & que si le present qu'ils auoient fait aux Algonquins, pour entrer en paix avec eux, estoit sans feintise, qu'ils déliurassent presentement l'vn des prisonniers dont ils s'estoient nouvellement saisis, telle estant la coustume des peuples amis & confederés: Ils respondirent, que le iour suiuant ils passeroient le grand fleuve, pour s'en venir traiter de cet affaire, avec les Algonquins dans nostre fort, & que nous nous retirassions. Monsieur le Gouverneur voiant bien que leur dessein estoit de s'enfuir dans l'obscurité de la nuit, repliqua, qu'il souhaitoit remener avec soy vn captif Algonquin, pour le rendre à ses freres alliés, en témoignage de la paix qu'ils vouloient conclure. Ils firent semblant d'en vouloir donner vn; mais enfin ils respondirent: qu'on se retirast, & que cet affaire estant important, ils en confereroient entr'eux pendant la nuit: Monsieur le Gouverneur leur fit respondre, qu'ils en traitassent, à la bonne heure; mais qu'il ne s'éloigneroit point qu'il n'eust veu le cours de leur resolution. Comme on parloient, voila sept canots Algonquins, ignorans de la venue de

166 *Relation de la Nouvelle France*,  
l'ennemy, qui paroissoient au haut du  
grand fleuve, remplis d'hommes, & de  
chasse, & de castors; les ieunes guerriers  
Hiroquois les ayans apperceus, se rete-  
noient à peine, les mains leur deman-  
geoient, comme on dit; mais la presence  
de nos chaloupes armées, & de la barque,  
qui n'ayant pû encor monter, commen-  
ça à paroistre, tirant vers nous avec ses  
voilés desployés, les arresta, & les fit re-  
tirer dans leur fort, avec quelques paro-  
les de mettre au plustost vn captif Algon-  
quin en liberté. On attend l'effet de leurs  
promesses; il s'écoule vne bonne demie  
heure dans vn profond silence, puis tout  
à coup on entend vn tintamarre & vn cli-  
quetis de haches, si horrible & si épouuen-  
table, vne cheute & vn débris de tant  
d'arbres, qu'il sembloit que toute la forest  
s'en alloit renuerfer; & alors on connut  
leur fourbe plus que iamais. Monsieur le  
Gouverneur les voulant mettre tout à fait  
dans leur tort, deuant que d'en venir aux  
mains, se delibera de passer la nuit sur  
l'eau avec sa barque & ses chaloupes, pour  
les empescher de fuir & pour les sonder en-  
core vne fois sur leurs pensées de la paix.

*De la guerre avec les Hiroquois.*

CHAPITRE XI.

**L**E lendemain matin Monsieur le Cheualier de Montmagny, fait équiper vn canot avec vn guidon pour inuiter les Capitaines à parler, ils mesprisent le canot, & le guidon, & le herault, ils nous chargent de brocards, avec des huées barbaresques, il nous reprochent qu'Ontio ne leur a point donné à manger d'arquebuses : c'est leur façon de parler, pour dire qu'il ne leur en a point fait present ; ils arborent vne cheuelue, qu'ils auoient arrachée à quelque Algonquin, dessus leur fort comme vn guidon, denotant la guerre ; ils tirent des fleches sur nos chaloupes ; toutes ces insolences firent resoudre Monsieur le Gouverneur, de leur donner à manger des arquebuses, non à la façon qu'ils demandoient, il fit décharger sur leur fort, les piéces de fonte de la batterie, les pierriers des chaloupes & toute la

mousqueterie : tout cela se fit avec vne telle ardeur des François, & avec vn tel redoublement, qu'encor bien que l'ennemy par vne ruse qu'on n'attenderoit pas des Sauvages, se fut mis en seureté; neantmoins il prit vne telle épouuante, qu'aussi tost qu'il se vit couuert des tenebres de la nuict, il emporte ses canots au trauers du bois, pour s'aller embarquer vn quart de lieuë plus haut que nous, & se sauuer de nos mains; estant decouuert on le voulut suiure, les chaloupes rament de toutes leurs forces : mais le vent & la marée contraires les arresterent ; quelques canots Algonquins leur voulurent donner la chasse, comme ils estoient en petit nombre, à comparaison des Hiroquois, Monsieur le Gouverneur les rappella: vn ieune homme Algonquin, qui estoit depuis deux ans parmy les Hiroquois s'estant sauué dans cette retraite, nous rapporta que ces Barbares auoient eu peur de nos canons, que si on les eût peu aborder qu'on les auroit defaits, c'est à dire qu'on les auroit mis en fuite dans les bois; car d'en tuer beaucoup, c'est ce que les François ne doiuent pas pretendre, d'autant

qu'ils courent comme des cerfs, ils sautent comme des daims; ils connoissent mieux les estres de ces grandes & épouuantables forests que les bestes sauvages, qui les ont pour demeure, les François n'osent s'engager aisement dans ces grands bois.

Après leur retraite on reconnut leur ruse & leur adresse plus que iamais, ils auoient vn fort assés proche des riués du grand fleuve; d'où ils nous parloient; ils en auoient vn autre secret plus éloigné dans les bois; mais si bien fait & si bien muny, qu'il estoit à l'epreuve de toutes nos batteries. Or se doutant bien que nous en pourrions venir aux mains, dans la resolution qu'ils auoient, de continuer la guerre avec les Sauvages nos alliés, ils mirent pendant la nuit leurs canots en sauueté; ils transporterent dans leur second fort tout leur bagage; où ils se retirèrent eux-mêmes en cachettes, & afin que nous pensassions qu'ils estoient dans le premier, contre lequel nous tirions, n'ayans pas connoissance du second; ils y tenoient tousiours du feu allumé, ils y laisserent aussi leurs arquebusiers,

170 *Relation de la Nouvelle France,*  
lesquels apres auoir tiré quelques coups,  
en sortirent pour nous choisir de plus près,  
se cachans d'arbres en arbres, tirans fort  
adroitement; ils déchargeoient toute leur  
fureur sur la barque, sçachans que Mon-  
sieur le Gouverneur estoit dedans; & en  
effet, si elle n'eust esté bien pauoisée, ils  
auroient blessé & tué plusieurs de nos  
hommes; vne épée Françoisse paroissant  
au dessus des pauois, fut emportée d'un  
coup d'arquebuzé, plusieurs cordages  
coupés, & les pauois tous remplis de ba-  
les. Ils firent leur retraite dans vne bon-  
ne conduite; car ils en chargerent à leurs  
arquebusiers de combatre vaillamment,  
comme ils firent, pendant qu'ils transpor-  
terent à trauers des marais & des bois,  
leur bagage & leurs canots, pour n'estre  
point apperceus. La nuit venue ils éua-  
derent, comme i'ay remarqué cy-dessus:  
Voila comme la guerre, avec ces peuples,  
s'est declarée plus que iamais; mais voions  
ce qui suit.

Ils estoient partis cinq cens bons guer-  
riers de leur país, comme i'ay desia dit,  
vne troupe s'en estoit allée au deuant des  
Hurons, pour leur dresser des embusches,

& les attendre comme on attend vne beste à la fuë; estans aux aguets, ils apperceurent deux canots qui nous amenoient le Pere de Brebeuf, & quelques François; mais les ayans découuerts vn peu tard, dans vn lieu où ils se pourroient sauuer à force de rames, ils les laisserent passer sans leur donner la chasse, ny sans se découurrir: Cefut vn grand trait de la bonté, & de la prouidence de nostre Seigneur enuers le Pere, & enuers ceux qui l'accompagnoient: car cinq autres canots de Hurons, venans vn peu apres, furent attaqués de ces voleurs, qui en massacrerent quelques-vns, d'autres se sauuerent, d'autres tomberent tous vifs entre leurs mains, pour estre le iouet des flammes & de leur rage, & la pasture de leurs malheureux estomachs: Voila les funeraïlles, & le sepulchre que nous attendons, si iamais nous venons à tomber entre les griffes de ces tigres, & dans la fureur de ces Demôns.

L'vn de ceux qui se sauuerent de cette embuscade, tira droit aux Trois Riuieres, les autres remonterent vers les Hurons, pour auertir ceux qui descendoient, du danger où ils s'estoient perdus. Quelque

172 *Relation de la Nouvelle-France,*  
temps apres cette defaite, le Pere Paul Ra-  
gueneau, & le Pere René Menard, remon-  
tans au pais des Hurons, conduits par  
quelques canots, firent rencontre de  
hui&t ou dix Sauvages, qui leur dirent, que  
c'estoit fait de leur vie s'ils passioient ou-  
tre; que l'ennemy ne s'estoit pas encor re-  
tiré. A cette nouvelle inopinée, ces ca-  
nots retournent aux Trois Rivieres, pour  
demander secours aux Algonquins; ceux-  
cy les exhortent de donner iusques à Ke-  
bec, pour obtenir quelques armes du fort,  
& quelque assistance des Sauvages Chre-  
stiens de Saint Ioseph, promettans de  
se ioindre à cette escorte. Le Pere de Bre-  
beuf, le Pere Ragueneau, & le bon Char-  
les Sondatsaa se chargent de cette com-  
mission, ils viennent voir Monsieur le  
Gouverneur, qui fit embarquer quelques  
soldats bien armés, & bien resolu, les  
recommandans aux nouveaux Chrestiens  
de Saint Ioseph, qui armerent hui&t ca-  
nots de leur part, pour ce mesme dessein.  
Comme ils estoient prests de partir, arri-  
uent deux Sauvages, du pais des Abna-  
quois, qui disent pour nouvelles, que tout  
le pais des Hiroquois ne respite que la

guerre. Que les Anglois ont quitté l'habitation qu'ils auoient à Quimbequi, qu'un nommé Matheabichtichis, dont j'ay parlé cy-dessus, auoit esté miserablement massacré en leur pais, par un Abnaquiois plus voisin de la mer: que ce coup s'estoit fait dans l'yurognerie, que tous ses Compatriotes l'auoient fort improué, & qu'ils estoient enuoiés pour satisfaire aux parens & aux alliés, & à toute la Nation du defunct: Or comme les parens estoient pour la pluspart aux Trois Riuieres, ces deux Abnaquiois s'embarquerent avec la flotte, pour les aller trouuer; le bruit de leur venue aiant desia couru, nos guerriers, qui auoient receu dans leurs canots ces deux Ambassadeurs, furent assés mal receus des Algonquins.

On leur dit d'abord, que ces Algonquins se vouloient saisir des Abnaquiois, pour les mettre à mort, contre le droit de toutes les Nations; car ils venoient pour traiter de la paix. Jean Baptiste Etinechkat, & Noël Negabamat, qui sont les deux principaux Chefs de Saint Ioseph, voians que les Algonquins se tenoient pressés, & que quelques-uns d'eux estoient

174 *Relation de la Nouvelle France,*  
armés, commandent à ceux qui les sui-  
uoient, de faire alte, & de charger leurs  
arquebuses à balle : Là-dessus, vn ieune  
Algonquin s'auance le cousteau en la main  
pour le jeter sur l'vn des Abnaquiois;  
mais celui cy faisant vne démarche en ar-  
riere, luy presente le bout de son arque-  
buse : Les Algonquins s'écrient, que c'est  
vne feinte, que leur coustume est d'épou-  
uancer ceux qui apportent nouvelle de la  
mort de quelqu'vn de leur Nation, quoy  
qu'ils viennent comme Delegués & com-  
me Mediateurs de la paix.

A ces paroles chacun s'arreste, on se vi-  
sité, quoy qu'assés froidement, les Abna-  
quiois traitent leur affaire, & vn Capitai-  
ne Algonquin, proche parent de l'vn de  
nos Chrestiens de Saint Ioseph, l'abor-  
dant, & le salüant, luy dit : Mon nepueu,  
ie suis bien aise de ta venuë : Et moy, fit  
ce ieune Chrestien, ie me suis trouué bien  
estonné à l'abord des Trois Riuieres,  
voyant qu'on mettoit la main aux armes.  
Quoy donc, faisois je à part moy, sommes  
nous desia arriués au pais del'ennemy ?  
Quand ie suis party de Saint Ioseph, ie-  
dilois dans mon cœur, ie trouueray mes

parens aux Trois Riuieres, ie seray bien  
consolé de les voir, & aussi-tost que i'ay  
mis pied à terre, i'ay rencontré le pais des  
Hiroquois; car on nous à commandé de  
charger à balle: Y as-tu chargé, luy dit  
son oncle? ouy, respond-il, i'ay mis deux  
balles dans mon arquebuse. Aurois-tu tiré  
sur tes parens? i'aurois obéi à nos Capi-  
taines, & tiré à tort & à trauers; Le suis  
du party de ceux qui croient en Dieu.  
Ces responses me font d'autant plus voir la  
force de la foy, que les Sauvages sont  
étroitement liés à leurs parens: mais Je-  
sus-Christ est venu rompre ce lien. *Veni  
separare hominem aduersus patrem suum.*

Ce tumulte estant appaisé, le sieur de  
Chanflour fit appeller les principaux  
Sauvages, Montagnais, & Algonquins,  
il leur fit demander quand ils partiroient  
pour escorter les Hurons. Les Algon-  
quins firent signe à Iean Baptiste Etinez-  
kagat Capitaine Montagnais, que c'estoit  
à luy à parler, sa harangue ne comprit  
qu'un seul mot: Je suis François, dit-il,  
ie n'ay rien à dire dauantage, ce mot en  
valloit dix-mille, il vouloit dire qu'il estoit  
Chrestien, & François tout ensemble,

176 *Relation de la Nouvelle France;*

qu'il estoit prest d'obeïraux volontés de celuy qui commandoit aux François, & que dans vn affaire si pressé, il n'estoit pas question de long discours, mais de marcher sans delay.

L'Apostat & malatikeie prit la parole, dit mille impertinences; Enfin, il conclud que l'ennemy estoit party, & par consequent qu'il n'estoit pas besoin de faire escorter les Hurons.

Charles Sondatsaa Huron, harangue là dessus puissamment, represente le danger, presse les Algonquins; mais il parla à des oreilles fermées, qui sortirent de l'assemblée, si tost qu'ils eurent tiré leur coup; il s'agit donc maintenant de voir si les huit canots de Chrestiens qui portoient quelques soldats François, passeroient outre avec les Hurons. Leur petit nombre, à comparaison de l'ennemy, estoit pour les épouanter, on demande aux soldats François, si se voyans destitués du secours des Algonquins, ils voudroient bien marcher plus auant: ils respondent avec vne constance vraiment genereuse, que Monsieur le Gouverneur leur ayant commandé d'accompagner les Sauvages

Sauvages Chrestiens de Saint Ioseph, qu'ils ne les quitteront iamais pour aucun danger; la foy a ie ne scay quel lien, qui vnit les cœurs, les soldats au retour dirent tout plain de bien de nos Neophytes, & nos Neophytes ne se pouuoient assés loüer des soldats. Voila donc nos soldats François prests de s'embarquer, si ces huit canots de Chrestiens veulent marcher: On leur demande, quelle estoit leur pensée; ils respondent, que ce n'est pas à eux d'en determiner, qu'ils estoient tous disposés; de receuoir l'ordre & le commandement des François: cela mit en peine le sieur de Chanflour & tous ceux qui estoient presens; pas vn n'opina iamais, qu'il leur fallust commander ce voiage, personne ne voulant exposer ces bons Neophytes dans les grands dangers qu'on apprehendoit; Ce petit nombre de Chrestiens, disoit quelqu'un, est comme le leuain, qui doit faire leuer toute la masse du Christianisme en ces contrées; s'il est defait, les Infideles se rendront plus difficiles que iamais, & nous accuseront d'auoir jetté à la mort ceux qui ont receu nostre creance. Sur ces difficultés, les pauures

178 *Relation de la Nouvelle France,*

Hurons se voyans abandonnés de tout secours, estoient bien en peine, & nous aussi bien qu'eux; car le Pere Paul Rague-neau, & le Pere René Menart, les de-uoient accompagner.

Enfin, nostre Seigneur nous consola; car au mesme temps qu'on vouloit partir, arriva vn canot de Huron, qui nous apprend; que l'ennemy s'estoit retiré: Si bien que les Peres sont passés, avec le bon Charles Sondatfaa & les autres Hurons, sans autre mal que les grandes fatigues d'un chemin tres-affreux.

Quelque temps apres leur depart, arri-uerent quelques autres canots de Hurons, qui calomnierent puissamment le pauvre Pere de Brebeuf; ils disoient, qu'ayant rencontré vn Huron sauué des mains de l'ennemy, ils auoient appris de luy ce que ie vais raconter. Estant entre les mains des Hiroquois, disoit ce prisonnier échappé, l'un d'eux m'a tenu ce discours: Nous auons connoissance, & bonne intelligen-ce avec les François vestus de noir, qui sont en vostre país, & notamment avec vn certain que vous nommés Echon, c'est ain-si qu'ils appellent le Pere Jean de Brebeuf;

de l'année 1640. & 1641. 179

cet homme a passé l'hyuer dans la Nation neutre, où il a eu communication avec les Hiroquois nos confederés, il s'est lié avec eux & avec nous, pour vous perdre: Courage, leur disoit-il, nous sommes entrés dans le pais des Hurons pour les exterminer; nous en auons desia fait mourir grand nombre par nos prieres, comme par de puiffans charmes; mais nous n'auons pû les consommer entièrement, il faut que vous les achemés par vos guerres, & par vos surprises; quand ils seront tout à fait détruits, nous irons demeurer avec vous en vostre pais. Nos confederés nous aians donné aduis de tout cecy, nous vous sommes venus dresser des embusches, nous auons reconnu Echon, nous l'auons visité pendant la nuit, il nous a fait des presens, nous l'auons laissé passer, il nous a auerty des canots qui le suiuoient; & voila comment vous estes tombés entre nos mains, disoient les Hiroquois à ce prisonnier, au rapport de ces calomniateurs, qui trouuoient ces impostures, pour nous perdre. Sainct Paul a bien raison de dire, que, *Si in hac vita tantum in Christo spe-*

130 *Relation de la Nouvelle-France,*  
*maiores sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus :* Si nous n'attendons rien en l'autre vie, nous sommes plus misérables que le reste des hommes : Car ceux pour qui nous donnons nos vies dans des travaux immenses, nous procurent la mort par des voyes les plus iniques du monde.

Auant que de conclure ce chapitre il faut que ie remarque vn traict de generosité de nos Chrestiens de Saint Ioseph, pendant le sejour qu'ils ont fait aux Trois Riuieres; leur Capitaine aiant dit en pleine assemblée, qu'il estoit François, puis qu'il auoit embrassé leur creance : Vn certain Infidele, homme impudent, luy voulut faire vn affront, & à tous ses gens; se promenant à l'entour de sa cabane, luy cria tout haut : Va-t'en donc, François, va-t'en, à la bonne heure, en ton pais, embarque toy dans les Nauires, puis que tu es François, passe la mer, & t'en va en ta patrie, il y a trop long-temps que tu nous fais icy mourir. Ce Capitaine me vint trouver tout sur l'heure, sans rien repartir; Mon cœur veut estre meschant, disoit-il, mais ie ne luy obeiray pas; si ie n'auois

de l'année 1640. & 1641. 181

quitté mes anciennes façons de faire, i'abattois bien l'orgueil de cét impudent; mais puis qu'il ne faut pas estre Chrestien à demy, ie ne luy diray mot, ie ne luy feray aucun mal; ie sçay bien qu'ils disent que ie n'ay point d'esprit d'auoir embrassé la foy, ils m'accusent de les faire mourir, pource que ie les ay inuités de se faire instruire; leurs calomnies m'auoir troublé en autre temps: mais puis que i'ay donné ma parole à Dieu, ie veux faire tout ce qui m'est commandé, ie ne leur feray aucun reproche; ce qui me seroit bien facile, non seulement pource que leur vie n'est pas meilleure que la nostre, mais pource que ie n'ay iamais receu aucun de leurs presens, quoyque nous leur en aions fait par plusieurs fois. La grace a d'estranges effets; aussi est-il vray, que le Dieu qui la donne, est vn Dieu tout-puissant.

*D'une Mission faicte à Tadoussac.*

## CHAPITRE XII.

**E**ncor que les Sauvages de Tadoussac soient quasi les premiers que nos vaisseaux rencontrent, si est-ce qu'on ne leur a porté les bonnes nouvelles de l'Euangile qu'après plusieurs autres, & encor faut-il confesser que ce n'est pas nous qui les auons attirés; mais nos Neophytes, ou nouveaux Chrestiens de la Residence de Saint Ioseph. Comme ils se sont visités de part & d'autre, & qu'ils ont veu que les principaux Sauvages de cette Residence, faisoient profession publique de la foy, ils s'en sont mocqués au commencement: mais enfin, le bon exemple & le bon discours de leurs Compatriotes, leur ont fait aimer ce qu'ils haïssoient, & rechercher ce qu'ils abhorroient. L'an passé nos Neophytes, comme j'ay remarqué, les allerent inviter par vn beau present, de venir demeurer avec eux à Saint Io-

seph, pour entendre parler des biens de l'autre vie; Ils respondirent par un autre présent, qu'ils n'estoient point alienés de la foy; mais qu'ils desiroient qu'on les vint instruire en leur pais: En effet, ils deleguerent Charles Meiachkayat, qui n'estoit pas encor baptisé, pour venir querir un Pere de nostre Compagnie, & l'emmenèrent à Tadoussac, où quelques Sauvages des peuples du Sagné, se devoient aussi trouver; comme le Pere qu'ils demandoient estoit occupé ailleurs, on leur promit qu'on ne manqueroit pas de les secourir au Printemps.

Le douziesme de May, le Capitaine de Tadoussac vint sommer nostre Reverend Pere Superieur de sa promesse, le Pere luy accorda tres-volontiers celuy de nostre Compagnie qu'il demandoit: si tost que nos Chrestiens de Saint Ioseph eurent connoissance de ce voyage, ils vindrent trouver le Pere, le suppliant de parler à Tadoussac; c'est à dire, de faire des presens pour attirer à Saint Ioseph le reliqua de ces pauvres peuples. Prie Monsieur nostre Capitaine, luy disoient-ils, qu'il parle aussi, peut-estre qu'ils re-

184 *Relation de la Nouvelle France,*  
specteront sa parole, s'ils viennent demeurer avec nous, nous parlerons de nostre costé, c'est à dire, nous leur ferons des presens pour applanir la terre, sur laquelle ils placeront leurs cabanes, ou leurs maisons. Monsieur le Gouverneur voiant que ce dessein tendoit à la gloire de nostre Seigneur, fit son present avec lequel nous ionnismes le nostre, pour les offrir selon l'instruction que nos Neophytes nous auoient donnée; car ils nous informerent par le menu, comme il falloit parler. Cela fait, le Pere monte dans vne barque, qui descendoit à Tadoussac, les vents contraires le retarderent assés long temps en chemin, mais écoutons. le parler de son voyage.

Le Mercredy veille du tres - Sainct Sacrement, vn canot de Sauvages nous vint aborder; comme ie vy que les vents, qui sembloient vouloir faire quelque tréuë avec nous, recommençoient leur guerre, ie m'embarquay avec eux, promettant à nos François, que ie leur viendrois dire la faincte Messe le iour suuant, si le temps le permettoit; les Sauvages m'emmenèrent en vn lieu où il n'y auoit ny terre ny

de l'année 1640. & 1641. 183

bois ; c'estoit sur des roches , où ils au-  
roient passé la nuit sans autre couverture  
que le ciel , si ie ne me fusse trouué avec  
eux ; ie les excite ineontinent à chercher  
quelque meschant lieu pour nous cabaner  
en ayant fait rencontre , ils jettent leurs  
écorces sur cinq ou six perches : & bien  
leur en prit , & à moyaussi , dit le Pe-  
car nous fusmes battus toute la nuit du  
vent & de la pluie,

Le lendemain ne pouuant aborder la  
barque , ie passay la grande feste de nostre  
Seigneur dans cette maison tres-pauvre  
des biens de la terre, mais richement pour-  
ueüe des biens du ciel : La meilleure partie  
des Sauvages estoient Chrestiens ; ie leur  
parlay de l'honneur qu'on rendoit ce iour  
là au Fils de Dieu avec pompe & magni-  
ficence , dans toute l'Europe : Là-dessus  
ie dresse vn petit Autel pour dire la sainte  
Messe ; ils m'aidoient avec tant d'affection  
que i'en estois tout attendry : voyans que le  
lieu où ie deuois marcher , estoit tout hu-  
mide & fangeux , ils jettent par terre vne  
robe pour me seruir de marche-pied. I'e-  
stendy vne petite nappe de communion  
au trauers de la cabane , pour separer les

186 *Relation de la Nouvelle France,*  
fideles d'avec les infideles : Là dessus ie  
commence la sainte Messe, non sans  
estonnement, que le Dieu des dieux s'a-  
baislast vne autre fois, dans vn lieu plus  
chetif que l'estable de Berhleem; ces bon-  
nes gens se vouloient confesser & com-  
munier; mais ie les remis au Dimanche  
suivant; les Sauvages qui n'estoient pas  
baptisés, garderent vn profond silence pen-  
dant ce diuin Sacrifice; aussi ont-ils bon-  
ne envie d'estre Chrestiens.

La tempeste nous retint deux iours &  
deux nuicts prisonniers sous ces écorces,  
plus ouuertes qu'vne porte rochere: Com-  
me nous songions à nostre depart, le sieur  
Marfolet qui commandoit la barque, m'es-  
criuit ce peu de mots par vn ieune Sauua-  
ge, qui m'apporta la lettre; le Sauvage sur-  
nommé Boyer, est arriué en nostre bar-  
que, il dit, qu'il vous est venu querir tout  
expres, pour vous mener à Tadoussac; il  
vous attend icy, faites luy, s'il vous plaist,  
vn petit mot de response; Iay donné au  
present porteur vn peu de pain & de pru-  
neaux, sçachant bien que vous en auies be-  
soin.

Aiant receu ce petit mot, ie vais trou-

de l'année 1640. & 1641. 187

ver la barque, le Sauvage qui estoit venu au deuant de moy, me presse d'entrer à Tadoussac, disant, que tous ceux qui estoient là, souhaitoient ardemment d'estre instruits: Je m'y transporte dans les canots qui me vindrent querir; estant arriué, ils me rémoignerent toute sorte de bonne volonté, ils m'accueillirent tous avec beaucoup de bienueillance; ie visite les malades, ietrouue vne femme en danger, ie l'instruy, ie la baptise, & Dieu l'enueue au ciel: *Cuius vult, miseretur*, Dieu choisit ceux qui luy plaît; cette pauvre femme attendoit ce passeport pour entrer en Paradis.

Si tost que ie fus arriué, pour suit le Pere, les Sauvages me bastirent vne maison à leur mode, elle fut bien-tost dressée, les ieunes hommes vont chercher des écorces, les filles & les femmes, des branches de sapin pour la tapisser d'vn beau verd, les hommes plus âgés, en font la charpente, qui consiste en quelques perches qu'ils arrondirent en berceau; on iette là-dessus des écorces de fresne ou de prusse; & voila vne Eglise & vne maison bien-tost bastie: Au commencement ie son-

188 *Relation de la Nouvelle France,*  
geois, où on couperoit les écorces pour  
faire des fenestres : mais la maison estant  
faite, ie reconnu qu'il ne falloit point pren-  
dre cette peine ; car il y auoit assés de iour  
& de lumiere sans fenestres, ie dresse là  
dedans vn Autel, ie fay ma petite retraite  
tout auprès, & ie me trouue plus content,  
& aussi bien logé, que dans vn Louure ;  
la porte seule me mettoit en peine, car ie  
deurois la pouuoir fermer quand ie sorti-  
rois ; les Sauvages qui ne se seruent que  
d'vne ecorce, ou d'vne peau pour fermer  
leurs cabanes, ne me sembloient pas assés  
bons charpériers pour fermer mon palais.  
Mais Charles Meiachkayat, me monstra  
que si ; il s'en va chercher deux bouts de  
planche, les cloüe par ensemble, fait vne  
petite porte : j'auois avec moy vn cadenas  
pendu à vn petit sac, il trouue l'inuention  
de s'en seruir pour fermer ma maison à  
clef : me voila donc logé comme vn petit  
Prince dans vn Palais, basty en trois heu-  
res : comme ie craignois l'importunité des  
ensans, le Capitaine fait vn grand cry par  
les cabanes, & recommande à la ieunesse  
de ne point entrer en ma demeure, que  
par ma permission : le ieu nesse, disoit-il, &

de l'année 1640. & 1641. 189

vous enfans, respectés nostre Pere, allés le visiter : mais quand il priera, ou qu'il sera empesché, retirés vous sans bruit, portés luy du poisson, quand vous en prendrés; les enfans me suiuoient par tour, & m'appelloient leur Pere; ils m'apportoient de leur pesche, & ie leur donnois vn peu de galette; en vn mot, i'estois en paix quand ie voulois, dans ma maison d'écorce; car ie pris la liberté dès le premier commencement, de renuoyer tous ceux que ie voudrois, quand i'auois quelque empeschement : encor que ce soit chose inoüie, qu'vn Sauvage refuse la porte de sa cabane à vn autre Sauvage, personne neantmoins ne se formalisoit de la façon d'agir du Pere. Il faut des vostre premiere entrée donner le ply que vous desirés à ces bonnes gens, capables de raison, & ils ne s'estonnent pas que nous ayons des façons de faire differentes des leurs.

Quelque temps apres mon arriüée ie fis festin avec les Sauvages d'vn bléd d'Inde, qu'ils aimēt beaucoup, ie l'auois fait apporter exprés dans la barque pour ce sujet, ie voulu parler pendät ce festin, mais les Sau-

90 *Relation de la Nouvelle France;*  
uages ayans éuenté mon dessein, me remirent en vn autre temps; sur le soir le sieur Marfolet & moy, voulans produire les presens de Monsieur le Gouverneur & les nostres, le Capitaine nous courut au deuant, & me parla en ces termes. Mon Pere, il n'est pas besoin de nous faire des presens pour nous inuiter à croire en Dieu, nous y sommes desia tous resolu: le Ciel est vne assés grande recompense, nous ne desirons point d'estre orgueilleux, ny nous vanter d'estre honorés de vos presens, pour toute parole suffit, que vous nous enseignés le chemin du ciel: Sans entrer en d'autres discours, tous ceux que vous voies icy sont dans la resolution de prier, mais non pas de quitter leur pais pour monter là haut; il apporta plusieurs raisons, pour faire voir qu'il leur estoit important, de ne se point retirer de Tadoussac: En effet, son discours estoit bon, mais fondé sur les considerations humaines & temporelles: Voila donc nos presens arrestés, Charles Meïachkagat, qui s'est retiré, comme i'ay desia dit, de Tadoussac, pour viure en enfant de Dieu, à Sainct Ioseph, leur parla plusieurs fois tres-forte-

me  
hon  
inte  
qu v  
ie v  
Dia  
pen  
quit  
der  
gra  
tout  
qu i  
vou  
tera  
atta  
estr  
rés  
à D  
diffi  
tom  
& d  
tam  
oste  
vou  
refa  
ie cr  
que

ment, mais pardeffus leur portée; car les hommes ne se deprennent pas si tost des interests de la terre, quoy qu'elle ne soit qu'un point, à comparaison du ciel. Ah! ie voy bien, fit ce bon-homme, que le Diable vous arreste icy, il vous donne des pensées, que vous serés pauvres, si vous quittés vostre pais, il vous fait apprehender que les richesses de la terre sont de grande importance; & que vous servira tout cela à l'heure de la mort? il voit bien qu'il ne scauroit vous ravir la volonté que vous aués de croire en Dieu; il vous jettera dans l'impossibilité de l'executer, vous attachant en un lieu, où vous ne poués estre instruits: Si tost que vous ne verés plus le Pere, vous ne penserés plus à Dieu; qui vous conseillera dans vos difficultés? qui vous empeschera de retomber dans vos chants superstitieux, & dans vos festins? Si quelqu'un a un tambour, qui prendra la hardiesse deluy oster? Nous les auons tous jettés, dirés-vous? comme si vous n'en pouiés pas refaire d'autres: Moy mesme, encor que ie croye de tout mon cœur, il me semble que quand ie suis long-temps absent des

192 *Relation de la Nouvelle France,*

Peres, que mes vieilles idées veulent retourner ; voila pourquoy, quand ie devrois estre le plus pauvre du monde, ie ne les quitteray iamais. Ce bon Neophyte ne cessoit matin & soir, & la nuit mesme, de presser ses Compatriotes, de venir demeurer auprès de ceux qui enseignent le chemin de salut. Les Sauvages pressés de ces raisons, ne concludoient pas qu'il fallust monter à Kebec, mais qu'il estoit à propos que nous descendissions à Tadoussac, pour y dresser vne Maison, afin de les instruire : Les Nations voisines y viendront demeurer, disoient-ils, elles embrasseront la foy sans contredit: Mais ce pais est si miserable, qu'à peine y trouue-t'on de la terre pour leurs sepulcres, ce ne sont que rochers, steriles & affreux, si neantmoins Monsieur le general, & la flotte de Messieurs de la Nouvelle France, qui passe tous les ans quelque mois à Tadoussac, y faisoit bastir vne maison par leur ordre, comme Monsieur du Pleffis Bochart auoit commencé, cela feroit du bien à tout son équipage & aux pauvres Sauvages ; car quelques Peres de nostre Compagnie se pourroient retirer-là, depuis

de l'année 1640. & 1641. 193

depuis le Printemps iusques au depart des vaisseaux , pour secourir les François & les Sauvages dans leurs besoins spirituels; d'y demeurer pendant l'hyuer, c'est chose que ie ne conseillerois à aucun François; car les Sauvages s'en éloignent pendant ce temps-là , abandonnans leur rochers au froid, & à la neige, & aux glaces, dont on voioit encor quelques reliquats, cette année bien auant dans le mois de Iuin. Au reste, ie ne doute nullement, que si la fureur des Hiroquois peut estre arrestée, que tous les Sauvages de Tadoussac, du Sagné, & de plusieurs autres petites Nations, ne montent plus haut, si on continuë de les secourir; mais voions toutes les remarques du Pere.

Pendant le seiour que j'ay fait là, ces bonnes gens, dit-il, m'appelloient ordinairement à leurs conseils, ils me communiquoient leurs petites affaires, ils m'invitoient à leurs festins, me traitant comme leur pere: Ils firent vn festin sur les fosses de leurs morts, incontinent apres mon arriuée, auquel ils emploierent huit originaux & dix castors; le Capitaine haranguant, dit, que les ames des defuncts

N

194 *Relation de la Nouvelle France*,  
prenoient grand plaisir à l'odeur de ces  
bonnes viandes, ie voulus parler pour re-  
futer cét erreur; mais ils me dirent, ne te  
mets pas en peine, ce n'est pas cela qui  
nous empeschera de croire, nous allons  
bien-tost jetter à bas nos vieilles façons  
de faire.

Voicy comme i'emploiois le temps avec  
eux, dés le petit iour, qui estoit environ  
trois ou quatre heures du matin, ie m'en  
allois faire prier Dieu par les cabanes;  
puis ie disois la sainte Messe, où tous les  
Chrestiens qui estoient descendus à Ta-  
doussac, pour aller en traite, assistoient  
tous les iours, se confessans & commu-  
nians assés souuent. La Messe estans dite,  
ie me retirois à l'écart, hors le bruit des  
cabanes, pour vacquer vn petit à moy mes-  
me, i'allois en suite visiter les malades,  
puis i'assemblois les enfans pour leur fai-  
re le Catechisme, le Soleil ne regloit ny  
mon leuer, ny mon coucher, ny l'heure  
de mes repas: mais la seule commodité  
quin'estoit guere auantageuse ny fauora-  
ble au corps.

Ie donnois vn temps apres le disner,  
tantost aux hommes, & puis aux femmes

de l'année 1640. & 1641. 195

qui s'assembloient pour estre instruites, & sur le soir, après m'estre retiré quelque temps, ie faisois faire les prieres avec vne instruction publique, où les enfans rendoient compte deuant leurs peres & meres, de ce qu'ils auoient appris au Catechisme, cela les encourageoit, & consoloit infiniment leurs parens.

P'en ay veu de si ardens à se faire instruire, qu'ils ont passé les nuits auprès de nos Chrétiens, se faisans dire & redire vne mesme chose, pour la mettre dans leur memoire. I'interrogeois les plus âgés publiquement comme des enfans, & tous me rendoient compte de ce que ie leur auois enseigné: En vn mot, si cette Mission est penible, elle est assaisonnée de beaucoup de consolation.

Ie leur disois certain iour, que quelques François m'auoient dit à mon depart de Kebec, que ie ferois d'eux tout ce que ie voudrois deuant la venue des Vaisseaux; mais qu'à l'abord des Nauires, on ne les pourroit plus retenir, qu'ils seroient yures depuis le matin iusques au soir: L'vn d'eux prenant la parole, me dit avec bonne grace; Mon Pere, fay gageure avec

196 *Relation de la Nouvelle France,*  
ceux qui t'ont dit cela, & nous te ferons  
gagner; car assurement nous ne nous eny  
merons point, demeure avec nous iusques  
à la flotte, & nous t'apporterons toutes les  
boissons que nous aurons, tu en feras l'E-  
chançon & le distributeur, tu nous en ver-  
seras de tes mains, & nous ne passerons  
point la mesure que tu nous donneras.

Ie vy aborder icy quelques ieunes gens  
du Sagné, qui n'auoient iamais veu de  
François; ils furent bien estonnés de  
m'entendre parler leur Langue: Ils de-  
mandoient de quel país i'estois; on leur  
dit, que i'estois de Kebec, & de leurs pa-  
rens; mais ils n'en pouuoient rien croire:  
car nos barbes mettent vne difference  
quasi essentielle, pour ainsi dire, entre vn  
European & vn Sauvage: I'ay commu-  
niqué avec quelques familles, venuës des  
Terres, ce sont gens simples, & tres-ca-  
pables de receuoir le bon grain, & la ri-  
che semence del'Euangile.

Estant certain iour en vne assemblée, où  
les Sauvages traitoient d'enuoyer la ieu-  
nesse en marchandise vers ces Nations  
plus éloignées; ie me presentay pour les  
accompagner, afin de parler de Dieu à

ces pauvres peuples : cela les mit vn peu en peine, car ils ne veulent pas que les François ayent connoissance de leur commerce, ny de ce qu'ils donnent à ces autres Sauvages pour leurs pelteries; & cela se garde si bien que personne ne le sauroit découvrir: Ils me faisoient les chemins horribles & épouuantables, comme ils le sont en effet; mais ils en augmentoient l'horreur pour m'étonner, & pour me diuertir de mon dessein. Aiant reconnu leur crainte, ie me mets à discourir des malheurs, & des biens eternels, les voiant touchés, ie leur demanday, s'ils seroient bien aises que ces pauvres peuples de leur connoissance, tombassent dans ces feux: Ils respondent, que non. Il les faut donc instruire, reparty-je, Qui les fera si vous me fermés la porte? Il est vray, dit l'vn des principaux, il faut qu'il soit permis au Pere d'aller par tout, il n'est point chargé ny de cousteaux, ny de haches, ny d'autres marchandises, c'est nostre Pere, il nous aime, ie suis d'avis qu'il aille où il voudra. Tous les autres s'y estans accordés; vn Capitaine s'écria: Va où tu voudras, mon Pere, la porte t'est ouuerte

198 *Relation de la Nouvelle France,*  
dans toutes les Nations dont nous auons  
connoissance, nous t'y porterons dans  
nos canots; mais demeure avec nous pour  
ce Printemps: car estant venu pour nous  
instruire, il ne faut pas nous quitter que  
nous ne sçachions les prieres, tu pourras  
aller visiter ces bonnes gens vne autre an-  
née. Les voiant dans cette apprehension  
ie leur dis, qu'ils sçauoient bien mon des-  
sein. Il est vray, fit l'vn des principaux, le  
Pere ne vient pas icy pour nos pelteries,  
il n'a aucune marchandise entre les mains,  
il nous aime, c'est nostre Pere, il faut que  
la porte luy soit ouuerte par toutes les Na-  
tions dont nous auons connoissance; Tous  
les autres furent de mesme auis; mais ils  
me prièrent neantmoins de rester là:  
Ceux qui n'estoient pas baptisés, me de-  
manderent des Chrestiens pour les em-  
barquer & pour parler de ma part à ces  
peuples. Je mis des presens entre les mains  
de deux Chrestiens pour inuiter deux Na-  
tions à venir prester l'oreille aux bonnes  
nouuelles de l'Euangile; Ils me renuoye-  
rent d'autres presens avec parole, que si  
ie voulois m'arrester à Tadoussac, qu'ils  
y viendroient, l'vn de nos Chrestiens de

Sain& Ioseph, frere d'vn Capitaine des Sauvages qui sont dedans les Terres, l'invitant de venir voir leurs champs, & leurs bleds, pour l'inciter à cultiuer la terre; celuy-cy respondit: Trauailés courageusement, priés les François de vous aider fortement à defricher la terre, si tost que vous aurés des bleds, pour nous pouuoir secourir, nous ironstous vous voir, & demeurer auprès de vous; mais nous craignons les Hiroquois.

Quelque temps apres Charles Meiachagat alla de luy mesme, inviter vne autre Nation, de croire en Dieu, il trouua ces gens si bien disposés, qu'il s'en estonna; voicy comme il entra en discours avec eux: comme ils auoient desia ouy parler de nostre creance, par le bruit qui en court par tout ces grands bois; ils luy demanderent s'il en auoit quelque connoissance: Ouy dea, fit-il, moy mesme ie suis baptisé, & ie croy en celuy qui a fait le ciel & la terre; Instruy donc, dirent-ils, ce pauvre malade, que tu as visité, & qui s'en va mourant, il l'aborde, luy parle du pouuoir de Dieu sur tous les hommes, du recours qu'il deuoit auoir en luy, le fait prier,

200 *Relation de la Nouvelle France,*  
& demander secours à sa bonté; Le malade  
apres cette priere, se trouue à demy guery,  
il se leue, il marche, avec l'estonnement de  
ses Compatriotes, Charles les voyant at-  
tentifs, leur parle de la creation du monde,  
de l'Incarnation du Verbe: en vn mot, leur  
enseigne ce qu'il a appris; & nous estans  
las de parler, il se retiroit seul, recitoit son  
chapeller, & s'entretenoit en quelque  
saincte pensée, se pourmenant à l'écart,  
sans auoir égard si les gens s'en eston-  
noient, ou non, imitant ce qu'il auoit  
veu faire au Pere, qui instruisoit les Sau-  
uages de Tadoussac. Si tost qu'il rentroit  
dans la cabane du malade, tous les autres  
Sauuages accouroient, ils se mettoient en  
rond à l'entour de luy, dans vn profond  
silence, & luy les instruisoit selon sa por-  
rée, ne sçachant plus que dire, il se mit à  
crier si fort contre leurs superstitions, con-  
tre leurs festins à tout manger, monstrant  
la brutalité de leurs mœurs, & benissant  
Dieu, d'auoir quitté son ancienne bar-  
barie, il ditrant de chose contre l'infirmité,  
& la folie de leurs tambours que tous  
ceux qui en auoient, les allerent tout sou-  
dainement querir, & les mirent en mil-

le pieces en la presence, cela l'estonna, & le consola fort: quand il fut de retour, il ne scauoit se comprendre: Nikanis, me faisoit-il, ie les ay pensé amener icy avec moy; s'il eussent eu dequoy acheter des viures pour passer l'hiuer; ils m'auroient suiuy, tous ceux que i'ay veus sont dans la resolution de se faire instruire, & de quitter leurs anciennes coustumes, pour embrasser les nostres. En fin, ie ne doute point que toutes ces pauvres petites Nations qui sont dans les bois, où nos Chrestiens frequentent, ne se viennent ranger au berceau de l'Eglise, si on les peut secourir.

Pour conclusion, le Pere arriua à Tadoussac le second iour de Iuin, & en fut rappellé le vingt-neuf, il baptisa quatorze ou quinze Sauvages, notamment des enfans & des personnes âgées; il en auroit baptisé bien dauantage, si ces pauvres gens eussent esté en vn lieu, où ils pourroient estre conserués en la foy, tout cela arriuera en son temps: Le Dieu qui les a touchés, & qui les appelle, leur ouurira la porte, & leur donnera le moyen d'excuter ses sainctes volontés. Ainsi soit-il.

*Des bonnes esperances, & des obstacles, de la conuersion des Sauvages.*

CHAPITRE XIII.

**L**A venuë des Vaisseaux apporte ordinairement vn meſlange de ioie & de tristesse; nous auons receu du contentement à la veüë des hommes de Messieurs de Montreal, pource que leur dessein est entierement à la gloire de nostre Seigneur, s'il reüssit. Ce contentement a receu du meſlange par le retardement du sieur de Maison-neufue qui commande ces hommes, lequel a relasché trois fois en France; & enfin est arriué si tard, qu'il ne scauroit monter plus haut que Kebec pour cette année; & Dieu veuille que les Hiroquois ne ferment point les chemins, quand il sera question de passer plus auant. Quiconque a pris vne forte resolution de travailler pour Iesus-Christ, doit aimer la Croix de Iesus-Christ. *Non est discipulus super magistrum.* La Croix est

l'arbre de vie, qui porte les fruits du Paradis, & *folia ligni ad sanitatem gentium*. La conuersion des Sauvages ne se fera que par la Croix.

Ce nous est encor vne douce consolation, de voir que les longues fatigues de la mer n'ont point alteré la santé des passagers qui viennent grossir nostre petite Colonie; le Pere Jacques de la Place & nostre Frere Ambroise Broüet sont arriüés en bonne santé, Dieu mercy. Vne ieune Damoiselle, qui n'auoit pas pour deux doubles de vie en France, à ce qu'on dit, en a perdu plus de la moitié dans le Vaisseau, tant elle a souffert; mais elle en a trouué à Kebec plus qu'elle n'en auoit embarqué à la Rochelle; les hommes de trauail arriuent ordinairement icy, le corps & la dent bien saine; & si leur ame a quelque maladie, elle ne tarde gueres à recouurer vne bonne santé. L'air de la Nouvelle France est tres-sain pour l'ame & pour le corps. On nous a dit, qu'il courroit vn bruit dans Paris, qu'on auoit mené en Canada, vn Vaisseau tout chargé de filles, dont la vertu n'auoit l'approbation d'aucun Docteur; c'est vn faux bruit, j'ay

204 *Relation de la Nouvelle France,*  
veu tous les Vaisseaux, pas vn n'estoit  
chargé de cette marchandise. Changeons  
de propos.

Il n'y auoit pas long-temps que nos  
Autels auoient porté le deuil de la mort  
de Monsieur Gand, quand la flotte a pa-  
ru; cét homme de bien secouroit forte-  
ment les Sauvages qui se retirent à Sainct  
Ioseph: Leurs conuersions luy touchoient  
les yeux, & gaignoient le cœur. Il est  
mort dans vn sublime exercice de patien-  
ce; en vn mot, il est mort comme il auoit  
vescu, c'est à dire, en homme qui cherche  
Dieu avec verité. A peine auoit-on ache-  
ué les derniers devoirs qui luy estoient  
deubs, qu'il nous a fallu vne autre fois re-  
uestir de noir nos Chappelles, pour faire  
le service de Monsieur le Commandeur  
de Sillery, Monsieur de Montmagny no-  
stre Gouverneur, Monsieur le Cheualier  
de l'Isle, & plusieurs autres, y assisterent;  
Quelques Sauvages voulurent commu-  
nier ce iour là, & tous prièrent pour son  
ame, n'ignorans pas les grandes obliga-  
tions qu'ils ont à ce saint Homme, qui a  
jetté les fondemens de l'arrest de ces pau-  
ures peuples errans, en la Residence de

Sain  
qui s  
Hom  
des r  
cieux  
qu'il  
ques  
que  
nos  
de ce  
vrais  
M  
fun  
filtre  
gran  
prise  
Son  
gnie  
ronn  
tu; i  
bien  
liber  
belle  
pour  
O  
ne d  
n'en

Sainct Ioseph. Pleust à Dieu, que ceux qui succederont à l'affection de ce grand Homme, vissent vn petit brin des grandes recompenses dont il iouit dedans les cieux. Sa mort auoit arresté le secours qu'il nous donne: Mais j'apprens que quelques personnes de merite n'ont pas voulu que ce grand ouurage cessast, fortifiant nos bras qui s'alloient affoiblir par le decés de ceux qui meritent de porter le nom de vrais Peres des Chrestiens Sauvages.

Monsieur le Marquis de Gamache defunct, a merité le premier, de porter ce tiltre; car il a ouuert la premiere porte aux grandes Missions que nous auons entreprises en ces derniers confins du Monde. Son fils s'estant donné à nostre Compagnie, finit ses iours l'an passé, avec la couronne d'vne riche perseuerance en la vertu; ils voient maintenant tous deux, combien sainctement & vtilement ces grandes liberalités sont employées, & comme vne belle action faite dans les temps, fructifie pour l'Eternité.

On m'a fait voir vne deuotion, dont ie ne doute nullement que le Sainct Esprit n'en soit l'autheur, la Charité est indu-

206 *Relation de la Nouvelle France,*  
strieuse ; vn homme de merite & de con-  
dition, veut prendre le soin d'vne famille  
de Sauvages, il destine vne centaine d'es-  
cus pour luy bastir vne petite maison ; il  
veut qu'on luy escriue le nombre des per-  
sonnes qui la composent, & comme ils  
s'appellent : Il demande ce qu'ils auront  
de besoin pour s'establi, la premiere an-  
née, & quel ordre il faut garder pour la  
faire subsister : Cette inuention ne vient  
point d'Archimede, mais d'vn plus grand  
esprit. Voila iustement le moien de don-  
ner à Iesus-Christ tous les descendans de  
cette famille, *& nati natorum, & qui nas-  
centur ab illis.* Tous les enfans de leurs en-  
fans, leurs neueux, & leurs arriere-ne-  
ueux croiront en Dieu. Qui conuertit vn  
pecheur en France, ne conuertit ordinai-  
rement qu'vn homme : Qui appelle à la  
foy vn chef de famille Sauvage, y appel-  
le tous ses descendans ; *vsque ad tertiam  
& quartam generationem, & ultra.* Je ne  
sçauois croire que Dieu ne verse tost ou  
tard, ses benedictions sur la famille de ceux  
qui procurent l'amplification de la famille  
de Iesus-Christ son Fils.

I'vsferay de redites, si ie fais mention

des grandes prières, des grandes deuotions, des ieufnes, & des autres mortifications qui se font en beaucoup d'endroits de l'Europe, pour la conuersion de ces peuples, notāment en quelques Maisons de Filles signalées en vertu. Je scay vn Monastere, où depuis plusieurs années il y a incessamment iour & nuict, quelque Religieuse deuant le S. Sacrement, sollicitant ce Pain de vie, de se faire donner à connoistre, & de se faire gouster aux pauvres Sauvages. Il s'est trouué mesme dans la campagne vn Curé si zelé pour le salut des pauvres Sauvages, des Paroissiens si pleins de bonté, qu'ils ont fait trois processions generales, soixante & quinze ieufnes, cent vingt-quatre disciplines, dix-huict aumosnes, & quantité de prieres, pour la conuersion de ces peuples; cela n'est-il pas rauissant? Je prie le grand Berger d'auoir vn soin tout particulier de ce bon Pasteur, & de son troupeau. Quand on me dit que les ames les plus saintes de la France, pressent les cieux pour pleuoir des benedictions sur ces contrées. Quand nous voions de ieunes filles delicates, renfermées dans leurs maisons, sur les riués de

208 *Relation de la Nouvelle France*,

nostre grand fleuve, prendre part aux travaux de ce nouveau M<sup>o</sup>de, avec vne gaieté nonpareille: Quand ie considere vne Dame, éloignée de plus demille lieues de son pais, donner ses biens, & sa vie, pour ces Barbares, preferer vn toit d'écorce à vn lambris d'azur, prendre plus de plaisir à conuerser des Sauvages, qu'à visiter les plus Grands de la Cour: Quand ie contemple vne ieune Damoiselle, à qui vn frimas donnoit le rheume en France, trauerser l'Ocean, pour venir deffier nos grands huiers: Et cela, pour dire trois bonnes paroles à quelque Sauvage deuant sa mort, & en voir quelqu'vn de ses propres yeux, inuoyer le saint Nom de Dieu. Quand ie voy des Sauvages deuenus Predicateurs, & des mangeurs de chair humaine, s'approcher de la Table de Iesus-Christ, avec vne modestie, & avec des sentimens de vrais enfans de Dieu; ie ne puis quasi douter, que Dieu qui a commencé le grand ouurage de la conuersion de ces peuples, ne le conduise à chef, malgré tous les obstacles qui s'y rencontrent.

Le racontois il n'y a pas long temps à  
nos

nos Sauvages Chrestiens, les secours que les ames d'élite leur donnoient ; les grandes prieres qu'on faisoit pour eux en France ; cela les toucha : Mais comme ils paroissent fort froids, ils n'en firent paroistre pour lors aucun semblant : Le lendemain deux des principaux me vindrent trouver, & me dirent ; Nikanis, nous nous sommes assemblés sur ce que tu nous disois hier, nous sommes pauvres, nous n'avons pas le moyen de reconnoistre ceux qui nous assistent ; mais nous avons conclu que nous ieusnerions pour eux, & que nous prierions pour ceux qui prient tant Dieu pour nous : Nous ieusnerons sans boire ny manger tout le iour, disoient ces bons Neophytes ; cette resolution me toucha, & me fit dire : Que ceux qui plaident pour les Sauvages devant la divine Iustice, gagneront leur cause en faueur de Iesus Christ.

Je ne suis pas Prophete, ny fils de Prophete, comme dit le proverbe ; mais voiant ce que Dieu fait pour le salut des Sauvages, en l'une & l'autre France, ie ne doute quasi pas qu'on ne voie vn iour ce que ie vay remarquer.

Premierement, ie m'attens que Sainct

210. *Relation de la Nouvelle France,*  
Ioseph sera peuplé d'Abnaquiois, de Bersiamites, de Sauvages de Tadoussac, de la Nation du Porc-Epic, des & papinachigekhi, des & mamigekhi; ce sont petits peuples dans les Terres, qui se rallieront avec nos Neophytes de Saint Ioseph, & qui en appelleront encor d'autres petit à petit. Ces Nations ont ouï parler de Iesus-Christ, sa Doctrine leur semble belle & agreable, l'exemple de leurs semblables, qui se sont faits Chrestiens, les touche puissamment; mais le peu de secours que nous leur pouuons donner, & la fureur des Hiroquois, les empesche de nous venir ioindre.

Secondement, les Attikamegues, & les autres Nations, dont ie ne scay pas les noms, qui sont dedans les Terres, prendront place aux Trois Riuieres; ils l'auroient desia fait, n'estoit la crainte de leurs ennemis communs, les Hiroquois. Ce sont peuples bons & dociles, bien aisés à gagner à Iesus-Christ.

En troisiéme lieu, les Algonquins, tant del'Isle, que de la petite Nation, les Onontcharonons, & plusieurs autres, qui sont en ces quartiers là; quelques Hurons, & mesme encor quelques Hiro

quois, habiteront vn iour en l'Isle de Montreal, & és lieux circonuoifins. Cette Isle doit estre vn grand abord de plusieurs peuples. Je ne dy pas des Hurons, des plus hauts Algonquins, & des Hiroquois; ce que j'ay dit des Attikamegues, des Kakgazakhi, & des Bersiamites, ceux-cy sont des agneaux, & ceux la sont farouches comme des loups: mais, *habitabit lupus cum agno, & puer paruulus minabit eos.*

En quatriesme lieu, apres Montreal: *Video urbam magnam quam dinumerare nemo potest ex omnibus gentibus;* Je voy au Midy, & à l'Occident, vn grand nombre de Nations qui cultiuent la terre, qui sont toutes sedentaires; mais qui iamais n'ont oüy parler de Iesus-Christ, la porte nous est fermée à tous ces peuples, par les Hiroquois, il n'y a dans toutes ces grandes estenduës que les Hurons, & quelques autres Nations circonuoifines, à qui nous aions porté les bonnes nouvelles de l'Euangile; mais encor les faut-il aborder par des chemins horribles, par des longs détours, par des dangers continuels d'estre boüillis, & rostis, & puis deuorés à belles dents par les miserables Hiroquois. Nous

212 *Relation de la Nouvelle France,*  
ne perdons point courage pour cela, nous  
croyons que Dieu fera iour dans cest tene-  
bres, & que quelque grand Genie ouurira  
la porte à l'Euangile de Iesus-Christ, dans  
ces vastes côtrées, & que l'ancienne Fran-  
ce sauuera la vie à la Nouvelle, qui se va  
perdre si elle n'est fortement, & prom-  
ptement secourüe, le commerce de ces  
Messieurs, la Colonie des François, &  
la Religion qui commence à florir parmy  
les Sauvages sont à bas, si on ne dompte les  
Hiroquois. Cinquante Hiroquois sont ca-  
pables de faire quitter le pais à deux cens  
François, non pas s'ils combatoyent de  
pied ferme; car en tel cas, cinquante Fran-  
çois deferoyent cinq cens Hiroquois: si les  
Hollandois ne leur donnoient point d'ar-  
mes à feu. Si ces Barbares s'acharnēt à nos  
François, iamais ils ne les laisseront dor-  
mir d'un bon sommeil, vn Hiroquois se  
tiendra deux ou trois iour sans manger  
derriere vne souche, à cinquante pas de  
vostre maison, pour massacrer le premier  
qui tombera dans ses embusches; s'il est  
découuert, les bois luy seruent d'azile, où  
vn François ne trouuera que de l'embaras,  
vn Sauvage y sautera lestement comme  
vn cerf, le moien de respirer dedans ces

presses, si on n'a ce peuple pour amy, ou si on ne l'extermine, il faut abandonner à leur cruauté tant de bons Neophytes, il faut perdre tant de belles esperances, & voir rentrer les Demons dás leur empire.

Je pensois finir ce chapitre; mais voycy quelques fragmens de lettre qui en feront vne bonne conclusion. Le party l'an passé, des Trois Riuieres, dit le Pere Claude Pijart pour aller au pais des Nipissiniens, Dieu nous deliura des embusches des Hiroquois, & d'vn naufrage, où ie pensay perdre la vie, les Sauvages qui me conduisoient ayans mis le pied en l'eau dans vn torrent, contre le courant duquel ils traisnoient le canot qui me portoit, la rapidité de l'eau leur ayant fait quitter prise, ie me vy emporté par le torrent dans vne precipitation d'eau toute pleine d'horreur, i'estois tout viuant à deux doigts de la mort, quand vn ieune Huron qui estoit resté seul avec moy dans le canot, saute allegrement dans les boüillons d'eau, pouffe le canot hors du courant, & en sauuant luy-mesme, me sauua, & tout nostre petit bagage: l'ay encouru encor d'autres dangers: desquels, *Eripuit me Dominus, & mater misericordie*. Dieu m'a

214 *Relation de la Nouvelle France,*  
deliuré, & la Mere de Misericorde. Nous  
auons fait quelques courses cét hauer,  
Dieu à recompensé nos petits trauaux, de  
quelques ames predestinées, qui sem-  
bloient n'attendre que le S. Baptesme pour  
aller au ciel; nostre demeure ordinaire  
pendant l'hauer, à esté au pais des Hurons  
que nous auons quitté le huictiesme de  
May, pour aller instruire les Nipisir-  
niens, nous disons tous les jours la sainte  
Messe dans leurs cabanes, faisans vn pe-  
tit retranchement, ou vne petite Chapel-  
le de nos couuertes: ces peuples me  
semblent fort doux, bien modestes, & nul-  
lement superbes: ils sont bons mesnagers,  
les femmes ne sçauent que c'est d'oisueté,  
les ieunes enfans vont à la pesche, si tost  
qu'ils sont vn peu grandelets, la ieunesse  
tesmoigne vne grande ardeur à apprendre  
ce que nous leur enseignons de la doctrine  
de Iesus-Christ, ils sont fort portés à chan-  
ter, les hommes vont en traite, ou en mar-  
chandise vers d'autres Sauvages, du costé  
du Nord, d'où ils rapportent quantité de  
pelteries, vn seul Sauvage ayant sa prou-  
sion de bleds, auoit de reste trois cens ca-  
stors, qui sont la meilleure mōnoie du pais  
si Dieu donne la benediction à ces pauures

ger  
bra  
gue  
ren  
nos  
Riu  
trou  
tier  
exe  
cou  
E  
roit  
naë  
nos  
gne  
glo  
der  
near  
en b  
le se  
Cha  
quie  
hon  
rital  
puis  
la m  
trou  
tous  
mill

gens, on aura besoin d'un bon nombre de braues ouuriers, qui s'adonnent à la langue Algonquine, tous ces pais cy sont remplis de gens qui la parlent, j'espere que nos Nipisiriniens descendront aux Trois Riuieres, avec le Pere Charles Raimbault, trouués-vous, s'il vous plaist, en ces quartierslà, avec les nouveaux Chrestiens, leur exemple & leurs discours auront beaucoup de pouuoir sur nos Sauvages.

Dans vne autre lettre, vostre R. ne scau-  
toit croire combien elle seroit la bien-ve-  
nuë en ces quartiers-cy, pour y affermir  
nos Missions errantes; ie prie nostre Sei-  
gneur qu'il dispose le tout à sa plus grande  
gloire. Je n'ay rien de nouveau depuis ma  
derniere, sinon que le Pere Paul Rague-  
neau, & le Pere Menard, sont arrivés icy  
en bonne santé, la veille de l'Assomption;  
le soir les prieres furent chantées en nostre  
Chapelle d'écorce, en Latin, en Algon-  
quin, & en Huron; Ce qu'on vous a dit des  
hommes qui sont au delà du Sagné, est ve-  
ritable, nos Nipisiriniens retournés de-  
puis peu des Kyristingns, qui trafiquent en  
la mer du Nord, nous assurent qu'ils ont  
trouué quatre cens hommes qui parlent  
tous Montagnais, cela monte à quatre  
mille ames.

216 *Relation de la Nouvelle France,*

Voicy deux mots du Pere Pierre Pi-jart; l'ay esté en Mission à la Nation du perun: i'ay veu deux Bourgades qui parloient Algonquin, en l'une desquelles les hommes vont tous nuds sans reserve; il est asseuré que les peuples de la Nation de feu, parlent aussi Algonquin, & une autre Nation qu'on appelle Aganchronons, voila une belle estendue pour nos Peres, qui apprendront cette langue, voila de quoy animer leur zele: un prisonnier de la Nation de feu, ma dit, qu'il auoit appris en son pais, qu'on trouuoit certains peuples au Mydy de ces contrées, qui semoient & recueilloient deux fois l'année, du bled-d'Inde, & que la derniere recolte se faisoit au mois de Decembre, ce sont les paroles du Pere.

Quiconque arrestera ou domptera la fureur des Hiroquois, ou qui fera reüssir les moiens de les gagner, ouurira la porte à Iesus-Christ dans toutes ces contrées, c'est un grand honneur que Dieu fait aux hommes de les rendre participans des trauaux de la Croix de son Fils, en la conuersion des ames.

# RELATION

DE CE QUI S'EST

*passé de plus remarquable en  
la Mission des Peres de la  
Compagnie de Jesus*

A V X H V R O N S

Pays de la Nouvelle France,

*Depuis le mois de Juin de l'année mil six cens  
quarante, jusques au mois de Juin  
de l'année 1641.*

A D D R E S S E E

Au R. P. Jacques Dinet, Provincial de la  
Comp. de IESVS, en la Prouince  
de France.

M. DC. XLII.





PAX CHRISTI.



MON R. PERE,

La Relation de cette année que i' en-  
uoye à vostre Reuerence, luy fera voit  
comme nos Peres qui estoient icy, ont  
esté distribuez en sept Missions, où ils  
ont presché & publié l'Euangile à seize  
ou dix-sept mille Barbares. Si les souf-  
frances endurées dans vn si noble em-  
ploy, sont la mesure des esperances que  
nous deuous auoir de la conuersion de  
ces peuples; nous auons occasion de  
croire qu'en fin de ces pauures infideles  
nous en ferons de bons Chrestiens: &  
quelque resistance que la terre & l'en-  
fer apportent aux desseins que nous  
auons, nous n'en perdrons pas vn point  
de nostre confiance. Le sang de Iesus-  
Christ qui a esté respandu pour eux au-

si bien que pour nous, y sera en fin adoré: & non seulement les Hurons, mais quantité de nations encore plus peuplées qui nous environnent quasi de toutes parts, s'affujettiront à ce grand Roy de gloire, à qui toutes les nations de la terre doiuent en fin rendre hommage. Ce sont ces seules esperances qui soustiennent tous nos trauaux; & afin qu'elles ne soient pas vaines, ie supplie V. R. de nous assister de ses SS. & prieres,

De V. R.

De la residence fixe de  
S. Marie aux Hurons,  
ce 19. de May 1641.

Tres-humble & tres-obeis-  
sant seruiteur en N. S.

H. L'ALEMANT.

De l'estat general du Christianisme  
en ces contrées.

CHAPITRE I.

**N**OS Barbares ayans iouy  
cette année d'une parfaite  
santé, & des fruits d'une  
belle & heureuse recolte,  
ne nous ont pas rebuté  
dans nos visites, ny fait si mauuais visage  
que la precedente. Je ne seay toutesfois  
ce que nous leur deuons plustost  
souhaitter, l'aduersité ou la prosperité;  
la maladie, ou la santé. Car si les sains  
ne deuiennent pas plus sages au temps  
de l'une que de l'autre; quelques malades  
au moins durant les maladies, nous  
donnent en mourant, l'assurance, ou  
du moins l'esperance de leur bonheur.

Depuis le mois de Iuin de l'année  
precedente, iusques au mois de No-  
uembre ensuiuant, nostre occupation a

esté, d'entretenir ce peu de Chrestiens qui nous estoient restez apres la bourasque de l'hyuer precedent : de faire quelques courses aux Missions encommencees; & nous disposer aux Missions de l'hyuer.

Sur le milieu de l'Automne, ayant consideré nos forces en la langue, & ce qu'il y auoit à faire aupres des peuples, auxquels on auoit par le passé publié l'Euāgile; nous trouuâmes que sans faire tort aux cinq Missions de l'année precedente, nous pouuions en entreprendre deux nouvelles : l'vne de la langue Huronne, & l'autre de l'Algonquine; & celle-cy à la faueur de deux de nos Peres nouvellement arriuez de quebeq, & enuoyez à ce dessein.

Nous voila donc incontinent apres distribuez en sept missions, où on a presché & publié le Royaume de Dieu à seizeou dix sept mille Barbares de diuerses nations. Il n'y a eu bourg ny bourgade, cabane ny feu où on a pû aborder, où on ne se soit acquité de sa fonction. Et si nous n'y voyons tant de conuersions que nous desirerions, au moins

*de l'année 1641.*

auons nous la consolation de trouuer dans les esprits beaucoup plus de disposition à la Foy que les années precedentes.

Cependant c'est vne chose pitoyable que de voir les idées & les imaginations dans lesquelles le malin esprit entretiēt encore ces pauues peuples. Les vns entrent dans des frayeurs aussi tost qu'ils nous voyent, & demandent si la maladie ne reuiet point avec nous : les autres apres nous auoir entendu n'ont autre replique sinon qu'ils n'ont point d'esprit. Quelques vns deuant que de s'engager, demandent si on leur donne assurance qu'ils vieilliront : d'autres font instance que nous entreprenions donc tout ensemble la guerison de tous les malades, puis que nous defendons les festins & les danses de ceremonie, qui sont les remedes du pays. D'autres demandent de quoy ils viuront, & à quoy ils passeront leur temps, puis qu'on leur defend de desrober, & d'entretenir les femmes. D'autres ne cessent de protester qu'ilseroyēt, avec mille complaisances & cajoleries, qui n'aboutis-

§ *Relation de la Nouvelle France*  
sent en fin qu'à demander ou desrober  
quelque chose s'ils peuuent.

Il s'en trouue qui escoutent serieu-  
sement, & consentent volontiers à tout,  
demeurans eouuaincus de la verité; mais  
pressez d'en venir à l'execution, & de  
quitter toutes leurs superstitions; &  
particulierement leurs AASKANDIKS  
ou diables familiers, vrais ou imaginai-  
res, perdent courage, ne pouuans se re-  
soudre à quitter ce que depuis tant de  
siecles ils se sont persuadez estre le prin-  
cipe de leur conseruation & de celle de  
leur famille, & la source de tout leur  
bon heur.

On trouue à l'ordinaire parmy cet-  
te poussiere quelque perle, ie veux dire  
quelque ame predestinée, qui profite de  
nos visites. Mais le nombre en est en ef-  
fet tel que celuy des predestinez, petit  
en comparaison des autres. Le nombre  
de ceux qui ont esté baptisez cette an-  
née est d'une centaine, dont plusieurs  
sont morts heureusement; sans parler  
de plusieurs petits enfans decedez  
qui auoient esté baptisez les années  
precedentes.

Après tout, nous voyons icy au milieu de cette grande Barbarie, vne petite Eglise cōposée d'vne trentaine de François, & d'vne cinquantaine de Sauvages faisant profession, assistez & favorisez continuellement d'vne Prouidēce de Dieu toute speciale; nous ne pouuōs penser autre chose, sinon que c'est vn peu de leuain qui se forme petit à petit, qui en son temps produira son effet.

Or en quelque temps que ce soit qu'il plaise à Dieu donner benediction pleine & entiere à cet ouirage; par où il faudra cōmencer, ce sera d'arrester & affermir les mariages qui n'ōt icy aucune stabilité, & se rōpent plus facilement que les promesses que les enfans se font en France les vns aux autres. Et d'autant qu'vne des principales causes de leur dissolutiō, vient de ce que quelqu'vne des parties ne peut fournir à l'autre ses besoins & necessitez, ce qui fait qu'elle les va chercher ailleurs; l'vn des plus puissans moyens de les lier avec indissolubilité sera de les assister en telle rencontre.

Je ne scaurois assez admirer la Prouidence diuine, ny assez adorer sa bōté &

10 *Relation de la Nouvelle France,*  
misericorde, en ce qu'ayant insinué vn  
petit mot de ce suiet, aux precedentes  
relatiōs, il luy a pleu susciter tout plein  
de saintes ames, dont la charité a sur-  
monté toutes nos esperances: en sorte  
que nous auons assurance, au moins  
pour quelque temps, qu'il ne tiendra  
pas aux moyens d'assister plusieurs de  
ces pauures barbares, que leurs maria-  
ges ne soient rédus stables. C'est à quoy  
moyennant cette assistance, nous auons  
commencé à trauailler.

Quelques personnes de merite ne se  
contentant pas d'vne aumosne passage-  
re, ont resolu de faire des fondations  
perpetuelles de ces dix ou douze escus,  
auec lesquels ie disois qu'on pouuoit af-  
fermir chacun de ces mariages; afin  
qu'ils y soient continuellement appli-  
quez par l'ordre des Peres de nostre  
Compagnie, tandis que la Foy se trou-  
uera fermemēt enracinée dans les con-  
joints, & dans les maisons: & au cas  
qu'elle vint à manquer en eux, qu'on la  
puisse prouigner dans d'autres familles  
qui se Christianiseront; à quoy le fonds  
de telle rente sera destiné. Ce qui est en

effet establi & entretenir le Christianisme dans ces contrées, par vne deuotion aussi iudicieuse que charitable.

Entre ceux qui se sont portez à cette charité, s'en sont trouuez quelques vns, à ce que i'apprens, desgagez du mariage & sans enfans; ou melme qui ont tousiours vesu libres de ce lien, qui ont creu qu'ils pouuoient icy acquerir des enfans pour Dieu & pour eux, par cette voye de sainte adoption, & pour perpetuer leur nom en cette terre d'Eglise naissante, lors qu'il se perd en la leur. Et faire que par ce moyen leur memoire y fust tousiours plus presente dans les prieres; ils ont desiré que leur nom fust donné aux familles prouenantes de ces mariages, procurez par les efforts de leur charité. Nous en attendons la memoire pour commencer à executer leur dessein, pendant que le liure de vie conseruera le nom de tous, pour rendre vn iour à vn chacun selon son merite & charité; c'est de quoy nous supplions tres-humblement la diuine Maiesté.

Tant de saintes pensées & inuentions pour secourir nos pauures Sauvages,

12 *Relation de la Nouvelle France*  
jointes au courage de Messieurs de la  
Compagnie de la Nouvelle France, qui  
ne se rebuttent d'aucune disgrâce du  
temps, pour faire marcher le principal  
de nos affaires, qui depend beaucoup  
de leur resolution & bonne volonté;  
nous confirme dans la pensée que Dieu  
tost ou tard fera quelque chose de  
grand.

*De la Residence fixe & Mission de  
Sainte Marie.*

## CHAPITRE II.

**D**V nombre des Peres que  
nous estions dans les Hurôs,  
au temps de la dernière Re-  
lation, le Pere Paul Rague-  
neau, & le Pere Ioseph  
Poncet descendirent à Quebec l'Esté  
dernier pour y passer l'Hyuer, &  
sur le commencement de l'Autom-  
ne arriuerent icy le Pere Claude  
Pijart, & le Pere Charles Raymbault  
pour la langue Algonquine, qui ac-  
complirent le mesme nombre de

treze Peres que nous estions l'an passé. C'est en cette Maison de la Mere de Dieu où quelquefois l'année nous nous voyons tous réunis, & mesme nous espérons qu'elle pourra feruit de retraicte aux pauvres Sauvages Chrestiens, qui se fentans emportez par le torrent des desbauches & des coutumes barbares & infernales du Pays, demeurans dans les bourgs, auront moyen de se sauuer du naufrage se retirant proche de nous: quelques vns l'ont desia fait, & nous donnerons volontiers le voisinage aux familles entieres qui voudront s'en approcher, dont d'aucuns nous ont donné parole.

Quoy qu'il en soit, ce nous est à tous vne consolation bien sensible de voir icy arriuer de deux, trois, & quatre lieues loin les Samedys au soir nombre de nos Chrestiens qui s'y rangent des bourgades plus proches pour y celebrer le Dimanche, & rendre tous ensemble au milieu de cette Barbarie, les hommages qui depuis

la creation du monde y auoient esté de-  
niez à celuy qui seul les meritoit. Nom-  
bre d'Algongains ayant hyuerné cet  
hyuer près de nous, c'estoit vn doux  
motet d'entendre en mesmes temps les  
louanges de Dieu en trois & quatre  
langues; en vn mot, ie puis dire que  
cette maison est la maison de paix, ius-  
ques là mesme que les Sauvages qui ail-  
leurs nous font plus ennemis & les plus  
insolens contre nous, prennent ce sem-  
ble des sentimens & yne humeur tou-  
te contraire, lors que nous les voyons  
chez nous. Nous esperons qu'avec le  
temps les choses s'adouciront de plus  
en plus, & qu'en fin on les verra reduits  
en leur deuoir.

L'ordre que Monsieur le Cheualier  
de Montmagny nostre Gouverneur,  
apportalan passé au temps qu'ils estoiet  
descendus en traitté pour punir & re-  
primer les insolences qu'icy haut ils  
auoient commis contre nous, a eu desia  
de bons effects dans l'esprit de ces Bar-  
bares, qui apres leur retour n'ont pas  
moins admiré la sagesse de sa condui-  
te & de sa justice sur le passé, qu'ils ont

redouté ces menaces pour l'aduenir. Iufques là mefme que quelques nations entieres nous ont icy rendu iuflice da tort que nous auions receu de quelques vns d'entr'eux pour euiter la punition & le reproche qu'ils craignoient de recevoir là bas aux trois Riuieres. C'est fagement fe feruir de fon autorité, de reduire fous les loix de la iuflice vn peuple barbare, efloigné de trois cens lieüs de vous; & c'eft employer faintement fon pouuoir, de le rendre efficace pour maintenir en paix les Predicateurs de la Foy, dans vn païs où l'impieté & l'infolence ont regné depuis le commencement du monde. Vn tel appuy del'Euangile ne feruira pas moins à la conuerfion de ces peuples, que ceux mefmes qui leur annoncent la parole de Dieu. Il n'y a que Dieu feul qui en puiffe eftre la iufte recompense: nous le prions que cela foit.

Le 2. iour de Nouembre nous quitafmes tous la maifon, nous feparant avec autant de ioye pour commencer nos Miffions, que nous en auions refenty, nous voyans tous de compagnie.

Le Pere Pierre Chastelain y fut laisse tout seul pour y recevoir & entretenir les Chrestiens, & pourvoir à la paix & au repos du dedans & du dehors, lors que les Sauvages y aborderoient : ce qu'il a fait avec vne benediction de Dieu particuliere.

Le soin de la Mission qui porte le nom de cette Maison, qui comprend quatre ou cinq bourgs des plus voisins estoit escheu au Pere Isaac Logues, & au Pere François du Peron, y ayans eu les mesmes emplois & les mesmes difficultez que nous verrons dans les Missions suivantes: ils ont aussi participé aux consolations qu'il y a de travailler dans la vigne du grand Maistre qui nous y employe.

*De la Mission de la Conception.*

## CHAPITRE III.



LE Pere François le Mercier a eu le principal soin de cette Mission ; j'ay eu la consolation del'y accompagner & de voir souuent de mes yeux le plus agreable obiet, & le plus grand tresor que nous ayons en ces contrées. C'est la premiere Eglise qui y soit, composée de quelque nombre de Chrestiens qui vivent en la crainte de Dieu, & l'adorent en verité au milieu d'une nation qui depuis cinq mille ans n'a recogneu que les demons pour maistres. La plus part de ces bons Chrestiens se retrouuent dans le principal bourg de la Mission, qui s'estend sur plusieurs autres bourgs & bourgades.

C'est de ce bourg de la Conception, (qui porte le nom de toute la Mission) qu'estoit ce braue & genereux Chrestien Ioseph Chihyatenha, dont il a esté si souuent parlé dans les relations

precedentes, & que les Iroquois massacrerent l'Esté passé, s'estans ruez inopinément dessus luy.

Qui n'eust iugé que tout l'edifice ne deust tomber en ruyne apres vne mort si funeste, ce semble, de celuy que tous, tant infideles que Chrestiens, regardoient comme le pilier & la colonne de cette petite Eglise naissante ? Et sur qui en effect nous iettions les yeux comme sur vn Apostre de ce pays, puis que ne respirant que la gloire de Dieu, n'ayant de l'amour que pour luy, & ne faisant estat que des veritez de la foy, qui sans cesse esclairoient son esprit, & animoient quasi tous ses desirs ; non seulement il en auoit les qualitez, mais aussi en auoit fait souuent l'office au peril de sa vie, n'y ayant lieu dans toutes ces contrées où de son viuât nous ayons mis le pied, que par tout il n'y ait presché hautement des grandeurs de celuy qu'ils deuoient adorer pour Dieu, & des obligations que nous auons au Sang & à la Croix de Iesus-Christ.

Mais tant s'en faut que la foy ait receu aucun dommage de ce coup dans le

Teo  
fait b

cœur des Croyans que plustost elle semble s'estre affermie plus qu'auparauant.

Sa femme, qui sembloit deuoir estre la plus abbatuë de cet accident, nous a dit que lors que la nouvelle luy en fut apportée, elle demeura quelquetēps interdite, sans penser à rien, & que la premiere pensée qui luy vint, fut ce que si souuent elle auoit entendu dire au defunct en plusieurs occasions. *Celuy qui en est le maistre en a disposé de la sorte, qu'y ferions-nous?* Elle s'est en suite comportée de la sorte dans son affliction, que ie ne sçai ce que pourroit faire de mieux vne des meilleures Chrestiennes de nostre Europe. Plusieurs de la famille nous ont dit que les discours que si souuent le defunct leur auoit faits pendant sa vie, ne les ayans point conuaincu de son viuant, au temps de sa mort, leur reuindrent dans l'esprit, & les toucherent si fort, qu'ils conceurent ce que iamais ils n'auoient bien entendu, & prirent resolution de changer de vie.

En effet son frere aîné nommé Teondechorren, qui auparauant n'auoit fait beaucoup d'estat de ses instructions,

& bons aduis, nous vint trouver trois iours apres le massacre, pour nous demander instamment le Baptisme. On l'examine, on le sonde, on le trouve instruit & informé de tout ce qui estoit necessaire a cela. On prit toutesfois quelque temps pour mieux encore reconnoistre sa disposition, à laquelle ne trouvant rien à redire, il fut baptisé à la feste de la Natiuité de Nostre Dame. On luy donna le nom de Ioseph, qui est le nom du defunct, dans l'esperance que l'on eut que la vertu de son feu frere, aussi bien que son nom resusciteroit en sa personne. Nous ne sçauons pas quels en seront les progresz & l'issüe, mais à ce commencement nous ne receuons pas moins de contentement de luy que nous en auons receu autresfois de feu son frere, lors qu'il commença d'estre Chrestien, voire mesme y trouuons-nous quelque chose de plus, avec cette difference neantmoins, que son frere n'auoit eu personne deuant soy qu'il eût pû imiter: mais celuy-cy a eu l'exemple de son frere, qui semble auoir esté toute la cause de son bon heur.

se  
at  
ci  
se  
da  
la  
co  
cri  
uir  
far  
s'er  
vet  
les  
feu  
qui  
soit  
son  
A  
son  
vne  
le fe  
ma  
fut  
perf  
de c  
char

La conuersion de ce nouveau Ioseph semble d'autant plus considerable, qu'il atrempé vingt ans durant dans l'exercice de l'Agtaenhrohi ou festin & danse de feu, le plus diabolique, & cependant le plus ordinaire remede des maladies qui soit dans le pays. Il nous a confirmé tout ce qui en a desia esté écrit autrefois: & nous a raconté qu'environ l'aage de vingt ans, il se mit par fantasie de ieunesse à suiure ceux qui s'en mesloient: mais que comme il eut veu qu'il n'auoit pas comme les autres, les mains & la bouche à l'esprouue du feu, il se gardoit bien de toucher à ce qui estoit trop chaud, mais qu'il en faisoit seulement le semblant, & couuroit son ieu du mieux qu'il pouuoit.

Au bout de quelque temps il eut vn songe, dans lequel il se vid assister à vne de ces danses ou festins, & manier le feu comme les autres, & entendit en mesme temps vne chanson, laquelle il fut estonné à son resueil de sçauoir en perfection. Au premier festin qui se fit de cette nature, il se mit à chanter sa chanson, & voila petit à petit qu'il se

sent entrer en fureur: il prend les brai-  
zes & les pierres ardentes avec les  
mains & les dents du milieu des bra-  
ziers, il enfonce son bras nud tout au  
fonds des chaudières bouillantes, le tout  
sans lezion ny douleur; en vn mot le voi-  
la maistre passé. Et depuis, l'espace de  
vingt ans il luy est arriué quelquefois  
d'assister à trois & quatre festins ou dan-  
ses de cette nature en vn iour, pour la  
guerison des malades.

Il nous a asseuré que tant s'en faut  
pour lors qu'on se brusle, qu'au contrai-  
re on sent de la fraischeur aux mains &  
à la bouche, mais que le tout se doit fai-  
re en suite & dependemment de la  
chançon qu'on a apprise dans le songe;  
qu'autrement rien d'extraordinaire ne  
se fait.

Il nous disoit en outre que pour lors  
de temps en temps il se voyoit en songe  
assister à ces festins, & que là on luy don-  
noit ou prestoit quelque chose qu'il por-  
toit sur soy pendant la cérémonie. Cela  
lui estoit vn aduertissement qu'il ne falloir  
pas qu'il l'entreprit la première fois, qu'il  
n'eut sur soy ce qu'il auoit veu en songe,

ce qui faisoit qu'à la premiere danse il declaroit son desir, & aussi tost on luy iettoit ce qu'il auoit déclaré luy estre necessaire pour iouïr son personnage. Cela à mon iugement, se doit appeller de son vray nom, renouvellement d'hommage & de reconnoissance que le malin esprit tire de tēps en tēps de ces pauures Peuples, cōme des esclauēs de sa puissance.

Maintenant ce pauure hōme est tout rauy, de se voir en l'estat où il est. Il va souuent se representant qu'il est comme vn prisōnier de guerre de ces quartiers, eschappé de la main de ses ennemis; pendant que ses compagnons attachez aux liens, sont à la veille de souffrir d'horribles tourmens: ce sont ses propres pensées. Il a tout d'vn coup rompu avec toutes les superstitions du pays; & en tous les festins où il a esté inuité depuis son baptesme, il a genereusement gardé la liberté que nous demandons de nos Chrestiens en telles rencontres: Se par tout où il se trouue, il fait ouuertemēt profession de ce qu'il est. Il a voulu que la volonté du defunct fut executée, touchant la petite Therese sa niepce,

24 *Relation de la Nouvelle France,*  
& qu'elle fut menée à Quebec, & mise entre les mains des Meres Visulines, resolu à tout ce que Dieu en ordonneroit. Et en vn mot, il nous donne tout contentement.

Ce bon homme iusques icy n'estoit pas beaucoup considerable parmy ceux de la Nation: mais depuis qu'il s'est fait Chrestien il a esté regardé de tout autre oeil par les Capitaines mesmes, & les plus considerables de son bourg, qui l'ont voulu mettre dans les affaires. Or vn iour comme il se fut engagé à nous rendre quelque service (c'estoit pour faire le voyage de la Nation Neutre, & assister au retour les Peres qui y estoient en Missions) s'estant en mesme temps rencontré qu'on le voulut employer pour les affaires du public, il tascha de ioindre l'vn avec l'autre, & en proposa les expediens au Conseil: mais n'ayant peu estre agreez par ceux qui y presidoient, les deux affaires estans deuenus incompatibles, il pria qu'on ne trouuast point mauuais qu'il ne se messast point de celles du Public, faisant vne protestation solemnelle, Que par tout

où il s'agiroit du service de Dieu & du nostre, il n'y auoit affaire qu'il ne post-pofast à celle là.

Sa femme d'vn tres-bon esprit & d'vne belle humeur estant deuenüe Catechumene en mesme temps que son mary fut baptisé, fut en fin baptisée elle mesme à Pasques dernier, & nommée Catharine: nous en esperons beaucoup. Plaise à Dieu benir ce mariage confirmé Chrestienement dans toute la stabilité souhaitable.

Ce n'est pas seulement sur la famille du defunct Ioseph Chihyatenhya, que les benedictions du Ciel sont tombées heureusement depuis sa mort, mais nous en voyons des effects pleins de consolation sur tous les autres Chrestiens qui composent cette petite Eglise; car à peine pourrions nous desirer plus de contentement & de satisfaction que nous receuons de ce petit troupeau, qui nous paroist comme vne petite masse d'or espurée à la fournaise de plusieurs tribulations, qui ont en fin separé le vray d'avec le faux: de sorte que nous ne voyôs presque plus personne parmy nos Chre-

stiens, de la sincerité duquel nous ayons  
suiet de douter.

Le bruit estât venu au bourg de la Cõ-  
ception enuiron la my-Iâuier, que nos  
PP. de la Missiõ des Apost. aux Khionõ-  
tatchronous s'estoiët perdus dâs les nei-  
ges, en retournât ici faire vn tour, quel-  
ques vns de ces bõs Chrestiës aussi tost  
se mirët en deuoir de les aller chercher  
ou secourir; mais les ayât trouuë à 2. ou  
3. lieuës du bourg qui s'en venoiët, apres  
auoir passé la nuit dâs les bois assez heu-  
reufemët par vne bõne rencontre ou  
plustost cõduite de Dieu; ils prirët le de-  
uât pour faire preparer à mâger à cespau-  
ures PP. qui n'auoiët mangé de ce iour.

Le defunt depuis le trãsport de nostre  
demeure hors de sõ bourg, auoit destinë  
vne partie de sa cabane pour vne chapel-  
le. Cela de son viuât n'auoit pû estre exe-  
cuté, la mort estât suruenüe au tẽps que  
le bourg chãgeoit de place, & que cha-  
cun se faisoit vne nouvelle cabane. Mais  
au mois d'Octobre ensuiuant, le tout se  
trouuât disposé, la Chappelle fort cõmo-  
dey fut dressée, & la premiere Messe di-  
te le 14. du mesme mois. C'est en cette

Chapelle (de laquelle en nostre absence ce nouveau Chrestien a la clef) que s'assemblēt matin & soir les Chrestiens, pour faire leurs prieres, ausquelles preside le Chrestien le plus anciē & le plus cōsiderable pour le presēt, de cette petite Eglise, nōmé René Tsondihyane. C'est luy sur tous qui a le soin de remarquer le *S. iunct iour*. c'est à dire, le Dimanche: ce qu'il fait avec les autres, disant tous les iours de la semaine vne dixaine de son chapellet à ce dessein.

Ilss'assemblent en cette mesme Chapelle, tous les Dimāches, ou pour entendre la Messe & l'instructiō publique lors que nous y sōmes, ou pour dire en communauté leur chapellet. Quād ils pensēt que nous ne sōmes pas pour nous trouver avec eux le Dimāche, raremēt quelqu'un d'eux māque-il à se trouver chez nous pour celebrer ce S. iour. Celui dōt ie parlois maintenāt René Tsondihyane y a passé quelquefois les 8. iours. Or deuant que cōclure ce qui appartient à cette petite Eglise; ie ne puis obmettre ce qui est arrivé à ce bon Sauvage, qui estoit bien capable d'ébranler la foy, si Dieu ne l'eut assisté biē particulieremēt.

Il est aagé d'environ soixante ans. Au commencement qu'il fut en aage de faire des festins & d'y assister, il eut vn songe dans lequel il luy fut defendu de faire iamais festin de chien, ny souffrir qu'on luy en fist, qu'autrement malheur luy arriueroit: il auoit tousiours eu vn grand soin d'observer ce songe, iusques à ce que l'année passée au commencement de l'hyuer, estant allé en visite en quelque bourg, quelque sien amy luy desira faire festin de chien: il se souuint aussi tost de son songe, toutesfois pensant en mesme temps qu'il estoit Chrestien & que ses songes ne luy deuoient plus estre considerables, il accepta le festin. Il ne fut pas plustost de retour à sa maison que voila vne sienne fille & vn de ses fils malades, & en suite qui meurent. Ce coup l'esbranla, & luy fit faire le faux pas, que nous auons remarqué en la precedente Relation. Mais s'estant releué de sa cheute au bout de quelques iours, par l'assistance & les bonnes paroles de feu nostre Chrestien, qui l'ayant premierement gagné à Dieu, le regaigna derechef cette secon-

de fois. Il nous auoit depuis donné beaucoup de contentement, mais voicy vne occasion dans laquelle il a du tout réparé la faute de sa cheute par la fermeté de sa foy, & par la constance qu'il y a fait paroistre.

René donc vn peu apres son baptesme, se trouuant à la pesche avec nostre feu Chrestien Ioseph Chihyatenhga; celuy-cy vint à songer tout ce qui en effet luy est arriué enuiron quatorze mois apres. Sçauoir que trois ou quatre Iroquois l'attaquoient, que s'estant defendu il auoit esté terrassé, qu'on luy auoit enleué sa moustache, & qu'on luy auoit donné vn coup de hache à l'endroit de la teste d'où on la luy auoit enleuée. Le feu Chrestien s'esueillant apres ce songe, s'adresse à René son compagnon. Ah! mon camarade, dit-il, c'est à ce coup que si nous n'estions Chrestiens, il nous faudroit auoir recours à nos chansons & festins, pour effacer le malheur de mon songe: mais ce n'est pas luy qui a esté le maistre de nos vies; c'est celuy qu'on nous a enseigné, & en qui nous croyons, qui seul en dis-

posera selon son bon plaisir. Et là dessus luy racôte le songe que ie viës de dire: Nous auôs suiuet de pëser que ce mesme songe lui reuint plusieurs fois depuis: car ceux de la famille deposët que souuët le matin ils l'ont entëdu parler en se réueil-  
lant, & dire (*Est-ce toy qui en es le maistre? non, non, il n'y a que Dieu qui en disposera.*) Or ce qu'il auoit songé luy estant arriué de poinët en poinët, & le bruit estant däs le pays, qu'il estoit mort pour n'auoir pas gardé son songe, qui le menaçät des ennemis, luy cōmandoit vn sacrifice ou festin de 2. chiens: cela estoit bië capable de réueiller däs l'esprit du pauvre René, aussi bien que des autres bons Chrestiés, la creance generale, & la deference que tous ces Peuples rendët en songe, cōme au maistre de la vie & de la mort. Il a plü toutefois à Dieu le deliurer de cette tē-  
tation, & affermir du tout son esprit & son courage. Il est le premier à soudre les difficultez qui se presentent là dessus, qui ne sont pas petites.

Cōme nous estions à sa cabane cet hy-  
uer, on luy vint apporter la nouvelle  
qu'vn sië fils auoit esté pris des ennemis,

& emmené vif en leur pays. Cette nouvelle le toucha de premier abord, & comme rentrant en soy mesme, hélas! mon Dieu, dit-il, que puis-je trouver à redire après ce que vous en avez ordonné?

Voilà l'estat de nostre petite Eglise naissante, d'as laquelle si nous ne voyons pas vn grand troupeau, au moins auons nous la cōsolation d'y voir la crainte de Dieu, & le seruice de sa Maiesté en recōmādition. Surtout, pēdant l'Aduēt & le Carême on n'a pas māqué matin & soir à l'issuē de leurs prieres, de leur faire vne petite instruction en cōmun, pour establir d'as leur esprit & dans leur cœur les principes de la vie Chrestienne. Le fruit s'en est ensuiuy tel que nous eussions pū souhaitter.

Nous auons visité tous les autres bourgs & bourgades appartenātes à cette Mission, nous en sommes reuenus avec cette pensée, que tost ou tard ils seront à nous, ou plustost à Dieu. Je ne puis obmettre la singuliere obligation que nous auons à Dieu, de nous auoir conserué le Pere François le Mercier; qui en l'vn des voyages d'hyuer passant par nécessité par dessus vn lac glacé, se vid plutōt

tombé dans l'eau, qu'il ne se fut apperçu de la foiblesse de la glace. Quelques Sauvages qui venoient apres luy s'arrestèrent tout court, songeans plus au danger où ils estoient qu'à secourir le Pere; ce qu'ils ne voyoient pas mesme pouuoir faire sans se mettre dans vn plus grand danger. Le Pere estendant ses coudes se soustenoit le moins mal qu'il pouuoit de glace en glace, & en fin ayant rencontré vn endroit vn peu plus ferme que le reste, se hazarda de faire vn effort, & leuer vne jambe sur la glace. Le Sauvage le moins esloigné de luy le voyant en cet estat, met bas vn sac de bled qu'il auoit sur le dos, & s'approche deuement du Pere, & le saisissant par l'espaule & par la jambe, il fit vn effort pour le tirer; mais y sentant trop de resistance, il le quitte pour retourner promptement en lieu de plus grande assurance. Là apres auoir considéré le Pere, qui de son costé continuoit à faire ce qu'il pouuoit pour faciliter le secours dont il auoit besoin, il ne se pût tenir qu'il ne retournaist faire vn second effort plus grand que le premier, par lequel

quel en fin il tira le Pere hors de l'eau.

Voila quelques vns des hazards qui sont inseparablement attachez à la recherche de nos pauvres brebis errantes en ces quartiers, ainsi que nous verrons encore cy apres, mais ce sont les delices des seruiteurs du bon Pasteur.

*Des Missions de S. Ioseph aux Attingues  
nongnahak, & de S. Iean Baptiste  
aux Arendacronons.*

#### CHAPITRE IV.

 Es deux Missions sont assez heureusement peuplées pour donner vn raisonnable employ à six & à huit ouvrierz mais le peu de nombre que nous sommes dans les Hurons, n'estant pas mesme suffisant de fournir deux Peres à chaque Mission, nous nous sommes veus obligez de reünir ces deux sous le soin du Pere Antoine Daniel, & du Pere Simon le Moyne. Leur peine en est acreuë notablement, quand mesme il n'y auroit que la distance des bourgs

qu'ils doiuent cultiuer dont les chemins de l'vn à l'autre, sont tres-souuent infestez des Iroquois ennemis des Hurons; mais leur ioye croist à proportion puis que les démarchés que l'on fait à la conqueste d'vne seule ame, sont autant de pas vers le Ciel.

On va brusler vn Iroquois en vn bourg assez esloigné; quelle consolation de partir dans le fort des chaleurs de l'Esté pour deliurer cette pauvre victime de l'enfer qui luy est préparé. On l'aborde, & on l'instruit lors mesme qu'il gemit sous la cruauté des supplices, incontinent la foy trouue place dans son cœur; il recognoist & adore pour auteur de sa vie, celuy dont jamais il n'auoit entendu le nom qu'à l'heure de la mort. Il reçoit la grace du Baptesme, & ne respire plus qu'au Ciel: on redouble les feux & les flammes, & tout ce que la cruauté fournit à des esprits enragez de fureur. Ce nauueau, mais ce genereux Chrestien monté sur l'eschafaut qui est le lieu de son supplice, à la veué de mille personnes qui sont ses iuges, ses bour-

yeux & ses ennemis; elleue & ses yeux  
 & sa voix vers le Ciel, n'y ayant rien  
 dessus la terre qui arreste son cœur;  
 il s'escrie d'une voix vigoureuse, &  
 fait sçavoir à tout le monde les cau-  
 ses d'une ioye qui paroist sur son  
 front dans le plus fort des tourmens  
 qu'il endure: Io sakhrihotat de Sa-  
 raxg nentai, onne ichien aihei aron-  
 hiae ceth de Eihei. Soleil qui estes-  
 moin de mes tourmens, escoute mes  
 paroles; ie suis sur le point de mou-  
 rir: mais après cette mort, c'est le  
 Ciel qui sera ma demeure. Il redou-  
 ble & repete souuent ces mots, & meurt  
 dedans ces douces esperances: Quel  
 bon-heur pour cette ame? mais quelle  
 ioye ressent celuy qui a couru huit &  
 dix lieues pour luy procurer cette gra-  
 ce. Cet heureux prisonnier se nommoit  
 Tchondaxgac, & en son baptesme Io-  
 seph nō du bourg dās lequel il fut brûlé.

Dans le bourg de S. Iean Baptiste, un  
 ieune homme tomba subitement ma-  
 lade, & malade à la mort, souuent de-  
 puis quelques années on luy auoit  
 parlé de Dieu, soit à Quebec où il

auoit esté sept ou huit mois dans nostre seminaire, soit apres son retour au pais dans les frequentes visites qu'on auoit fait en sa cabane; mais iamais ny la foy ny la crainte de Dieu n'estoit entrée en cet esprit; ses discours n'estoient rien que des calomnies contre nous, que des blasphemés contre Dieu, & ce sembloit des marques infallibles d'une ame reprouuée. Que les pensées de Dieu sont esloignées des nostres! Ce ieune homme n'est pas plustost tombé malade qu'il ouure de luy-mesme les yeux à la verité: la crainte de l'enfer que iusqu'alors il auoit reputé des fables, luy fait penser au Paradis: *helas! s'escrie il, ie me meurs, & les Peres ne sont pas icy. Courez, ie vous en prie, mon frere, en quelque part qu'ils soient (dit-il à vn sien frere aîné principal Capitaine de cette nation) courez viste, & qu'ils sçachent au plustost le peril où ie suis. Ce frere part en haste & vient trouuer nos Peres à 12. lieuës de là. Dieu sçait de quelle part ils volerent à ce pauvre malade, qui leur ouure les bras, leur demande pardon, & souspire apres le Baptesme. Quand*

Dieu dispose vne ame & luy parle au profond du cœur, il ne faut pas tant de paroles. Il reçoit bien tost le Baptesme, & ensemble la paix de l'esprit, & ce peu qui luy restoit de vie, il l'employe iusqu'au dernier moment à le deliurer du malheur eternal.

Quelque reuolté que puisse estre vn esprit contre les veritez de nostre foy, il ne faut pas desesperer de luy auant la mort. Si Dieu qui est seul offensé attend l'heure de nostre salut avec tant de patience & de longanimité, c'est à nous à suiure ses conduites, & adorer en toutes ressorts de sa diuine prouidence.

Nous l'auons veu encore depuis peu en la personne d'vn autre ieune homme du bourg saint Ignace nommé Ioseph Teyatirhon. Le Seminaire de Quebec l'auoit nourry deux ans entiers, & n'en estoit sorty qu'avec la grace de Chrestien & la crainte de Dieu: mais en cet aage il est bien difficile de conseruer vn si precieux thresor dans le regne de l'impudicité: se reuoyât dans son país, il n'est pas long-temps sans se voir engagé dans les vices qui y passent pour des

vertus. Nos remonstrances & les touches de Dieu le reduisoient de fois à autres en son deuoir, mais quoy dans les Hurons aussi bien qu'au milieu de la France, qui n'est pas fortifié d'un secours extraordinaire du Ciel, se voit bien tost retombé dedans son malheur; & le pis est, que plus on tóbe, plus on enfonce auant dedás le precipice, vn abysme en attire vn autre; & bien souuent la foy se voit estouffée au milieu de tant de pechez. Nous craignions ce malheur pour ce ieune Chrestien; mais le moment de son salut estoit venu. Il est surpris d'un accident de feu qui pensa l'emporter sur le champ: ce feu en estouffe vn plus infernal qui deuoroit son ame: il ne fallut plus penser qu'au Ciel; nos Peres y courent & luy prestent assistance. La Mere de Misericorde qu'il reela ma iusques à la mort sans doute le secourut en ce moment, d'où dependoit l'eternité; & nous fit voir que pas vn ne se perd de ceux que Dieu choisit pour ses esleus:

Nostre consolation parmy nos peines est d'aller ainsi de bourg en bourg,

de l'année 1641.

de village en village recueillir ces épis de froment que les Anges separent de l'yuroye, pour que dans le Ciel ils composent cette couronne des esleus, qui a cousté tant de sueurs & de fatigues au Fils de Dieu.

*De la Mission des Apostres aux Khionontatehronons ou Nation du Petun.*

CHAPITRE V.



LE P. Charles Garnier & le P. Pierre Pijart ont eu le soin de cette Mission; à la culture de laquelle ils n'ont rien oublié de tout ce qu'on pouvoit attendre de bons ouriers. Les difficultez se trouvent d'autant plus grandes en cette Mission, que cette Nation n'est point du nombre de celles qui descendent la traite des Hurons, ceux qui s'en attribuent, ne le permettant pas comme nous auons desia dit autrefois. Ce qui fait qu'ils nous considerent comme estrangers, & comme personnes aués

lesquelles ils n'ont aucune liaison. Mais en outre les calomnies ordinaires de ceux parmy lesquels nous viuons, remplissans tous les iours leurs oreilles, & leurs esprits, ils ne nous regardent que d'un œil soupçonneux, de quelque malheur que nous leur venons apporter; d'où vient qu'ils tournent incontinent en mal tout ce qu'ils nous voyent faire, & sur tout les actions les plus saintes; n'apportans au reste autre raison de leur défiance, que le sujet que leur en donnent les Hurons par leurs discours.

Pour adoucir & appriuoiser ces esprits, nous iugeasmes qu'il seroit à propos, que les Peres allans cette année en leur Mission, fissent le possible pour y tenir quelque assemblée generale des principaux du pays, pour les informer deuëmet de nos intentions. Et ne voyans meilleur moyen d'arriuer là, que celuy des presens, ils en emportèrent avec eux, & estans arriuez au pays donnerent à entendre leur dessein.

Je ne sçay si iamais affaire y a esté debattuë comme celle-là; les vns agreans la proposition, les autres ne voulans ouir

parler ny d'assemblée, ny de presens venans de nostre main, disans haut & clair, que c'estoit le charme duquel nous nous voulions seruir, pour ruiner le pais, comme nous auions fait iusques icy ceux où nous auions esté. L'assemblée toutesfois se tint, mais les presens y furent refusez : ce qu'on gaigna fut, qu'en cette assemblée des plus Notables du Pays, nostre commission de la part de Dieu leur fut signifiée, & l'obligation intimée de reconnoistre & honorer sa Maïesté diuine, & N. Seign. Iesus-Christ, comme le maistre de leur vie & de leur salut. Peut-estre y auoit-illà quelque Predestiné, qui en son temps fera son profit d'un si sainct discours.

Depuis ce temps, les Peres n'ont pas laissé d'aller par tous les bourgs & bourgades de leur departement, & y ont fait leur fonction avec toute liberté, comme ayans vn pouuoir independant de toutes ces ceremonies. Et ils y ont trouué tout autre visage & accueil que celuy que leur auoit voulu donner à entendre vn Capitaine, qui en plein Conseilleur fit commandement de vuidier au plu-

stoit le pais, s'ils n'estoient sages; voire mesme il n'y a point eu de bourg, où depuis ils ayent esté mieux receus que celuy où demeure ce Capitaine, les habitans s'efforcans, ce semble, de reparer la faute de leur chef. Mais ils en demeurent là pour le present, & ne parlent point encore tout de bõ d'embrasser la Foy. Nous verrons, avec le temps, ce que la constanee produira dans ces esprits, si ce n'est que Dieu sollicité par quelques sainctes ames, ait agreable d'ouuir vn chemin plus court.

Nous commençons à douter si les fleaux & les punitions qui arriuent à ceux qui mesprisent les visites & douces sermons du Ciel, ne serõt point vne des inuentions de sa bonté, pour faire ouuir les yeux à ces pauvres aveugles. Quoy qu'en soit, il est assureé qu'au bourg d'Ehgae surnommé S. Pierre & S. Paul principal bourg de cette Mission, d'où le P. Garnier fut chassé l'année passée, tous les malheurs imaginables s'õt arriuez deuant la fin de l'année. La plus part des cabanes furent brullées par les ennemis, enuirõ trois mois apres

Plusieurs sont morts de faim, de froid, ou de verole; d'autres ont pery dans les eaux; plusieurs ont esté pris des ennemis. En fin, la chose a paru si extraordinaire, qu'un Capitaine d'un bourg voisin l'a bien sceu remarquer, n'attribuât à autre cause la desolation de ce bourg, qu'au refus qu'ils auoient fait des Predicateurs de l'Euangile l'an passé.

Je grossirois de beaucoup ce Chapitre si j'auois entrepris de declarer icy par le menu tout ce qu'il a fallu que les Peres ayent souffert de ces Barbares l'espace de 4. ou 5. mois qu'a duré le temps principal de leur Mission. Car pour ne rien dire de ce qui est commun à tous les Missionnaires de ces contrées, dont on a pu voir quelque chose dās la dernière Relation, & qui a esté d'autant plus cōsiderable cette année, que les neiges icy ont esté extraordinairement hautes. Allās vn iour d'un bourg à vn autre, chargez de leur paquet, sortis qu'ils furent d'un petit boquet, ils sētirēt soudain chacun vne main les saisir par les espaules, & vne voix criant; vous estes morts! Aussi tost ils se virent par terre. Ils

n'attendoient en suite rien moins que le coup de hache ou de cousteau ; mais rien autre chose ne s'ensuiuit. Ils se releuent donc, & apperceurent des Sauvages tous nuds, qui s'enfuyoient l'un d'un costé, l'autre de l'autre, sans qu'on ait pû sçauoir ny conjecturer ce qu'ils auoient pretendu en cette action, ou ce qui auoit arresté leur dessein.

Vne autre fois faisans voyage, ils se rencontrerent dās les neiges iusques au dessus des genoux, les pieds dans l'eau, & le vêt si rude, que deux Sauvages faisans ce mesme iour le mesme chemin, y moururent de froid. Vne chose remarquable se passa à la mort de l'un des deux. Celuy-cy faisoit le voyage avec vne sienne sœur iumelle : la voyant en aussi grand danger de mourir queluy, il prit la peau d'Ours, dont estoit couuerte sa sœur, & luy donna sa peau ou robe de Castor, comme estant chaude: & en effet la fille reschappa, & le ieune homme mourut.

A propos de cet acte de pieté, i'en diray icy vn autre arriué à la Nation Neutre pendant que nos Peres y estoient.

vn ieune enfant allant puiser de l'eau dans vne riuere glacée, tomba dans le trou : vn sien frere en ayant esté aduertty s'en court aussitost, & se iette après luy : il fut si heureux que d'attrapper son petit frere, & le retirer de l'eau par vn autre trou, encore assez à temps pour luy sauuer la vie.

La consolation que les Peres ont receu à la fin de leur voyage, a esté, outre quelques enfans baptizez l'année passée qu'ils ont trouué morts, & d'autres qu'ils ont nouvellement baptisé ; de voir generally parlant ces Peuples adoucis & appriuoisez de la moitié plus que l'année passée : plusieurs qui commencent à entendre volontiers parler de Dieu, & quelques vns mesmes qui sembleroient suffisamment disposez pour le Baptisme, si l'experience ne nous auoit fait voir qu'en fait de Barbares, le plustost baptiser n'est pas le meilleur. Quelques Algonquins de ce quartier commencent mesme desia à prier & chanter les loüanges de Dieu. L'exemple de quelques-vns de leur langue qu'ils ont veu iey en nostre maison, &

46 *Relation de la Nouvelle France*  
d'autres dont ils ont entendu parler,  
leur donne, ce semble quelque sainte  
emulation. Dieu la leur veuille ac-  
croistre & confirmer.

Ces Algonquins nous sont d'autant  
plus considerables que nous scauons  
qu'ils ont commerce avec des Nations  
Occidentales, où nous n'auons encore  
pû trouuer moyé d'aborder. Peut-estre  
est ce là la porte que Dieu en son temps  
nous ouurira, si nous luy sommes fideles  
à ce que nous auons en main.

*De la Mission des Anges aux Attikadarons  
ou Peuples de la Nation Neutre.*

## CHAPITRE VIII

 Est icy vne des Missions nou-  
uelles, que nous auons com-  
mencé cette année à vne des  
Nations des plus considerables qui soit  
en ces contrées. Il y auoit long-temps  
que l'on iettoit les yeux de ce costé là,  
conformément au souuenir de tout  
plein de personnes. Mais nombre d'ou-  
uriers en langues estrangeres ne se trou-  
uent ou ne se ferment pas si tost; si le S.

Esprit n'y met la main d'une façon extraordinaire : lors particulièrement qu'on est destitué du secours & de l'assistance de Maistres, Fruchemens ou Interpretes qui les enseignent ; comme nous le sommes en ces quartiers.

En outre, ce n'estoit pas l'ordre d'aller aux extremitez, sans passer par le milieu ; & de s'appliquer à cultiuier les Nations plus esloignées, deuant que d'auoir travaillé aux plus proches. Ce qu'ayant esté fait les années precedentes, nous nous trouuâmes en estat, au commencement de l'Automne, de pouuoir destiner deux Ouuriers à cette Mission, sans faire aucun tort aux precedentes.

Celuy sur lequel le sort tomba, fut le P. Iean de Brebeuf, lequel ayant autrefois esté choisi, pour nous introduire le premier, & établir en ces côtrées ; & Dieu luy ayant donné pour ce regard vne singuliere benedictiõ, nõmement en la langue ; il s'ëbloit que ce no<sup>r</sup> deuoit estre vn preiugé de ce que la diuine Maiesté demãdoit en ce rencõtre, où il estoit questiõ d'une introduction toute nouuelle, dans vne Nation differente de langage, au moins en plusieurs choses,

48. *Relation de la Nouvelle France*  
& où (s'il plaisoit à Dieu donner sa benediction) il seroit necessaire d'establi-  
vne demeure fixe & permanente, qui  
seroit la retraite des Missionnaires d'a-  
lentour, comme celle-cy où nous som-  
mes à present, l'est des Missionnaires  
des quartiers de deça.

Celuy qui luy fut donné pour compa-  
gnon fut le Pere Ioseph Marie Chau-  
monot, venu de France l'année d'au-  
paravant que l'on auoit reconneu tres-  
propre pour les langues.

Cette nation est grandement peu-  
plée : l'on y conte enuiron quarante  
bourgs ou bourgades. Partant de nos  
Hurons pour arriuer aux premiers &  
plus proches, on chemine quatre ou  
cinq iournées ; c'est à dire, enuiron  
quarante lieuës, tirant tousiours droit au  
Sud. De sorte que nous pouons dire,  
que si selon la derniere & plus exacte  
obseruation qu'on a pû faire, nostre  
nouuelle maison de Sainte Marie (qui  
est au milieu du pais des Hurons) est à  
quarante-quatre degrez & enuiron vingt  
& cinq minutes d'esleuation, l'entrée  
de la Nation Neutre du costé de nos  
Hurons,

Hurons, aura d'élévation 42. degrez & demy ou environ. Car de penser en faire pour le present vne plus exacte recherche & obseruation dâs le pais mesme, c'est ce qui ne se peut. La veuë du seul instrument seroit pour porter à l'extrémité ceux qui n'ont pû souffrir celle des escritaires, comme nous verrons cy apres.

Du premier bourg de la Nation Neutre, que l'on rencontre y arriuant d'icy, continuant de cheminer au Midy ou Sudest, il y a environ quatre iournées de chemin iusques à l'emboucheure de la Riuiere si celebre de cette Nation, dans l'Ontario ou lac de S. Louys. Au deçà de cette Riuiere, & non au delà, comme le marque quelque Charte, sont la plus part des bourgs de la Nation Neutre. Il y en a trois ou quatre au delà, rangez d'Orient à l'Occident, vers la Nation du Chat, ou Eriechrongs.

Cette Riuiere ou Fleuue, est celuy par laquelle descharge nostre grand lac des Hurons, ou Mer douce; qui se rend premierement dans le lac d'Erie, ou de la Nation du Chat; & iusques là elle

entre dans les terres de la Nation Neutre, & prend le nō d'Onguiaahra, iusques à ce qu'elle se soit deschargée dās l'Ontario ou lac de saint Louys, d'où en fin sort le fleuve qui passe deuant Quebec, dit de S. Laurens. De sorte que si vne fois on estoit maistre de la coste de la mer plus proche de la demeure des Iroquois, on monteroit par le fleuve de saint Laurens sans danger, iusques à la Nation Neutre, & au delà de beaucoup, avec espargne notable de peine & de temps.

Suiuant l'estime des Peres qui y ont esté, il y a bien au moins douze mille ames dans toute l'estenduë du pays qui fait estat de pouuoir encore fournir quatre mille guerriers, nonobstant les guerres, la famine, & la maladie qui depuis 3. ans y ont extraordinairement regné.

Après tout, ie croy que ceux qui ont autre fois donné tant d'estenduë à cette Nation, & luy ont donné tant de peuples ont entendu par la Nation Neutre, toutes les autres Nations qui sont au Sud & Suroüest de nos Hurons, qui en effect sont en grand nombre, mais qui au com-

mencement n'ayans esté conneuës que confusément, auoient esté presque cōprises sous vn mesme nom. La cognoissance plus grande qu'on a euë de puis ce temps là, soit de la langue, soit du pais, a fait qu'on a distingué dauantage.

Au reste, de plusieurs Nations différentes dont on a maintenant la cognoissance, il ne s'en trouue pas vne qui n'ait commerce ou guerre avec d'autres plus esloignées. Ce qui confirme qu'en effet la multitude est grande de ces Peuples qui nous restent à voir : & que s'il n'y a pas encore grãde moisson à faire il y a de grands champs à labourer & semer,

Nos François qui les premiers ont esté icy, ont surnommé cette Nation, la Nation Neutre, & non sans raison. Car ce pais estant le passage ordinaire par terre de quelque Natiõ d'Iroquois & des Hurõs ennemis iurez; ils se cõseruēt en paix égalemēt avec les deux. Voit mesme autres fois les Hurons & les Iroquois se rencontrans en mesme cabane ou mesme bourg de cette Nation, les vns & les autres estoient en assurance tant qu'ils ne sortoient à la campagne;

mais depuis quelque temps la furie des vns contre les autres est si grande qu'en quelque lieu que ce soit, il n'y a pas d'assurance pour le plus foible; particulièrement s'il est du party Huron, pour lequel cette Nation, pour la plus part, semble auoir moins d'inclination.

Nos Hurons appellent la Nation Neutre Attigandaronk, comme qui diroit, Peuples d'une langue vn peu differente: car quant aux Nations qui parlent d'une langue qu'ils n'entendent aucunement, ils les appellent Axanage, de quelque Nation qu'ils puissent estre, comme qui diroit estrangers. Ceux de la Nation Neutre reciproquement pour la mesme raison appellent nos Hurons Attigandaronk.

Nous auons tout sujet de croire qu'il n'y a pas long temps qu'ils ne faisoient tous qu'un Peuple, & Hurons & Iroquois, & ceux de la Nation Neutre; & qu'ils viennent d'une mesme famille, ou de quelques premieres souches abordées autrefois aux costes de ces quartiers. Mais que par succession de temps, ils se sont esloignez & separez les vns

des autres, qui plus, qui moins de demeure, d'interests & d'affection: de sorte que quelques vns sont deuenus ennemis, d'autres Neutres, & d'autres sont demeurez dans quelque liaison & communication plus particuliere.

Ces Peuples qui sont Neutres entre les Hurons & les Iroquois, ont de cruelles guerres avec d'autres Nations Occidentales, & particulièrement avec les Atsistachronons, ou Nation du Feu: de laquelle l'an passé ils prirent cent prisonniers, & cette année, y estans retournez en guerre avec vne armée de deux mille hommes, ils en ont encore amené plus de cent septante: enuers lesquels il se comportent quasi avec les mesmes cruautez que les Hurons enuers leurs ennemis; toutesfois ils ont cela de plus, qu'ils bruslent les femmes prisonnières de guerre, aussi bien que les hommes: ce que ne font pas les Hurons, qui, ou leur donnent la vie, ou se contentent de les assommer à la chaude, & emporter quelque partie du corps.

Le viure & le vestir de cette Nation ne semble pas beaucoup different de ce-

luy de nos Hurons. Ils ont le bled d'Inde, les faizoles & les citrouilles en esgale abondance. La pesche pareillement y semble esgale, pour l'abondance de poisson, dont quelques especes se trouvent en vn lieu, qui ne sont point en l'autre. Ceux de la Nation Neutre l'emportent de beaucoup pour la chasse des Cerfs, des Vaches & des Chats sauvages, des loups, des bestes noires, des Castors & autres animaux, dont les peaux & les chairs sont precieuses. L'abondance de chair y a esté grande cette année pour les neiges extraordinaires qui sont suruenues, qui ont facilité la chasse. Car estant chose rare que de voir dans le pais plus d'un demy pied de neige, il y en auoit cette année plus de trois pieds. Ils ont aussi quantité de coqs d'Inde sauvages, qui vont par troupes dans les champs & dans les bois.

Pour le rafraichissement des fruiets, il ne s'y en trouue pas plus qu'aux Hurons, si ce n'est des chastaignes dont ils ont quantité, & des pommes de bois vn peu plus grosses.

Ils vont couverts d'une peau sur la chair nuë comme tous les Sauvages; mais

avec moins de retenue que les Hurons pour le brayé, d'ôt plusieurs ne se seruent point du tout: d'autres s'en seruent, mais pour l'ordinaire de la sorte qu'à grãd peine ce qui ne se doit voir se trouue caché. Les femmes toutefois sont ordinairement couuertes au moins depuis la ceinture iusques aux genoux. Ils semblent plus desberdez & impudens en leurs impudicitez, que nos Hurons.

Ils passent leurs peaux avec beaucoup de soin & d'industrie, & s'estudient à les enjoluer en diuerses façõs; mais encore plus leur propre corps, sur lequel depuis la teste iusqu'aux pieds ils font faire mille diuerses figures avec du charbon picqué dans la chair, sur laquelle auparauãt ils ont tracé leurs lignes. De sorte qu'on leur void quelquefois le visage & l'estomac figuré, cõme le sont en France les morions & les cuirasses. & les haussecols des gens de guerre, & le reste du corps à l'aduenant.

Pour le reste de leurs coustumes & façõs de faire, ils sont presque en tout semblables aux autres Sauuages de ces contrées; specialemēt en leur irreligiõ & gou

uerdement, soit politique, soit economique.

Il y a toutesfois quelques choses en quoy ils semblent vn peu differens de nos Hurons. Premièrement, ils paroissent plus grâds, plus forts & mieux faits.

Secondement, l'affectiõ enuers leurs morts, semble estre bien plus grande.

Nos Hurons incontinent apres la mort,

portent les corps au cimetiere, & ne les en retirent que pour la feste des Morts:

ceux de la Nation Neutre, ne portent les corps au cimetiere que le plus tard

qu'ils peuent, lors que la pourriture les rendroit insupportables. D'où ce fait

que les corps passent souuent l'hyuer entier dans les eabanes; & les ayant vne

fois mis dehors sur vn eschaffaut pour pourrir, ils en retirent les os le plustost

qu'il se peut, & les exposent en veuë, arrangez de costé & d'autre dans leurs cabanes, iusques à la feste des Morts. Cet

object qu'ils ont deuant les yeux, leur renouellant continuellement le ressentiment de leurs pertes, leur soit ordinairement ietter des cris, & faire des lamentations tout à fait lugubres, le tout

en chanson. Mais cela ne se fait que par les femmes.

La troisieme chose en quoy ils semblent differens de nos Hurons, c'est en la multitude & qualite des fols. On ne trouue autre chose, allant par le pays, que des gens qui font ce personnage avec toutes les extrauagances possibles, & libertez qu'ils prennent, & qui sont tolerés de faire tout ce qui leur plaist, crainte de desplaire à leur demon. Ils iettent & esparpillent les braises des foyers, rompent & brisent ce qu'ils rencontrent, comme s'ils estoient furieux, quoy qu'en effect, pour la pluspart ils soient aussi presens à eux mesmes, que ceux qui ne font pas ce personnage. Mais ils se comportent de la sorte, pour donner, disent-ils, ce contentement à leur demon particulier, qui demande & exige cela d'eux : sçauoir à celly qui leur parle en songe, & qui leur fait esperer l'accomplissement de leurs souhaits pour le bon sucez de la chasse.

Les Peres estans en ces quartiers apprirent que les Oneiochronons (qui font vne des cinq Nations d'Iroquois) auoiēt vne façon de gouvernement fort particulier. Les hommes & les femmes y

manient alternatiuement les affaires: de sorte que si c'est maintenant vn homme qui les gouverne, ce sera apres sa mort vne femme, qui de son viuant les gouvernera a son tour, excepté ce qui regarde la guerre; & apres la mort de la femme, ce sera vn homme qui reprendra derechef le manient des affaires.

Quelques anciens racontotent à nos Peres qu'ils auoient cognoissance d'une certaine Natiõ Occidentale, vers laquelle ils alloient faire la guerre, qui n'estoit pas beaucoup esloignée de la mer. Que les habitãs du lieu y peschoient les Vignots, qui sont vne espece d'huistres, dont l'escaille sert à faire la pourcelaine, qui sont les perles du pais. Voicy la façon qu'ils descriuent leur pesche. Ils obseruent quand la mer môte aux endroits où ces Vignots abondent; & lors que la violence des flots les pousse vers le bord, ils se iettent à corps perdu dans les eaux, & se saisissent de ceux qu'ils peuuent atrapper. Ils en trouuent quelque fois de si gros, que c'est tout ce qu'ils peuuent faire que d'en embrasser vn. Or plusieurs assurent, qu'il faut que ce soient

jeunes gens qui n'ayent encore eu cognoissance de femme, qui fassent cette pesche, qu'autrement ces animaux se retirét d'eux. Je m'en rapporte à la verité.

Ils racontoyent que ces mesmes Peuples ont vne espeece de guerre avec certains animaux aquatiques, plus grands & plus legers à la course que les Originaux. Les jeunes gens vont agacer dās l'eau ces animaux, qui ne manquent pas aussi tost de gagner la terre, & poursuivre leurs agresseurs. Ceux-cy se sentans suivis de trop près, jettent quelque piece de cuir, cōme fouliers sauvages, à ces animaux qui s'arrestét & s'amusent, pendāt que les chasseurs gagnent le deuant: qui autant de fois qu'ils se sentent suivis de trop près, font le mesme que la premiere fois, jusques à ce qu'ils soient arrivez à vn fort ou embuscade d'une troupe de leurs gens, qui environnans la beste, s'en rendent en fin les maistres. Voila ce que nous avons appris de plus considerable de ces contrées.

Plusieurs de nos François qui ont esté icy, ont fait autrefois voyage en ce pais de la Natiō Neutre, pour en tirer les

profits & les avantages de pelletterie, & autres petites denrées qu'on en peut esperer. Mais nous n'auons cognoissance d'aucun qui y soit passé à dessein d'y prescher l'Euangile, sinon du Reuerend Pere Ioseph de la Roche Daillon Recollet; qui en 1626. y fit vn voyage, & y passa l'hyuer. Mais les François qui estoient pour lors icy, ayans appris le mauvais traitement qu'il y auoit receu; craignans que les choses ne passassent à l'extremité, le retournerent querir, & ramenerent au Printemps de l'année d'apres. Le zele qui porta le fusdit Pere à faire ce voyage, aussi tost qu'il eut mis le pied aux Hurons, ne luy ayant pas permis de se former auparauant à la langue; & se trouuant la plus part du temps sans Truchement, il estoit contraint d'instruire ceux qu'il pouuoit, plustost par signes que de viue voix. comme il raconte luy-mesme en vne sienne lettre imprimée. Cela ioint aux mauvais tours que luy iouèrent pour lors les Hurons; qui craignoient le transport de la traite, semblables à ceux dont nous parlerons tantost, ne luy permit pas en si

peu de temps, de faire ce qu'il eust desiré pour le service de Dieu.

Quatorze ans donc apres, les deux Peres de nostre Compagnie, qui ont eu charge de cette Mission, partirent de cette Maison de S. Marie, le second iour de Novembre de l'année passée 1640.

Arrivez qu'ils furent à S. Joseph ou Teanaustajac dernier bourg des Hurons, où ils devoient faire leurs provisions pour leur voyage, & trouver des guides pour le chemin. Ceux qui leur auoient donné parole leur ayant manqué, ils ne peurent faire autre chose, que de s'adresser au Ciel, apres quelque vœu fait, le Pere de Brebeuf, rencontra vn ieune homme qui n'auoit aucun dessein de faire ce voyage, ie ne sçay par quel mouuement il s'adressa à luy, quoy que c'en soit, ne luy ayant dit que ces deux mots, *Quio actus: sus allons nous en de cōpagnie*: ce ieune homme sans resistance les suiuit sur le champ, & leur tint fidele compagnie. Ils auoient avec eux deux de nos François domestiques, tant pour les assister en leur voyage que pour prendre le pretexte de trafiquer par leurs

main, & passer comme marchands dans le pais, en cas que sans cette cōsideratiō les portes des cabanes leur deussēt estre fermées, comme en effet il fut arriué.

Ils coucherent quatre nuits dans les bois, & le cinquieme iour ils arriuerent au premier bourg de la Nation Neutre, nommé Kandycho, qu'ils surnommerent de tous les Saints.

Comme on n'ignoroit pas la mauuaise disposition des esprits de ces Peuples, abreuuez seulement de tous les mauuais discours qui s'estoient tenus de nous en nos quartiers les années passées, & qui n'en auoiet d'ailleurs autre cōnoissance; on iugea à propos d'y aller avec presens & de viser à quelque assemblée des Capitaines & Anciens que l'on esclairoit de nos intentions.

Il falloit pour ce dessein s'adresser à celuy des Capitaines qui manie les affaires du public; nommé Tfohahissen. Son bourg estoit au milieu du pais: pour y arriuer il falloit passer par plusieurs autres bourgs & bourgades: ausquelles les Peres arriuant ils estoient tous estonnez; que l'effroy auoit marché deuant eux, & auoit par tout fait fermer

les portes des cabanes. Le nom d'Echon (qui est celuy que les Sauvages ont donné de tout temps au P. de Brebeuf) retentissoit par tout, cōme celuy d'un des plus fameux sorciers ou demons qu'on se fut iamais imaginé. Toutefois le pre-  
 texte de la traite adoucissoit tout, & cete consideratiō les fit arriuer assez heureusement iusques au bourg de ce principal Capitaine, qui se trouua estre allé à la guerre, pour ne reuenir qu'au Printemps. Nos Peres s'adressent à ceux qui en son absence faisoient les affaires, ils leur exposent leur dessein de publier l'Evangile par toute l'estenduë de leurs terres, & de contracter par ce moyen vne particuliere alliance avec eux. Pour preuue de quoy ils auoient apporté vn collier de deux mille grains de pourcelaine, dont ils desiroient faire present au Public,

Les Capitaines apres auoir tenu conseil, dirēt pour responce, Que le chef du païs estāt absent, on ne pouuoit deuāt son retour acceper les Presēs, qui selō leurs coustumes, les obligeoient à en faire de reciproques. Que si nous voulions attendre iusques là nous pouuions cependant

64 *Relation de la Nouvelle France*  
aller librement dans le pais, pour y donner telle instruction qu'il nous plairoit.

Rien, ce semble, ne pouuoit arriuer plus à propos pour donner temps d'informer en particulier quelques-vns des plus Anciens, & commencer à appriuoiser ces esprits sauages. Mais deuant que commencer, les Peres iugerent à propos de retourner sur leurs pas pour reconduire nos domestiques hors du pais; puis reprendre pour la seconde fois leur chemin, & commencer leur fonction. Ce qu'ils firent, mais le pretexte de la traicte leur manquant, ils eurent bien à souffrir en suite de mille calomnies qu'on suscitoit à l'occasion de leur voyage.

Nos Hurons disoient, qu'Echon mettant pour la premiere fois le pied dans leur pais, auoit dit: Py seray tant d'années, pendant lesquelles j'en feray mourir tant, & puis j'iray ailleurs en faire autant, iusques à ce que j'aye perdu toute la terre.

D'autres disoient, qu'Echon apres auoir fait mourir par maladie vne partie  
des

des Hurons, estoit allé faire alliance avec les Sonontyheronons, qui font vne Nation d'Iroquois, la plus redoutée & la plus voisine de nos Hurons; comme n'estans esloignez que d'vne iournée du dernier bourg de la Nation Neutre du costé de l'Orient, nommé Onguiaahra, du mesme nom que la Riuiere. Qu'il les estoit allé trouuer pour leur faire present de colliers de pourcelaine & fers de flesche, & les exciter à venir acheuer de ruiner le pais.

D'autres nous aduertissoient à l'oreille, que nous prissions garde à cette affaire. Qu'il n'y auoit eu autre cause du massacre d'un de nos François fait icy il y a quelques années, que des voyages semblables, qui mettoient le pais en ialousie, & en crainte du transport de la traite.

D'autres disoient que lors qu'on auoit enterré cet excellent Chrestien Ioseph Chigatenhya, Echon se tournant du costé du pais des Sonontyehronons, qui l'auoient tué, dit tout haut (Sonontyehronon, c'est fait de toy, tu es mort) & qu'aussi tost apres le Pere s'estoit ache-

miné vers leur quartier pour leur porter la maladie; laquelle en effect se trouuoit parmy les ennemis bien forte, pendant le sejour des Peres à la Nation Neutre. Surquoy les Hurons nous prioient de prendre bon courage, & de faire mourir tous leurs ennemis.

Je ne sçay si depuis leur depart iusques à leur retour il s'est passé sepmaine, qu'on ne nous soit venu apporter nouvelles, qu'ayans esté trouuez dans la Nation Neutre par les ennemis, ils auoient esté massacrez de leur main. Mais ie ne sçays s'il y a à douter, si ces bruits ne venoient point de la part des Barbares de nos quartiers mesmes, qui couuoient de long temps quelque mauvais dessein, qu'ils voyoient ne pouuoir iamais executer plus impunement que pour lors, ce massacre deuant estre attribué à tout autre plustost qu'à eux; & lequel se faisant dans vne Nation estrangere, leur pais n'en demeueroit aucunement responsable.

Quoy que c'en soit, il est assureé qu'un de nos Hurons, nommé AGENHOKSI, neveu d'un des principaux Capitaines de

Le pais en compagnie d'un autre Huron  
 a esté par plusieurs bourgs de la Nation  
 Neutre, lors que nos Peres y estoient; se  
 disant enuoyé de la part des Capitaines  
 & anciens de ce quartier, avec presens  
 de haches qu'il mōstroit, pour donner ad-  
 uis aux Capitaines que l'on se desist de  
 ces François, s'ils ne vouloiēt voir la rui-  
 ne du pais, pour ne nous auoir pas preue-  
 nu. Et ces porteurs d'aduis adioutoient  
 qu'en cas qu'ō fist refus de faire le coup,  
 que la resolutiō estoit prise aux Hurōs,  
 de l'executer incontinent apres le re-  
 tour des Peres: & que la chose eut desia  
 esté executée si nous ne nous fussions  
 tous rassemblez ensemble en vne mes-  
 me maison.

Cet Aghenoxi ayant en son chemin  
 rencōtré les Peres dās vn bourg, leur fit  
 mille caresses, & les inuitoit & quasi for-  
 çoit decōtinuer à cheminer plus auāt dās  
 le pais avec luy. Mais eux ayās à faire ail-  
 leurs le laisserent aller. Depuis ayās apris  
 les discouts & propositiōs du personage  
 ils ont fait reflexion avec quelques Sau-  
 uages du pais, sur le dessein que pouuoit  
 auoir cet Aghenoxi, les pressant si fort

68 *Relation de la Nouvelle France*  
de faire voyage avec luy; & ils n'en ont rien coniecturé que de mauuais.

Celuy-cy, quoy que le plus dange-reux, ne fut pas toutefois le plus effron-té. Mais vn nommé Oëntara estant ve-nu à la Nation Neutre, apres auoir en-tretenu le pais de tous les mauuais dis-cours & calomnies, dont les preceden-tes Relations sont pleines: Que nous nourissons la maladie à nostre maison: que nos escritures n'estoient que sor-celleries: que nous auions fait mourir tout le monde dans les Hurons, sous pretexte de presens: que nous nous dis-posions à faire mourir tout le reste de la terre. Adioustoit, qu'on eust hardiment à nous fermer par tout les portes des ca-banes, si on n'en vouloit bien tost voir la desolation. Et il fut si impudent que de soustenir le tout en presence de nos Peres, & de quelques anciens du pais, qui voulurent confronter les vns avec les autres.

Or quoy que le Pere de Brebeuf re-futa pertinemment tous ces mauuais es-prits, leur fermât à tous la bouche, & les remplissant de confusion: Si est-ce que

le venin vne fois ietté ne sortoit pas si facilement du cœur de ces pauures barbares qui craignēt tout, pour ne pas cōnoistre celuy qui seul merite d'estre craint & redouté. Et plusieurs autres Hurons suruenus là dessus, qui confirmoient tous ces discours, donnerent en fin tant d'ombrages de nous aux chefs & aux Capitaines; qu'au bout d'environ deux mois & demy que les Peres auoient commencé leur fonction, ceux à qui ils s'estoient adressez au commencement, pour tenir conseil, & qui auoient renuoyé l'affaire au retour de Tsohahissen principal Capitaine, les manderēt & leur declarerent le pouuoir qu'ils auoient de decider les affaires pressantes, en l'absence de Tsohahissen. Qu'ils commençoient à iuger que nostre affaire estoit de cette nature, & partant qu'ils en vouloient deliberer sur le champ. Là dessus faisans mine de tenir conseil, & deliberer sur cet affaire desia resoluë par entre eux, l'vn d'eux s'approcha des Peres pour leur intimer le resultat, qui estoit; qu'on refusoit leur present. Les Peres dirent que ce n'estoit pas la seule

chose qui les amenoit ; mais principalement le desir de leur donner la cōnoissance d'un Dieu, & de son Fils Iesus-Christ nostre Seigneur, & partant qu'ils desiroient sçavoir s'ils refusoient d'estre enseignez, aussi bien qu'ils refusoient le present. A cela ils respondirent, Que pour la Foy qu'on leur auoit preschée, ils l'acceptoient, n'y trouuans rien que de bon : mais que pour le present ils le refusoient absolument.

Les Peres assez contents & satisfaits de cette responce, comme pensans auoir le principal de ce qu'ils pretendoient, qui estoit la liberte de prescher & publier l'Euangile dans le pais, iugerēt cependāt à propos de demander la cause du refus du present, disans auoir eu commission de le faire, & estre obligez de redre cōpte de ce refus. Ils dirent au cōmencement que le Fisc estoit pauvre, & qu'ils n'auoiēt moyen de leur en faire de reciproque. Les Peres firent responce que s'il n'y auoit que cela, ils ne fissent point de difficulte d'accepter le presēt, qu'ils renonçoient au retour, & à la recognoissance de cette nature ; qu'il leur suffisoit

qu'ils nous tinssent pour freres. Ils persistèrent au refus, & ne pouuans apporter de pretexte qui ne fust aussi tost leué; en fin le chef du Conseil dit, Hé! quoy dōe, ignorez-vous ce qu'Avenhokvi dit, & est venu faire icy? & en fuitte le danger où vous estes, & où vous mettez le pais? A cela on s'efforça de respondre comme au reste; mais on ne trouua plus d'oreille capable d'êtêdre, il fallut se retirer.

Les Peres cependant ne se tinrent pas chassés du Pais par l'issuë de ce Conseil. Ils iugerent bien toutefois que si par le passé ils auoient eu de la peine, alans par les bourgs, ils en auroient d'oresnauant plus que jamais. En effect il n'approchoient pas plustost d'un bourg, qu'on crioit de tous costez, voicy les Agga qui viennent (c'est le nō qu'ils donnent à leurs plus grāds ennemis) barrez vos portes; de sorte que les Peres se presentans aux cabanes pour y entrer selon l'ordre & la coustume du pais, n'y trouuoient pour l'ordinaire que visage de bois, n'estans regardez que comme des foreiers qui portoient la mort & le malheur par tout: que si

d'aucuns les receuoient, c'estoit souuent par crainte qu'ils ne se vangeassent du refus, que pour l'esperance qu'on eust de grand profit, Dieu se seruant de tout pour nourrir ses seruiteurs.

Au reste, il n'est pas croyable dans quelles frayeurs les discours de nos Hurons auoient ietté les esprits de ces peuples Barbares, desia de leur naturel extrêmement défiants, particulièrement des estrangers, & sur tout de nous, desquels ils n'auoient iamais entendu que du mal. Tous les discours & les calomnies forgées par nos Hurons, les années precedentes, ayant dès lors remply leurs oreilles & leurs esprits. La seule veüe des Peres faits & vestus d'une façon si estoignée de la leur, leurs démarches, leurs gestes, & tous leurs deportemens leur sembloient autant de conuiction & de confirmation de ce qu'on leur auoit dit. Les Breuiaires, escritures & escritures estoient censez par eux instrumens de magie: s'ils se mettoient à prier Dieu, c'estoit iustement dans leur idée, exercice de forciers. On disoit qu'allans au ruisseau pour lauer leurs

plats, ils empoisonnoient les eaux : que par toutes les cabanes par tout où ils passoient, les enfans estoient saisis d'une toux & d'un flux de sang : que les femmes deuenoient steriles. Bref, il n'y auoit malheur present & à venir, dont ils ne fussent considerez comme la source. Et plusieurs de ceux chez lesquels estoient logez les Peres, n'en dormoient ny iour ny nuict : ils n'ozoient toucher à leur reste, ils rapportoient leurs presents, tenans tout pour suspect. Les bonnes vieilles se tenoient desia pour perduës, & ne regrettoient que leurs petits enfans, qui eussent pû repeupler la terre.

Les Capitaines intimidoint les Peres de l'arriuee des Sonontyehronons, qu'ils assureoient n'estre pas loin. D'autres ne dissimuloient pas que nos presents n'ayant pas esté acceptez, c'estoit à dire, qu'il n'y auoit point d'assurance pour eux au pais. L'insolence surtout, & la tyrannie de quelques hostes estoit insupportable, qui leur commandoient comme à des esclauës, & vouloient en tout estre obeïs. Quelquefois ils ne leur

dōnoient presque riē pour viure; & d'au-  
tres fois ils les cōtraignoiēt d'aller chez  
tous leurs parens, pour manger ce qu'on  
leur presenteroit, & puis payer ce qu'ils  
ordonneroient.

Bref on ne parloit plus que de tuer &  
māger ces deux pauvres Peres. Les fols  
cependant couroient par les bourgs &  
par les cabanes. Trois vne fois pour vn  
coup entrerent nuds cōme la main, dās  
la cabane où ils estoient; & apres y auoir  
fait plusieurs tours de leur mestier, s'en  
allerent: d'autres fois ces fols s'en ve-  
noient affeoir proche d'eux, & deman-  
doient à foüiller dans leurs sacs; & apres  
leur auoir rauy ce qu'ils auoient entre  
les mains, s'en alloient faisans les fols.  
Bref, il semble que les Peres fussent  
comme vne balle de laquelle se ioüoiēt  
les demons au milieu de cette Barbarie,  
mais avec ordre de la diuine Prouiden-  
ce, que rien ne leur manquaſt. Comme  
en effect en quatre mois qu'ils ont esté  
là, rien iamais ne leur a manqué de ce  
qui estoit necessaire pour la vie, ny gi-  
ſte, ny nourriture suffisante, & se sont  
touſiours bien portez parmy des peines

& des incommoditez, qui se peuuent mieux conceuoir qu'expliquer. Leur industrie consistoit à faire prouision de quelque pain cuit sous la cendre, à la mode du païs, qu'ils conseruoient les trente & quarante iours durant, pour s'en seruir dans la necessité.

Les Peres ont parcouru en leur voyage dix-huictz bourgs ou bourgades, à toutes lesquelles ils ont donné vn nom Chrestien, duquel nous nous seruirons cy apres aux occasions. Ils se sont arrestez particulièrement à dix, auxquels ils ont donné autāt d'instruction qu'ils ont pû trouuer d'audiēce. Ils font estat d'environ cinq cēs feux, & de troismille personnes que peuuēt cōtenir ces dix bourgades, auxquels ils ont proposé & publié l'Euangile. Mais il est bien difficile que le son n'en ait retenty dans tout le païs. Nous ne faisons toute fois estat dans nostre supputation que de ces trois mille.

Or les Peres ne voyans pas les esprits assez disposez, les bruits & les frayeurs s'augmentans tousiours de plus en plus, iugerent à propos de retourner sur leurs pas, & s'en reuenir au premier bourg de

Kandgcho ou de tous les Saints; où ils sembloient estre le moins mal venus; & là trouuillant à l'instruction des habitans du lieu, atendre le Printemps que nous auôs arresté de les renuoier querir. Mais Dieu en disposa autrement, & de leur costé & du nostre. Car pour eux estans arriuez à my-chemin de leur retour, au bourg de Teotongniaton, surnommé de S. Guillaume, la neige suruint en si grande quantité, qu'il leur fut impossible de passer outre. Ce malheur, s'il le faut ainsi appeller, fut cause du plus grand bien, & de la plus grande consolation qu'ils ayent receu en tout leur voyage. Car n'ayans pû subsister en aucun lieu en paix & en repos, pour estudier au moins quelque peu le langage du pais, & se rendre encor plus capables d'agir à l'aduenir; ils se trouuerent dans ce bourg logez chez vne hostesse, qui s'estudioit de leur donner autant de contentement que tous les autres par le passé leur auoient donné suiet de desplaisir.

Elle auoit vn soin tout particulier de leur faire la meilleure chere qu'elle pouuoit. Et voyant qu'à cause du Carême

ils ne mangeoient point de chair, dont cependant en cette saison elle auoit abondance, & de laquelle seule on faisoit à manger dans sa cabane; elle prenoit la peine de leur faire vn pot à part, assaisonné de poisson, beaucoup meilleur qu'elle n'eut fait pour elle mesme. Elle prenoit vn singulier plaisir de les instruire en la langue, leur dictant syllabe par syllabe les mots, comme feroit vn maître à vn petit escolier; leur dictant mesme des Narrations entieres, telles qu'ils les desiroient. A son exemple les petits enfans, qui ailleurs par tout s'enfuyoient ou se cachoient en leur presence, icy à l'enuy des vns des autres leur rendoient mille bons offices; & ne se pouuoient lasser de les entretenir, & leur donner tout contentement, soit pour la langue, soit pour quoy que ce fust.

Ce n'est pas tout. Toutes les autres cabanes du bourg, ne cessant de crier apres elle qu'elle eust à chasser les Peres; & à l'intimider de tous les malheurs dont on les faisoit les porteurs; elle se mocquoit de tout, & refutoit si pertinemment toutes les calomnies qu'on

leur impoſoit, qu'elle reconnoiſſoit n'eſtre qu'impoſtures, parce qu'elle voyoit & remarquoit elle meſme en leurs façons de faire, que nous n'euffions pû le faire plus pertinemēt. Lors que quelqu'un vn la menaçoit de la mort, & de la deſolation de la famille, qui s'enſuiuroit apres le depart des Peres, & ce pour les auoir accueillis en ſa maiſon: elle repliquoit que c'eſtoit vne choſe ordinaire aux hommes de mourir, & qu'elles y attēdoit biē; mais que ceux qui parloient de la ſorte, eſtoient ceux-là meſme qui la vouloient enſorceler, & faire mourir elle & ſes enfāns. Qu'au reſte, elle aimeroit mieux s'expoſer & ſa famille au danger de la mort, que de les congedier en vn temps, où ils pourroient perir dans les neiges.

Non ſeulement elle auoit à reſpōdre à ceux de dehors, mais encore à quelques vns de ſa propre cabane, qui luy reprochoient entr'autres choſes, que ſon pere eſtāt forcier, ce n'eſtoit pas merueille ſi elle ſe plaiſoit tant à retirer des forciers, mais cela ne l'eſbranloit non plus que le reſte. Les petits enfāns auoient d'ordinaire des querelles ſur ce meſme ſuiet avec leurs cōpagnōs; iuſques à ſe battre pour

la defêse des PP. Ce qui est sur tout cōsiderable est que cette bōne femme ne se lassai jamais ny de souffrir tāt d'importunittez, ny de cōtinuer son soin & la bōne chere enuers les Peres iusques au iout de leur depart. Le seul regret qui resta aux peres se separās d'aucc elle, fut de ne lui pouuoit encore dōner le bié que nosōmes venus aporter aux plus barbares de ces cōtrées; la dispositiō pour ce faire n'estant pas encore suffisante. Ils esperēt que les bōnes prieres de ceux qui entendront parler de cette hospitalité, obtiēdront l'accomplissement de ce qu'ils ont cōmencé à operer dans son esprit.

Le plus grād desplaisir que receut cete fême, fut de ne pouuoir ēpescher la violence qu'elle voyoit souffrir à ces PP. Un fol de sa cabane se mit à cracher sur le P. Chaumonot, à luy déchirer sa sotane, à le vouloir brûler, à chāter tāt d'iniures, & à faire tāt de tintamares plusieurs nuits durāt, que les PP. ne pūrēt dormir. D'autres venoiēt qui leur enleuoiet en sa presence par force ce qu'ils auoient de plus precieux, & pour toute satisfaction ne parloient de rien moins que de les brûler, & peut-estre l'eussent-ils fait,

80 *Relation de la Nouvelle France*  
si leurs bons Anges n'y eussent mis la  
main.

Le pere de ceste bonne hôteſſe ſur-  
uenant ſur la fin, agreea tout ce que ſa fil-  
le auoit fait pour les Peres, & leur tes-  
moigna vne fort particuliere affection,  
promettant de nous venir voir à noſtre  
maison. Je prie noſtre Seigneur que ſes  
pas ne ſoient pas perdus.

Ce fut ſans doute vne prouidence de  
Dieu toute ſpeciale, que le retardemēt  
des Peres en ce lieu: car en vingt cinq  
iours qu'ils demurerent en cette caba-  
ne, ils eurent le moyen d'a juſter le Di-  
ctionnaire, & les Peuples de la langue  
Huronne, à celle de ces Peuples, & fai-  
re vn ouurage qui ſeul meritoit qu'on  
fiſt vn voyage de pluſieurs années dans  
le pais: nos Sauvages ſe plaiſans beau-  
coup plus avec ceux qui parlent leur pro-  
pre langue, qu'avec ceux qui n'en font  
qu'approcher, qu'ils tiennent iuſques  
là pour eſtrangers.

D'autre part nous autres ne receuans  
icy que rarement de leurs nouvelles; les  
Hurons à qui on confioit les lettres, les  
perdans en chemin, ou les iettans par  
malice

malice ou par crainte; nous estions en peine de ce qui se passoit. Ce qui nous fit résoudre à y enuoyer quelques vns qu'elles accompagnaissent à leur retour, à quoy s'offrirent volontiers nos Chrestiens de la Conception, non obstant tous les bruits qui couroient de ce qui se passoit, dont deux accompagnez de deux de nos domestiques firent le voyage; Et il pleût à Dieu nous les rendre apres huiët iours de chemin & de fatigue dans les bois, le propre iour de S. Ioseph, Patron du pais, encore assez à tēps pour dire la Messe, qu'ils n'auoient peu dire depuis leur depart.

Pendant toutes ces bourasques & pestes, les Peres n'ont pas laissé de pouruoir au salut des petits enfans, vieillards, & malades qu'ils ont peu aborder, & qu'ils en ont trouué capables. En tous ces dix huiët bourgs qu'ils ont visité, il ne s'en est trouué qu'un, seauoit celuy de Khioetoa, surnommé de saint Michel, qui leur ayt donné l'audience que meritoit leur Ambassade. Dans ce bourg s'est refugié depuis quelques années, pour la crainte de leurs enne-

mis, vne certaine Nation estrangere, qui demouroit au delà d'Erie ou de la Nation du chat, nommée Azenrehronon, qui semble n'estre venuë en ces quartiers que pour iouyr du bonheur de cette visite, & y auoir esté conduite par la prouidence du bon Pasteur, pour y entendre sa voix. On les a suffisamment instruits : mais les Peres n'ont pasiuré à propos de passer encore outre à les baptizer ; le saint Esprit fera meurir cette semëce qu'on a ietté dedàs leurs cœurs, & en son tēps on ira recueillir la moisson qu'on a desia arrousé de tant de sueurs.

C'est en cette Nation que les Peres firent le premier Baptesme d'Adultes, en la personne d'une bonne vieille, qui auoit desia presque perdu l'ouïye. Au Baptesme de laquelle est remarquable l'affection d'une bonne femme de la mesme cabane, qui seruit aux Peres de truchement, luy declarant les mysteres de nostre Foy, plus clairement & efficacement, que les Peres, disent-ils, n'auoient fait auparauant à elle mesme. La pauure femme n'eut rien à repliquer, sinon que pour estre desia vieille, elle

auroit trop de peine d'arriuer iusques au Ciel : en outre qu'elle n'auoit rien dont elle peût faire present aux Peres : & qu'il eut fallu attrédre ses enfans qui estoient à la chasse, afin d'auoir d'eux les habits necessaires pour se parer. Il fut facile de la contenter là dessus : & elle fut en fin heureusement baptizée. Deux ou trois autres adultes ont aussi participé au bonheur de cette visite : Et quelque nombre de petits enfans, qui par aduance s'en sont allez au Ciel. Entr'autres vn petit Huron aagé de deux ans qui estoit pour lors à la Nation Neutre, & setrouua malade : il en reschapa pour ce coup, mais quelques mois apres, retourné qu'il fut au pais, il fut tué par les ennemis entre les bras de sa mere.

Les Peres ont remarqué en leurs memoires, qu'vne des plus speciales Prouidences de Dieu en leur endroit a esté qu'on leur eût enuoyé pour les ramener, vn denos domestiques, qui l'année passée fut atteint & gasté de petite verole. Car les Barbares de ces contrées le voyant se desabusoiert de la creance qu'on leur auoit donnée, & dás laquelle

ils estoient ; Que nous estions des demons immortels, & maistres des maladies, dont nous disposions à nostre bon plaisir, puis que si peu de chose a esté capable de commencer à leur defiller les yeux ; ils pourront bien, avec le temps, se desabuser entierement, & se rendre, en ce faisant, plus capables des lumieres & des visites du ciel. Cependant nous voyons assez que c'est Dieu seul qui nous a protegez dās cette nation estrangere, puis que mesme dans les Hurons qui nous sont alliez, souuent on y a attenté sur nos vies. Voicy vn accident qui est arriué depuis peu.

Le Pere Ioseph Marie Chaumonot retourné de la Nation Neutre, fut quelque temps apres donné pour compaignon au Pere Antoine Daniel, qui cōmençoit en son quartier les Missions d'Esté. Arrivé qu'ils furent à saint Michel, bourg de la Mission de saint Ioseph, vn ieune esceruelé, dont le diable s'estoit desia voulu seruir pour plusieurs autres meschants coups contre nous, prend la resolution d'en tuer vn des deux. Il se cache à costé d'vne ca-

bane, où les Peres estoient en visite, pour instruire; de laquelle estans sortis il prend son temps, qu'ils auoient le dos tourné; & prenant de la main gauche le chapeau du Pere Chaumonot, qui marchoit le dernier, luy descharge de la main droite vn coup de pierre qu'il tenoit, sur le haut de la teste nuë. Je ne sçay ce qui empescha le mal qu'il auoit enuie de faire; tant y a que celuy cy s'aperceuant que son coup ne reüssistoit pas comme il auoit pretendu, il court à vne hache, la leue pour la rabatre sur le Pere. Mais dans cet entredeux, le Pere Daniel son compagnon, & quelques Hurons accourent, qui arrestèrent le bras & le coup. Vn de nos Chrestiens de ce bourg, voyant le Pere Chaumonot en cet estat, entreprend sa cure & sa guerison. En effet n'ayant trouué que contusion & tremeur en la partie offensee, il la scarifie avec vne pierre, la souffle, & l'abreuue de salie, puis il applique dessus le mastic de certaines racines, avec quoy il le mit en estat de nous reuenir voir le lédemain; Quant au meurtrier, la iustice qui s'en

86 *Relation de la Nouvelle France*  
ensuiuit fut , que quelques-vns de ses  
plus proches luy dirent qu'il n'auoit  
point d'esprit. Nous supplions nostre  
Seigneur de deuenir le Pere de ces pau-  
ures aueugles , & qu'ils soient en fin ses  
heritiers , nos coheritiers & confre-  
res.

DE LA MISSION DITE DV  
*Saint Esprit aux Nipissiri-*  
*niens.*

CHAPITRE VII.

 ES AKIKSANEHRONS selon nos  
Hurons, ou Nipissiriniens selon  
les Algonquins, font vne Na-  
tion de la langue Algonquine, qui tient  
plus des errantes que des sedentaires.  
Ils semblent auoir autant de demeures,  
que l'année a de saisons: au Printemps  
partie demeurent pour la pesche, où ils  
la pensent meilleure, partie s'en va en  
traite à des peuples qui s'assemblent au  
riuage de la mer du Nort, ou glaciale.

sur laquelle ils voguent dix iours, apres en auoir fait trente par les riuieres pour y arriuer.

En esté ils se rassemblent tous, sur le passage des Hurons aux François, au bord d'un grand lac qui porte leur nom esloigné de Quebecq environ deux cens lieues, & de nos Hurons environ septante, de sorte que leur demeure principale est comme aux deux tiers du chemin de Quebecq à nos Hurons.

Enuiron le milieu de l'Automne ils partent pour s'aprocher de nos Hurons, sur les terres desquels ils passent ordinairement l'hyuer : mais deuant que d'y arriuer, ils peschent du poisson le plus qu'ils peuuent, lequel ils font secher: c'est la monnoye ordinaire de laquelle ils acheptent leur principale provision de bled, quoy qu'ils viennent garnis de toute autre marchandise, estans gens riches & accommodez. Ils culent quelque peu de terre proche de leur demeure d'Esté : mais c'est plus pour delices, & pour manger en verd, que pour en faire mesnage.

Nos Peres de quebec, & des Troisiuieres, ayans par le passé heureusement trauillé à la culture de tous les peuples errans, qui estoient les plus proches d'eux, les ayans tantost tous rendus hômes & Chrestiens, iettoient les yeux sur cette Nation, la plus proche de la dernière qui est descenduë, pour se venir habiter proche d'eux. Mais comme ils ne venoient plus à la Traite, à raison de quelque empeschement qu'y mettoient les autres d'au-dessous, on ne scauoit comme entamer cette affaire. L'isté passé Dieu eût agreable de disposer les choses de là sorte, qu'ils se resolurent de sonder le gué, & d'envoyer quelque canots à la Traite aux François. Ils y arriuerent heureusement, sans aucun empeschement, & rië ne pouuoit venir plus à propos pour ce que nous pretendions.

On leur parle donc, non pas de quitter leur pais, & se venir ranger proche des autres Algonquins desia habituez: mais bien de receuoir avec eux quelques vns de nos Peres, pour les instruire. Ils tesmoignerent qu'ils l'auoient

fort agreable. Ce qui fit que les Peres Claude Pijart, & Charles Raymbaut, partans de là bas pour nous venir assister, eurent charge de s'offrir en passant, à eux. Mais ne les ayans pastrouvé à leur demeure d'Esté, & ayans appris qu'ils deuoient venir hyuerner en nos quartiers, ils aborderent icy, sans perdre esperance d'y voir ceux pour lesquels particulierement ils estoient enuoyez.

Ils n'ont pas esté frustrez de leur attente. Ces Sauvages quelque temps apres arriuerent, au nombre d'environ deux cent cinquante ames, & prirent en ce pais vn tel departement pour leur hyuernement, qu'il semble que ce soit le saint Esprit, & point autre qui les ayt conduit.

Ce fut à deux portees d'arquebuzes de nostre maison, du mesme costé de la riuere, sur laquelle elle est située, qu'ils prirent leur place. C'estoit iustement pour n'auoir l'incommodité de leur voysinage, & pour n'en estre d'ailleurs si esloignez, que nos Peres ne peussent commodement, tous les iours,

les aller trouver pour les instruire; à quoy ils n'ont pas manqué.

Il faut aduoüer que ces sortes de Nations ont ie ne scay quelle disposition d'esprit, plus grâde pour la semence de la Foy que nos Hurons. Les Peres ne les eurent pas entretenu quinze iours, qu'ils s'affectionnerét entieremét à les escouter: & n'auoient point plus grand contentement que lors qu'on leur faisoit chanter les grandeurs de Dieu, les articles de la creance & des Commandemens. Bref, il ne se peut rien voir de plus complaisant, que la façon & maniere avec laquelle d'abord ils se comportent avec les Peres.

Le principal Capitaine de cette Nation nommé sikasoumit, fit au commencement vn cry public; que chacun eût à prier & honorer Dieu, de la maniere que l'enseignoient les François.

Les petits enfans en suite se mirent & s'appliquerent de sorte à aprendre les premiers principes de la Foy, qu'en peu de temps ils s'y trouuerent notablement aduancez.

Ils ne font aucune difficulté de laisser instruire & baptiser leurs malades.

Voire mesme quelques vns d'eux contribuënt volontiers à leur instruction. Quelques-vns ont esté baptizez en cet estat, à qui il a pleu Dieu de rendre la santé.

Les Peres toutesfois ne se sont point encore pû resoudre d'en baptiser aucun qui fût en santé; pour instance qu'ils ayent fait del'estre, desirans vne plus longue espreuue de leur resolution & constance: & pour ce faire ils ont pris resolution de les suiure, la part où ils iroient reste d'année: & par mesme moyen s'aduançer & se fortifier tousiours de plus en plus en l'usage de leur lague, qui se trouue en plusieurs choses differente de celle dont ils ont eu la premiere teinture, avec les Algonquins des quartiers d'en bas. Ils partirent diey le huictiesme de May, veille de l'Ascension, tous ensemble de compagnie, avec esperance d'arriuer à la principale demeure de cette Nation à la Pentecoste. Plaise à cet adorable Esprit dont leur Mission porté le nom, prendre en mesme temps vne parfaicte possession des esprits, & des cœurs de ces pauures

92 *Relation de la Nouvelle France*  
Peuples, & des nostres, y regner eternellement.

La commodité qu'il y auoit d'instruire les Nipissiriniens, à raison du voysinage, & la bonne dispositiō qu'ils faisoient paroistre à receuoir l'instruction, fit que dans le peu de temps que dure leur hyuernement: on ne peūt se resoudre de les quitter, pours'appliquer à d'autres de mesme langue, qui estoient venus aussi hyuerner dans le pais. Le Pere Claude Pijart, toutefois visita quelques autres endroits: en l'vn desquels il trouua bien cinq' cens personnes assemblees, de diuerses Nations, auxquelles en passant il annōça le Royaume de Dieu, & leur fit chanter ses loüanges. Presque par tout il y trouua quelque predestiné, qui n'atendoit que sa visite, pour s'en aller au Ciel. En voicy vn exemple assez remarquable.

Les Tontthrataronons, Nation Algonquine, hyuernoient au nombre de quinze cabanes, sur les terres de la Mission de saint Iean Baptiste aux Arendaehronons. Le Pere Claude Pijart

les allant visiter, y receut toute sorte de bon accueil. Le soir estant venu, comme il estoit près de s'endormir, il entend vne voix plaintiue; il demâde que c'est? on luy dit que c'estoit vne pauvre vieille malade, qui estoit en la cabane voyfine, qui s'en alloit mourir. Le Pere demâde à l'alleroir, le chef de la cabane, Capitaine considerable, se leue, & allume vn flambeau, c'est à dire vne escorce d'arbre: & le Pere estant en peine d'eau pour le baptesme, ce Capitaine luy fait promptement fondre de la neige; le Pere entre, instruit cette pauvre creature, l'interroge; elle luy donne toute satisfaction, comme si elle eût esté instruite de longue main, il la baptesme, & vn peu apres elle meurt heureusement.

Le Pere trouua en tous ceux qu'il visita, vne semblable disposition d'esprit, à celle qu'il auoit trouué aux Nipissiriens; mais beaucoup meilleure en ceux qui auoient le plus fait de voyages, & hanté dauantage les magazins de nos François aux Trois-rivieres, & à Quebec depuis quelques années en çà.

Nous verrons ce qu'avec le tēps, & avec le renfort que nous esperōs de cette lāgue, nous pourrons faire dauantage à l'aduenir, pour toutes ces pauures brebis errātes, tāt de l'vne que de l'autre lāgue.

Le me sçauois me persuader que le manquement du progres de cette affaire, doīue venir du costé dont on nous menace en France, qui est l'impuissance de fournir aux frais de l'entretien & entreprise de tous ces desseins. Le maistre du banquet qui nous enuoye pour inuiter & forcer nos estropiats, d'entrer dans la sale du festin, n'a que trop de puissance & de sagesse, pour nous maintenir & soustenir iusques au bout: & il n'est pas croyable qu'il nous vueille laisser en si beau chemin. Parmy tant de sainctes & genereuses ames, qui sont maintenant en France, qui semblēt n'auoir autre occupation, que de voir où & en quoy elles pourrōt employer, pour le seruice de Dieu & de leur Redēpteur; & par ce moyen s'asseurer ce peu de biēs de la terre, dont la mort ne leur fait que trop voir qu'ils n'en peuuent autrement auoir que l'vsufruit; quelle apparence

de desesperer de voir, deuant que de mourir, cette maison fixe de sainte Marie matrice de tous les Missionnaires & chacune de ces sept Missions & celles encore qui suiuront, Dieu aidant, cy apres establies & fondées à perpetuité : particulièrement n'estant question que de la nourriture & entretiē de deux ouuriers Euangeliques en chaque Mission. Ces Missions portēt des titres & des nōs assez capables de satisfaire à la deuotion de ceux qui en voudroient estre les Peres: mais si leur inclinatio les portoit à les nommer autrement, ie ne voy aucune loy qui les peūt empescher d'en estre tout ensemble & les peres & les parains, Le saint Esprit au saint iour de la descente duquel ie ferme cette Relation, sera le maistre & le conducteur de cette affaire; laquelle aussi bien que toutes les autres qui regardent ces contrées, ie ne puis assez recommander aux SS. prieres & deuotions de ceux qui en auront quelque cognoissance.

**QUELQUES VNS ONT SOUHAITTE**  
 de voir un eschantillon de la langue Huronne pour en recognoistre l'æconomie & leur façon de s'enoncer : ie n'ay pû choisir rien de meilleur qu'un des entretiës des plus ordinaires qu'eut avec Dieu sur la fin de ses iours Ioseph Chihyatenhga ce brane Chrestien dont nous auons fait mention ; on y pourra par mesme moyen recognoistre l'Esprit de Dieu qui le pouffoit.

**S** Seigneur Dieu en fin donc ie te  
 chieyendio Diy onné ichien oné-  
 connois : à la bonne heure maintenant ie te co-  
 tere ytoecti ichien nonhga onen-  
 gnois : c'est toy qui as fait cette terre  
 terre : Isa ichien fateienondi de ka on-  
 que voilà, & ce Ciel que voila : tu nous as  
 dechen, din de kaaronhiate : isa skyaati-  
 fait nous autres qui sommes appellez hommes.  
 chiae dajonge ayaathi.

Tour ainsi comme nous autres sommes  
 To ichien iotti onionhga ichien ayagen-  
 maistres du canot que nous auons fait canot , &  
 dio de ia aayahonichien , din  
 de la cabane que nous auons fait cabane ; de mes-  
 deanonchia aayanonchichien ; to ati

me tu es maistre toy qui nous as creé.  
**hiotti de sa chieyendio de s kyaatichiai.**  
 C'est peu toutesfois que nous sommes maistres  
**Oehron itochien nendi dayayendio**  
 de tout ce que nous auons; peu de temps seulement  
**de stan iesta nonaen; iondayak ato**  
 nous sommes les maistres du canot que nous auons  
**ayayendio de ia aayahoni-**  
 fait canot, & de la cabane que nous auons  
**chien, din de anonchia aayanonchi-**  
 fait cabane, peu de temps seulement en sommes.  
**chien, iondayak ato ayayendio**  
 nous les maistres. Quant à toy pour tousiours  
**ien. Tan de sa aondechaon.**

tu seras le maistre de nous qui som-  
**ichien chieyendio ayaton de aionge**  
 mes appelez hommes: & pendant que l'on est encore  
**ayaatfi: din d'asson aondhai.**  
 en vie, pourroit on douter que tu n'en sois le maistre  
**aioehron ati chieyendio?**

& pour lors principalement tu es le maistre quand  
**to haonoe aat anderakti chieyendio de**  
 nous venons à mourir, Toy seul tout à fait  
**aagenhei. Songaat akhiaendi**

tu es maistre parfaitement; il n'y en a pas aucun  
**chieyendio aat; stan dya tsatan**  
 autre avec toy. Tu es principalement celuy que nous  
**sa testi. Isa ichien aat aiesatandih;**  
 deurons craindre; tu es principalement celuy que nous

**isaichien aat aiesannon-**  
 deurons aimer; parceque c'est toy qui es tres-puis-  
**hscha; aehron isaichien aat istayt**

98 *Relation de la Nouvelle France*

tant & veritabelment c'est toy aussi qui nous ayme  
 aat attoain aa isa ichien aat skyannon-  
 extremement: tres-veritablement quant aux autres  
 hye: daakattoain aa atan d'ya  
 qui sont hommes, & aux autres qui sont demons,  
 nonge, din d'ya d'ondaxi,  
 ny les vns ny les autres ne sont point puissans, ny les  
 stan ichien dexa te hattindayr, enon-  
 hommes ny les demons: non non ils ne  
 ye din d'ondaxi: stan ichien te hat-  
 sont point puissans les demons, de plus aussi ils ne  
 tindayr d'ondaxi, esa ichienteon  
 nous ayment pas.  
 sinnonhye.

C'est pourquoy maintenant d'une façon particulie-  
**Ondaieati nonhya anderakti**  
 re. ie rends graces, de ce que tu as voulu qu'il me co-  
 atones d'iseri ahaiente-  
 gnoisse. Extremement tu nous ayme: en fin  
 na. **Daat anderakti skyannoge: onne**  
 maintenant ie me consacre à toy moy que  
**chien nonya onataankgas de k'ik-**  
 voicy + en fin maintenant ie te fais mon maistre tu es  
**hontonne ichie nonhya ongendiofi da-**  
 principalement le maistre de moy que voicy ordonne  
**ak chiegendio de k'ixhon fen-**  
 seulement de moy que voicy: n'importe que ie  
**dionraa itoch de k'ixhon: niane to de**  
 souffre ie penseray seulement, il y  
**eatonnhontaiona, eerhon itochien che-**  
 adivera seulement le maistre absolu de moy  
**dionraan itochien daak agendio de k'ii-**

que voicy. Toy tu nous as tous pour crea-  
**khon.** Isa ichien agetti skyaatayan  
 tures en uostre famille: encore bien que  
 d'agahyatsia: aganchkran ichien de  
 ie n'y fusses present, & quelque accident nous arriuaft  
 te ikhontak, chia stan onatayan  
 en nostre famille, ie penseray seulement, celuy là void  
 d'agahyatsia, eerhon itochië, tchaagnra  
 qui principalement nous a pour creatures :  
**ichien daak sonaatan aa :**  
 mais pour moy ie ne suis rien du tout, quand bien  
**tan nendi, stan ichien ea teen, de te**  
 i'y eusses esté nouobstant nous fussions morts,  
**ikhontak, oont ichien aiayenheonnen,**  
 quand bien i'y eusses esté. Voila donc que gran-  
**de te ikhontak. . . Onne ichien ande-**  
 dement ie remercie ! voila que ie te cognois  
**rakriatonesaa ! onne ichien onentere**  
 pour ce qui regarde tes desseins : ie ne veux pas son-  
**staat isendionryten aa : tégastato aen-**  
 ger si en nostre famille il arriuera quel-  
**dionraenton d'agahyatsia, t'ayan k :**  
 que chose : ie penseray seulement, il y aduiera  
**eerhon itochien, ehendionran**  
 Dieu qui nous aime : soit qu'il ait dessein qu'ils  
**de Digsonnanhge : din d'cherhon ahat-**  
 deuiennent pauures en leur famille : ie penseray seule-  
**tiessaha to d'attiyatsia : eerhon ito-**  
 ment voila le dessein de Dieu que  
**chien kond'ihondionryten de Diou so-**  
 nous aime : soit qu'il ait dessein que celuy là soit  
**nannonhge : din d'cherhon ahokiyane-**

riche : ie penseray seulement ie ne scay ce que pre-  
 hasen : eehon itochien stan ne iherhai  
 tend Dieu : i'en seray d'autant plus en crainte , &

de Diou : anderakti eandihî , cae  
 prendray garde à la façon que ie vis : il est

reiensta itochien t'iondhai : akief-  
 bien aisé que les riches soient pecheurs :

sen itochien d'aorrihouanderaskô dao-  
 parce que sans qu'on s'en apperçoive : voila

kiganns : aehontegahente : onne  
 aussi tost le diable qui les accompagne. Helas ! c'est

ichien oki higei. O ! onek  
 en vain que sont les glorieux quelques hommes qui

atochien attinaendae nonye d'ya on-  
 font riches : non assurement nous ne

daie d'ondakiouane ; ô ichien te onata-  
 nous entre surpassons pas soit riches soit pauvres.

tehsichegnonch de ondakigât din d'e-  
 Tu nous ayme également & les

effas. Chia te skyannonhge ichien d'ag-  
 pauvres & les riches. O que c'est donc à la bonne

kaota din d'aokigane. O outoekti  
 heure qu'en fin ie te cognois en tes desseins toy

onne onentere ti fendionrgten de  
 qui nous aime Dieu ; d'autant plus ie re-

ikouannonhoue de Dig; anderakti ato-  
 mercie, d'autant plus ie m'abandonne à toy

nes, anderakti ichien onatonchiens  
 moy que voicy me voila maintenant que ie

ek iikhon, onne ichien nonhoua aak-  
 secors de moy tout ce que nous estimons

hiatchoue en stan iesta agandoronkoua

pendant que nous vivons : en fin donc ie n'en fais plus  
d'affon aion d'hay : onne ichien teskan-  
d'estar, toy seul vniquement dispose de moy  
doron, sonhga to hara fendionran de  
que voicy qui en es le maistre.

**K'iikhon daat chicouendio aa.**

C'eut esté beaucoup seulement que tu eusses voulu

**Aioute k'ik ichien de te serinen**  
que les hommes soient : nonobstant on de-  
**onge ichien aionton, oont ichien aion-**  
ueroit t'en remercier il y auroit encore beaucoup dont  
**sones aeyane ichien aïo-**  
on iouyroit sur la terre de toutes  
**tenharaxat dek' ondechen iaen de stā**  
les choses que tu nous as lassées : mais de plus en cela  
**iesta skyaentandi : onek ichiē kō-**

grandement tu nous as obligé ; que tu as vou-  
**daie anderakti skxatharatā di, d'iseri,**  
lu, qu'ils aillent au ciel quand ils mour-

**aronhiaie ichienahendeta de hendi-**  
ront, là où à jamais ils vi-  
**hei to ati de aondechahaon ichien de to**  
uront. Je ne veux pas maintenant examiner ce que

**aondhei. regastato nōhga aatoretta staat**  
c'est véritablement du Paradis ie presumerois

**jokirren de aronhiaie, anaendack**  
par trop de moy si ie pensois, que ie recherche ce que  
**itochien de erhai, t'aiatoretta;**

c'en estz aussi bien ie ne suis rien cela seul me

**onek inde ea te ondaie ichien aig.**  
deuroit suffir de ce que ie scay ce que c'est de tes com-  
**soektix de errigatere ti chieyen.**

mandemens. En fin voila que maintenant ie croy  
 dyten. Onne ichien nonhya rihgiosta  
 & tout de bon: il n'y à rien du tout dont ie  
 daak attoain aa: stan ichien agraktan ta  
 doute aucunement, car tu n'es  
 tesaendionrhatandik, onek inde te  
 point mentent, tu dis rousiours la verité  
 chiendachigane arā ito ti chrieierjata  
 quoy que tu dise: cela me suffit, que tu ayea  
 de stan chihon: ondaie is en to, disen  
 dit: ie ne vous refuseray rien dans le ciel,

stan teganonstatindihai de aronhaje:  
 parce que quoy que ce soit ne t'est difficile:  
 onek inde stan iesta te satandoronkya-  
 de plus, tu nous aime. Voila le sujet  
 dik, ega ichien skgannoge. Kondaie nē-  
 de mon esperance ta parole. N'est  
 akhrendaentakya ti chiegendytē. Ou  
 il pas donc vray que nous devons plus faire de difficul-  
 ichien teskandoronattoain

ré de souffrir pendant nostre vie: voila  
 agatonnhōntaiona affon aiondhai: Kon-  
 ce qui en arrivera: d'autant plus nous en tire-  
 daie echaagank: egane eagateng-  
 rons de profit dans le ciel: outre que on est  
 nrakgat earohaje: ega ichien tetfaon-  
 moins tenant de sa vie quand on est dans l'affliction  
 nonste d'aondhai d'aotetfirati.

Ah! veritablement ce n'est plus vne chose à craindre  
 Ou! ichien teskandoron  
 que la mort, c'est pour neant que nous craignons  
 de enheon, onek atobien ti ag atandik

si fort de mourir pendant que nous vivons : véritable-  
**de enhepn t'asson adiōdhai** : ô ichiē  
 ment nous n'avons point d'esprit, en mesme temps

**te onediont** : **to haonoe ichiē**  
 qu'au ciel on va lors que l'on meurt, en mes-  
**aron hiae** haient d'onna aihei, **to hao-**  
 me temps précisément on est heureux au ciel.

**noe aat aionkasta de arōhiae.**  
 Nous sommes semblables à ceux qui vont en traite.  
**Toitochien iotti d'aononches,**

pendant que nous vivons : ils souffrent continuellement  
**d'asson aiondhai** : **tê hōtōnhontaionach**  
 ceux qui vont en traite : ie vous laisse à penser

**ichien d'onnonches** : **aiochron ati**  
 si on se resioitit, quand on est sur le retour : on pense

**aontones, onne tsaonhake** : **aenihai**  
 seulement voila que nous allons arriuer, nous voicy au  
**itochien onne tsonaonhak, onne agē-**  
 bout de nos souffrances : de mesme

**dionhia nonatonnhontaionan** : **to ati**  
 en deuroit il arriuer lors que l'on est sur le point de  
**haiagank don'ontaiheonche,**

mourir, on deuroit penser seulement tout maintenant  
**aiaenthon itochien onga toat**  
 ie seray au bout de me peines. Voilà

**eendionhia d'atonnhontaionach. Kon-**  
 mon sentiment Seigneur

**daie nendi higaendionryten de chigen-**

Dieu : en fin donc ie ne crains plus la mort,  
**dio Dig** : **onne ichien teskatādik enheō**  
 ie me resioitiray quand ie seray sur le point de  
**catones ichien dex'itheonche.**

mourir. Je ne veux pas m'affliger m'ar-

**Tegastato eatōnhontaiōna** ega-

tristant pour la mort de quelq'vn de mes

**endionrachenk de eathēi de kennōhōk,**

proches, ie penseray seulement, il en dispose

**cerhon itochien, hendionran de**

Dieu, il aura dessein qu'ils partent, qu'en Pa-

**Dis, cherhon ichien aionraskya, aron-**

radis ils aillent, & pour moy ie penseray seu-

**hiae ichien haient, endi- de cerhō ichiē,**

lement, grandement il les aime, puis qu'il a voulu

**anderakti saonnonhse, de hageri,**

qu'ils partent, & que parfaitement ils soient heureux.

**ahonraskya, anderacti ahonkasta.**



B

7